



Livre de chansons et biographie de  
Léon MAUPREZ 1873-1952

25-Bonnevaux -Canton de Mouthe-

# SOMMAIRE

## ➤ Introduction 3

### Partie I – Inventaire des chansons

➤ Présentation du livre de chansons	4 - 6
➤ Les Orphéonistes	7
➤ Le défilé du Régiment	10
➤ L'heure du rendez-vous	14
➤ Dors mon chéri	16
➤ Les pousses cailloux	19
➤ Près de la nouvelle frontière	22
➤ Le forgeron de la paix	25
➤ Sous les roses	27
➤ L'hirondelle est partie	29
➤ L'amour à quatorze ans	31
➤ Les blés d'or	33
➤ Liberté-Égalité-Fraternité	35
➤ Elle ne croyait pas	37
➤ Le billet de retour	39
➤ Le moine et la laitière	43
➤ Violetta	46
➤ Mort d'un Capitaine	48
➤ Regrets du conscrit	52
➤ Un baiser dans les blés	55
➤ En écoutant Mr le Curé	57
➤ Les lilas et les roses	61
➤ Visite à Ninon	64
➤ Elle est partie	66
➤ Pour fêter ma Mie	68
➤ L'impôt sur les célibataires	70
➤ Je m' en fous	72
➤ La fiancée du déserteur	75

➤ Laissez fleurir les roses	79
➤ La religieuse	82
➤ Petit pinson	85
➤ L'enfant chantait la Marseillaise	87
➤ Les pourquoi d'une jeune fille	90
➤ Ivresse d'oiseaux	94
➤ Ça vous fait tout de même quelque chose	96
➤ Les petits coupeurs de bois	100
➤ Les trois fauvettes	103
➤ Le pendu	106
➤ Tout le long du ruisseau	110
➤ Le soldat et sa bouteille	112
➤ La nouvelle coiffure à la chien	114
➤ Grand mère qui connaît la chose	116
➤ Poivribus.	118
➤ Les noctambules	122
➤ Dans l'oasis	126
➤ La fille du marin	127
➤ C'est si gentil les hommes	129
➤ Le petit sou d'amour	132
➤ À la première du deux	134
➤ En bicyclette	137
➤ Le bébé martyr	140
➤ Le refrain du matelot	145
➤ Le matelot en goguette	147
➤ Le baptême du petit Breton	150
➤ Salut aux Ouvriers	153

### Partie II - Biographie

➤ Carte du combattant de Léon M.	156
➤ Historique du 54 <sup>ième</sup> RI en 1915	157 - 162
➤ Retour au combat en 1917 au 47 <sup>ième</sup> RI	163 - 164
➤ Victoire du 47 <sup>ième</sup> Interalliés en 1918	165
➤ Biographie de Léon MAUPREZ	173 - 187
➤ Chronologie et médailles militaires	188 - 198
➤ Souvenirs d'enfance. FIN	199 - 202

*Je n'ai pas le souvenir de mon Grand-Père Léon qui est décédé le 07 avril 1952 à l'âge de 79 ans. Je n'avais alors que 20 mois. Mes frères, Daniel né en 1946, et Jean né en 1948, se souviennent bien de lui, et notre sœur Monique est née après en 1953.*

*Mais notre Papa Constant, dès que nous savions lire, nous disait que son Papa Léon était vraiment l'auteur des chansons écrites de sa main dans son livre.*

*Elles sont d'ailleurs toutes signées Léon Mauprez.*

*Après avoir relu ses chansons, je réalise qu'il n'a que 21 à 24 ans, et fait preuve de maturité, sensibilité et finesse d'esprit sur les sujets marquant de son époque et bien inspirés par les anciens combattants de la guerre de 1870.*

*Aussi, dans ses chansons, il aborde différents thèmes dans des lieux différents qui laissent de prime abord, penser qu'il a vécu lui-même tous ces récits. S'il en a vécu certains, d'autres doivent provenir de copains de régiment issus de Lorraine, Paris, Bretagne, Châteauroux, etc.*

*Dans ses écrits, avec un minimum de fautes d'orthographe, et hormis le verbe aller à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier (vas au lieu de va), on retrouve le bon niveau culturel de son époque, partagé par de simples soldats patriotes, et ceci 20 années avant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.*

*Il est dommage qu'il n'y ai jamais eu d'archive de la musique ou de l'air de ses chansons qui peut-être dans certains cas a pu être emprunté à des airs existants à cette époque.*

*Si vous lecteur, vous trouvez l'air ou la musique correspondante, merci de bien vouloir partager avec moi cette information.*

*Déjà vous pouvez lire ses chansons comme des poésies, et ses textes prennent rapidement de la maturité. Je vous souhaite de découvrir Léon Mauprez, et vous serez surpris de l'étendue de ses connaissances et préoccupations durant cette fin de 19<sup>ème</sup>. Un large éventail de chansonnette, blquette, monologue, amour, drame, humour, patrie, compassion, et toujours dans une bonne mentalité et une grande humanité.*

*Enfin, après avoir fini d'écrire ce livre à 24 ans, son retour à la vie civile sera brutalement interrompu par la mobilisation générale de 1914, qui le remettra au service de l'armée à 41 ans et jusqu'à ses 46 ans.*

*Le 11 janvier 1919, il pourra enfin reprendre une vie de famille normale, malgré tous les drames vécus ! Il ne parlera pas non plus à son fils Constant de ce qu'il a vécu avec le 47<sup>ème</sup> R.I. Interalliés, à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1917 et pendant 17 mois ! Sans trop retrouver l'envie de chanter, il laissera de côté son cahier de chansons, témoin d'une époque insouciant mais joyeuse.*

*Claude Mauprez  
cmauprez@live.com*

*PS : pour en faciliter la lecture, j'ai recopié tous ses textes à la suite de chaque chanson manuscrite écrite sur son cahier un peu plus grand que A4, et donc reproduite avec une petite réduction.*

## Caserne du 133<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à BELLEY (Ain)

Léon MAUPREZ (1873-1952)

y fera son service militaire du  
17 novembre 1894 au 19 septembre 1897.

Il était alors âgé de 21 à 24 ans.



Pendant la durée de son service militaire à BELLEY (Ain),

Mon Grand-Père Léon MAUPREZ écrira ce livre de Chansons sur un livre cahier à couverture cartonnée qui ne permettait donc pas de supprimer des pages en cas d'erreur manuscrite. Oublions les petites fautes et ratures comme à la page 91 pour la dernière chanson, et une seconde à la page 46 avec l'ébauche du mauvais titre « LAISSEZ FLE... ». Le bon titre est « l'enfant chantait la Marseillaise » (erreur impossible à corriger, et bon texte ajouté par moi-même sur ce document).

Certains titres sont finement bien travaillés et l'ensemble démontre une dextérité d'écriture, acquise dès 14 ans avec le Certificat d'études Primaires. Étant Tambour du régiment, il devait partager et chanter ses chansons avec ses copains de régiments.

Si vous voulez vous faire une petite idée, lisez :

“Près de la nouvelle frontière.” – “L'amour à quatorze ans.” – “Les petits coupeurs de bois.” – “Le bébé martyr.”

Et pour résumer les 3 ans de service militaire de Léon, lire absolument : “ça vous fait quand même quelque chose.” À ces 3 ans, s'ajouteront plus de 7 ans au service de l'armée, comme vous le découvrirez plus loin.

Claude Mauprez. Email: [cmauprez@live.com](mailto:cmauprez@live.com)



# Livre de chansons de Léon MAUPREZ

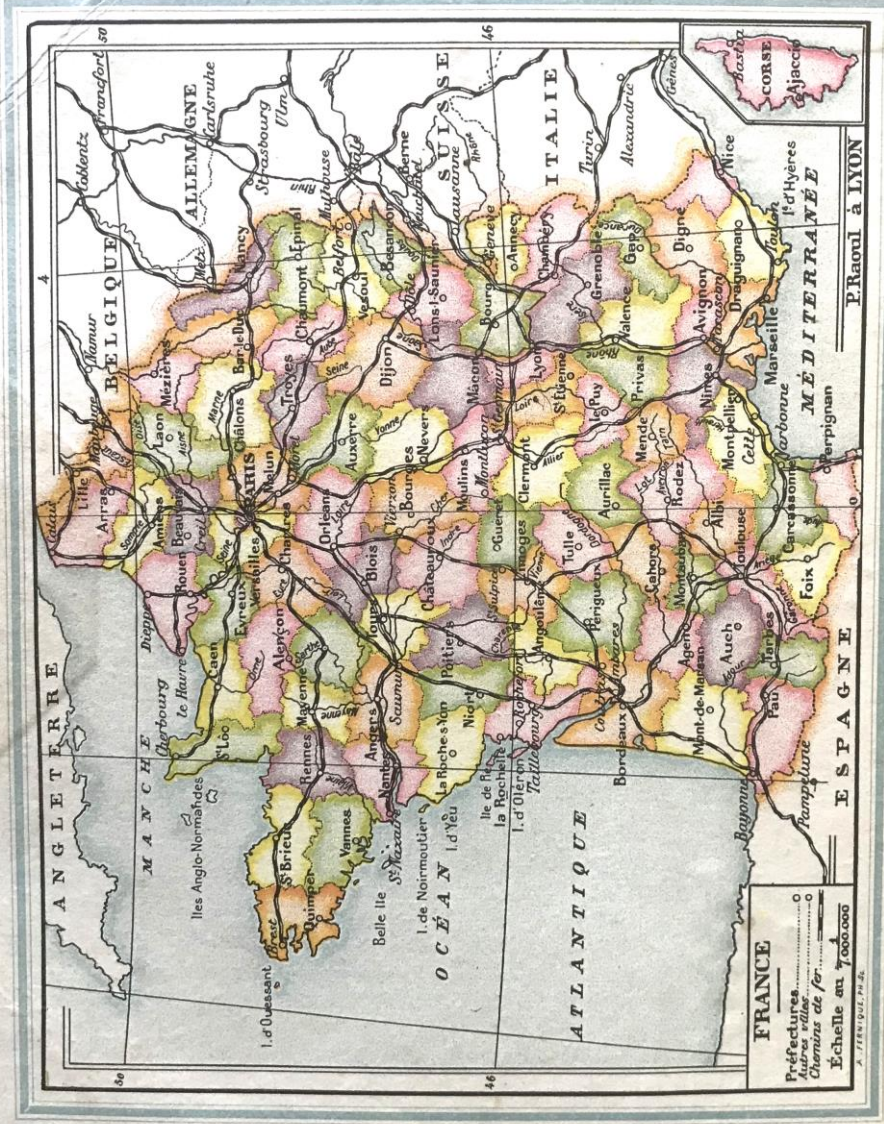
53 chansons écrites  
+ 1 non recopiée.

entre

le 17 novembre 1894 et le 19 septembre 1897

---





**MAUPREZ**  
**TAMBOUR**  
**133<sup>em</sup> D'INFANTERIE**  
**A BELLELEY. AIN.**



# LES ORPHÉONISTES.

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Nous étions cent Orphéonistes  
 Qui nous exerçions de Paris  
 Où nous avions eu le premier prix  
 Nous étions fins comme des ministres  
 Et nous retournions au pays

Étant un peu gris  
 C'est en montant dans le train  
 Pour rigoler un brin  
 Nous chantions ce refrain.

(Refrain)

Nas des plus tristes  
 Les vainqueurs du concert  
 C'est les gais troubadours  
 Les troubadours du grand faubourg  
 Du boug de Bouilly les Amours

## — Refrain —

Les Orphéonistes  
 Dans leurs exercices  
 Sont de grands artistes  
 Des gaillards ruyins  
 Vos gens de Paris

Sont que des incrimés  
 Les Orphéonistes: sont de fameux, fameux loquins.

## — 2<sup>e</sup> Couplet —

Qui ils sont gai les Orphéonistes  
 Disait-on, quel charivari  
 On voit bien qu'ils retournent de Paris  
 On nous recevait comme des ministres  
 Chacun prononçait des discours  
 Sur ce grand concours  
 Le conducteur du train

Celui qui serre le frein  
 C'est le monde chantait ce refrain

(Refrain) ?? Et pas des plus tristes ?? (bis)

## — 3<sup>e</sup> Couplet —

En voyant les Orphéonistes  
 Les femmes qui attendaient leurs maris  
 Sur la grande route de Paris  
 Avec leurs fils et leurs filles  
 Pirent retentir le pays  
 De leurs jureurs ouï  
 Le maire et son adjoint  
 Le curé, le médecin  
 C'est le monde chantait ce refrain

(Refrain) ?? Et pas des plus tristes ?? (bis)

# *Les ORPHÉONISTES.*<sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Nous étions cent Orphéonistes  
Qui nous en revenions de Paris  
Où nous avons eu le premier prix  
Nous étions fins comme des ministres  
Et nous retournions au pays  
Étant un peu gris  
Tout en montant dans le train  
Pour rigoler un brin  
Nous chantions ce refrain:*

*“Pas des plus tristes  
Les vainqueurs du concours  
C’est les gais troubadours  
Les troubadours du grand faubourg  
Du bourg de Fouilly les amours”*

## *--- Refrain ---*

*Les Orphéonistes  
Dans leurs exercices  
Sont de grands artistes  
Des gaillards rupins  
Vos gens de Paris  
Sont des écrevisses  
Les Orphéonistes sont de fameux lapins*



# Les ORPHÉONISTES.2/2

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Qu'ils sont gais les Orphéonistes  
Disait-on, quel charivari  
On voit bien qu'ils reviennent de Paris  
On nous recevait comme des ministres  
Chacun prononçait des discours  
Sur ce grand concours,  
Le conducteur de train  
Celui qui serre le frein  
"Et pas des plus tristes" (bis)*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*En voyant les Orphéonistes  
Les femmes qui attendaient leurs maris  
Sur la grande route de Paris  
Avec leurs fils et leurs filles  
Firent retentir le pays  
De leurs joyeux cris  
Le maire et son adjoint  
Le curé, le médecin  
Tout le monde chantait ce refrain  
"Et pas des plus tristes" (bis)*

LE DÉFILE DU RÉGIMENT

— 1<sup>er</sup> Couplet —

C'est le beau régiment qui passe,  
Clairons sonnants, tambours battants

Rataplans

La foule s'agit et s'abat  
Pour saluer les combattants, Ra-ta-plans

La musique magnifique  
De fièvre remplit les cœurs  
Chacun pense que la France  
Vivra ses enfants vainqueurs  
Que le Dieu des batailles donne  
Palmes, lauriers à ses enfants, Ra-ta-plans  
Que la victoire les couronne  
Que ces guerriers soient triomphants R.R.R. ?

-4-

Refrain,

Pour la France et pour la Patrie  
Marchez, héros soldats  
Donnez bravement votre vie  
Pour le drapeau dans les combats.

2<sup>m</sup> Couplet.

Vici devant la troupe entière  
Le fier sapor se dandinait

Ba-ta-plan.

Il porte haut sa tête altière  
Mais c'est pourtant un bon enfant.

Ba-ta-plan.

Comme à personne, et bel homme,  
Apparait le tambour major

À tous gestes vifs et prestes  
Le tambour roule plus fort

De sa forte bouche de cuivre  
Le clairon lance triomphant

L'air cadencé qui trouble, enivre  
Et fait marcher le régiment

1913 Ba-ta-plan.

(au Refrain)

3<sup>m</sup> Couplet

Dixim boum boum qui donne ainsi  
Comme la grosse caisse aux larges flans

Ba-ta-plan.

Elle mugit, et le tambour  
Rejond d'un ton très éclatant

Ba-ta-plan.

Vite nue foule tenue

Voici nos couleurs dans l'air

Et dans l'âme, une flamme

À jailli comme un éclair

Notre Drapeau soldat, que couvre

Le sable fin des chemises blanches ?

(au Refrain.)

Refrain.

Battre vous bien pour le défendre

Rapporter la face au tambour.

Même au bois neuf on peut suspendre

La croix d'honneur des vieux Drapeaux.

*L. Morey*

# LE DÉFILÉ du RÉGIMENT.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

*C'est beau régiment qui part  
Clairons sonnants, tambours battants  
Rataplan*

*La foule vient court et s'avance  
Pour saluer les combattants, Ra-ta-plan*

*La musique magnifique  
De fierté remplit les cœurs  
Chacun pense que la France  
Verra ses enfants vainqueurs  
Que le Dieu des batailles donne  
Palme, lauriers à ses enfants. Ra-ta-plan*

*Que la victoire les couronne  
Que ces guerriers soient triomphants, Ra-Ra-Ra*

*--- Refrain ---*

*Pour la France et pour la Patrie  
Marchez Héroïques soldats  
Donnez bravement votre vie  
Pour le drapeau dans les combats*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Voici devant la troupe entière  
Le fier sapeur se dandinant  
Ra-ta-plan*

*Il porte haut sa tête altière  
Mais c'est pourtant un bon enfant  
Ra-ta-plan*

*Canne à pomme et bel homme  
Apparaît le tambour major  
À tous gestes vifs et précis  
De sa forte bouche de cuivre  
Le clairon lance triomphant  
L'air cadencé qui trouble, enivre  
Et fait marcher le régiment  
Ra-ta-plan*

*--- Refrain ---*

*Pour la France et pour la Patrie  
Marchez Héroïques soldats  
Donnez bravement votre vie  
Pour le drapeau dans les combats*

# LE DÉFILÉ du RÉGIMENT. 2/2

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Dzin boum boum qui donne ainsi  
Tourne la grosse caisse aux larges flancs*

*Ra-ta-plan*

*Elle mugit, et le trombone  
Répond d'un ton très éclatant*

*Ra-ta-plan*

*Tête nue foule émue  
Voici nos couleurs dans l'air  
Et dans l'âme, une flamme  
À passé comme un éclair  
Notre drapeau soldats que couvre  
Le sable fin des chemins blancs*

*--- Refrain ---*

*Pour la France et pour la Patrie  
Marchez Héroïques soldats  
Donnez bravement votre vie  
Pour le drapeau dans les combats*

*--- Refrain ---*

*Battez-vous pour le défendre  
Rapportez la face en lambeau  
Même au bois neuf on peut suspendre  
La croix d'honneur des vieux Drapeaux*

*§*

*Fin*

# L'HEURE DU RENDEZ-VOUS.

## — 1<sup>er</sup> Couplets. —

Du bois nous revenions  
 Par une nuit profonde  
 Nous allions rêvant  
 Par le même chemin  
 Nous souciait fort peu  
 S'il y existait un monde,  
 Car nous n'étions que deux  
 Et le ciel pour témoin.

## — 2<sup>es</sup> Couplets. —

Le vent soufflait léger  
 Les pampilles superbes  
 Balançaient dans l'air  
 Leurs têtes recroisées  
 Les mains plumes de fleurs  
 Nous couvrons les herbes  
 Le serpolet rampant  
 Nous fermait un tapis.

## — Refrain. —

Puis je disais alors, Oh ma belle au cœur tendre  
 Le soir sous les bosquets loin des regards jaloux  
 L'and sonnras minuit, seul j'irais vous attendre  
 N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous ! (bis)

## — 3<sup>es</sup> Couplets. —

L'on entendait au loin  
 Dans la brume sonore  
 Les cris des montagnards  
 Qui mouraient jusqu'aux cieux  
 Les males sapajours  
 Ne sifflaient pas encore,  
 Dans les sentiers perdus  
 Chantaient les amoureux ?

## — 4<sup>es</sup> Couplets. —

Elle vas revenir  
 Voici le temps des roses  
 Qui te tède printemps  
 Viendras les refluer  
 Et puis nous reviendrons  
 Les plus petites choses  
 Qui grandissent l'amour  
 Et parlent d'avenir.

# L' HEURE du RENDEZ-VOUS

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Du bois nous revenions  
Par une nuit profonde  
Nous allions rêvant  
Par le même chemin  
Nous souciant fort peu  
S'il y existait un monde  
Car nous n'étions que deux  
Et le ciel pour témoin*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Le vent soufflait léger  
Les peupliers superbes  
Balançaient dans l'air  
Leurs têtes reverdies  
Les mains pleines de fleurs  
Nous courions les herbes  
Le serpolet rampant  
Nous formait un tapis*

--- Refrain ---

*Puis je vous disais alors, oh ma belle au cœur tendre  
Le soir sous les bosquets loin des regards jaloux  
Quand sonnera minuit, seul j'irais vous attendre  
N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous (bis)*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*L'on entendait au loin  
Dans la brume sonore  
Les cris des montagnards  
Qui montaient jusqu'aux cieux  
Les merles tapageurs  
Ne sifflaient pas encore  
Dans les sentiers perdus  
Chantaient les amoureux*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Elle va revenir  
Voici le temps des roses  
Où le tiède printemps  
Viendra les reflleurir  
Et puis nous reviendrons  
Les plus petites choses  
Qui grandissent l'amour  
En parlant d'avenir*

# DORS MON CHÉRI

## 1<sup>er</sup> Couplets

C'était un soir dans une chambre rose,  
 Un fais barbin dormait dans son bureau,  
 Il souriait la tête demi-closé,  
 Car dans son rêve il voyait un drapeau,  
 Les étrangers reculaient en déroute,  
 Devant l'ardeur de nos vaillants soldats,  
 Quand s'éveillant il fit maman écoute,  
 N'entends-tu pas du canon le fracas.

## Refrain

De t'éveiller il n'est pas l'heure encore,  
 Disait la mère à son enfant chéri,  
 Dors mon mignon, dors bien jusqu'à l'aurore,  
 Je te dirais quand viendras l'ennemi ?

## 2<sup>em</sup> Couplets

Dis-moi maman où donc est petit père,  
 Est-il déjà parti pour les combats,  
 Je voudrais bien moi aussi faire la guerre,  
 À mon pays offrir mes faibles bras,  
 Non mon ami reste au près de ta mère,  
 Bon père est loin c'est assés de douleur,  
 Il reviendra bientôt la mise faire.

# POUR T'EMBRASSER TOI QUI FAIT SON BONHEUR

## 3<sup>em</sup> Couplets

À ce moment elle vit apparaître  
 Son pauvre gous qui tout couvert de sang,  
 Vient tomber mort au pied de la fenêtre,  
 Dis de son fils qui pleurait maintenant,  
 Son meurtre le suivait, mais la mère  
 D'un long couteau le frappa en plein cœur,  
 Quand un hutar survint dans la chambre  
 Et la frappa de son sabre vainqueur ?

## 4<sup>em</sup> Couplets

Sous les cyprès dans un coin du village,  
 On voit par fois un soldat s'arrêter,  
 Aux pieds d'un Christ, recouvert de feuillages,  
 Il s'agenouille et semble méditer,  
 Quand son regard se tourne vers la plaine,  
 De ses grandes yeux coulent des pleurs béatitudes,  
 C'est qu'il revêt l'Alsace et la Lorraine,  
 Son sol natal perdu depuis vingt ans ?

## Refrain

Du grand réveil il n'est pas l'heure encore,  
 Dit l'oyseleur à ses parents chéris,  
 Dormez en paix, dormez jusqu'à l'aurore,  
 Plus sommes prêts pour venger le pays (bis)



# *DORS MON CHÉRI.*<sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*C'était un soir dans une chambre rose  
Un frais bambin dormait dans un berceau  
Il souriait la lèvre demi close  
Car dans son rêve il voyait un drapeau  
Les étrangers reculaient en déroute  
Devant l'ardeur de nos vaillants soldats  
Quand s'éveillant il dit maman écoute  
N'entends-tu pas du canon le fracas*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Dis maman où est donc mon père  
Est-il déjà parti pour les combats  
Je voudrais bien moi aussi faire la guerre  
À mon pays offrir mes faibles bras  
Non mon ami reste auprès de ta mère  
Ton père c'est assez de douleur  
Il reviendra bientôt la mine fière  
Pour t'embrasser toi qui fait son bonheur*

## *--- Refrain ---*

*De t'éveiller il n'est pas l'heure encore  
Disait la mère à son enfant chéri  
Dors mon mignon, dors bien jusqu'à l'aurore  
Je te dirai quand viendra l'ennemi !*

# *DORS MON CHÉRI.2/2*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*À ce moment elle vit apparaître  
Son pauvre époux qui tout couvert de sang  
Vient tomber mort auprès de sa femme  
Près de son fils qui pleurait maintenant  
Son meurtrier le suivait, mais la mère  
D'un long couteau le frappa en plein cœur  
Quand un hurlant survint dans la chaumière  
Et la frappa de son sabre vainqueur*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Sous les cyprès dans un coin du village,  
On voit parfois un soldat s'arrêter  
Au pied d'un Christ recouvert de feuillages  
Il s'agenouille et semble méditer  
Quand son regard se tourne vers la plaine  
De ses grands yeux coulent des pleurs brûlants  
C'est qu'il revoit l'Alsace et la Lorraine  
Son sol natal perdu depuis vingt ans !*

## *--- Refrain ---*

*Du grand réveil il n'est pas l'heure encore  
Dit l'Orphelin à ses parents chéris  
Dormez en paix, dormez jusqu'à l'aurore  
Nous sommes prêts pour venger le pays (bis)*

# LES POUSES CAILLOUX.

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Allons une dernière goutte  
 Le saison vient de retentir  
 Sac au dos il faut se mettre en route  
 Pour les manœuvres on vas partir  
 Pas besoin de se faire de bile  
 C'est l'affaire de quelques jours  
 Dans les rues le régiment d'élite  
 Au son des saisons des tambours  
 Pas de route, cri l'officier  
 On ne se fait pas prier  
 En chœur on entend un refrain  
 Que rejète l'écho lointain  
 Muniu, muniu tu dors  
 Bon moulin vas trop fort  
 J'ai du bon fromage au lait  
 Du pays de celui qui l'a fait.

## — 2<sup>er</sup> Couplet —

Le Colonel un bon vieux brave  
 Se redressant sur son cheval  
 Prend sa monture d'un air grave  
 Et dit j'aurais été général  
 J'ai soixante ans, trente cinq blessures  
 J'ai vu plus de vingt combats  
 Je peux dire que j'en ai vu de durs  
 Comment ça se fait qu'on ne me nomme pas  
 Le capitaine en marchant  
 Bêve d'être commandant  
 Le lieutenant voudrait le remplacer  
 Le sous-lieutenant qui vient d'arriver  
 Bruise que c'est du quignon  
 D'navoir qu'un seul gabon  
 Le sergent dit c'est égal  
 Le grand adjudant n'aurait pas mal.

## — Refrain —

Les voyez-vous ces petits pousse cailloux  
 Ils sont tous grands de cœur, petits de taille  
 Petits d' Mais sans trembler au moment du danger  
 Ils chanteront encore dans la bataille ?

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Katle la vie le chef de la troupe  
 À l'étape on vient d'arriver  
 On vas se mettre à faire la soupe  
 En plein air on vas réchauffer  
 Entre quatre pierres le feu s'allume  
 Tout le monde s'agite dans le camp  
 Près de la marmitte un brigand plume  
 Un coq qui fait le ricalitiant  
 On vas goûter le raton  
 C'est à coup non de là  
 Un formidable coup de canon  
 Vient troubler la collation  
 Fait renverser le fiasco  
 Et partie subite  
 Sac au dos le ventre creux  
 Au lieu d'un cran, l'on en serre deux ?

## — 4<sup>em</sup> Couplet —

Les ennemis sont en déroute  
 En vainqueurs on revient au camp  
 On vas pouvoir casser la croûte  
 Et se reposer un moment  
 La patrouille campe en silence  
 Le couvre-feu vient de sonner  
 Et ses futurs héros de la France  
 Sur la paille vont se coucher  
 Là, s'est est un qui dort  
 Laisant des rêves d'or  
 Un autre rêve de son pays  
 De sa promesse, de ses amis  
 Celui-ci grassement  
 Ronfle comme le vent  
 Puis le calme partout  
 Jusqu'au cri de tout le monde debout.

## — Refrain —

Les voyez-vous ces petits pousse cailloux  
 Ils sont tous grands de cœur, petits de taille  
 Mais sans trembler au moment du danger  
 Ils chanteront encore dans la bataille ?

# LES POUSSSES CAILLOUX.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

Allons une dernière goutte  
Le clairon vient de retentir  
Sac au dos il faut se mettre en route  
Pour les manœuvres tu vas partir  
Pas besoin de se faire de bile  
C'est l'affaire de quelques jours  
Dans la rue le régiment défile  
Au son des clairons des tambours  
Pas de route crie l'officier  
On ne se fait pas prier  
En chœur on entonne un refrain  
Que répète l'écho lointain  
Meunier, meunier tu dors  
Ton moulin va trop fort  
J'ai du bon fromage au lait  
Du pays de celui qui l'a fait

## --- Refrain ---

Les voyez-vous ces petits pousses cailloux  
Ils sont tous grands de cœur, petits de taille  
Petits, mais sans trembler au moment du danger  
Ils chanteront encore dans la bataille

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Le colonel un bon vieux brave  
Se redressant sur son cheval  
Frise sa moustache d'un air grave  
Et dit j'devrais être Général  
J'ai soixante ans, trente sept blessures  
J'ai vu plus de vingt combats  
Je peux dire que j'en ai vus de durs  
Comment ça se fait qu'on me nomme pas  
Le capitaine en marchant  
Rêve d'être commandant  
Le lieutenant voudrait le remplacer  
Le sous-lieutenant qui vient d'arriver  
Trouve que c'est du guignon  
D'n'avoir qu'un seul galon  
L'sergent dit s'est égal  
L'grade d'adjudant n' m'irait pas mal

# LES POUSSSES CAILLOUX.2/2

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Halte là crie le chef de troupe*

*À l'étape on vient d'arriver*

*On va se mettre à faire la soupe*

*En plein air on va ripailler*

*Entre quatre pierres le feu s'allume*

*Tout le monde s'agite dans le camp*

*Près de la marmite un brisquard plume*

*Un coq qui fait le récalcitrant*

*On va goûter le ratas*

*Tout à coup non de là*

*Un formidable coup de canon*

*Vint troubler la collation*

*Faut renverser le frico*

*Et partir subito*

*Sac au dos, le ventre creux*

*Au lien d'un cran, on en serre deux.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Les ennemis sont en déroute*

*En vainqueurs on revient au camp*

*On va pouvoir casser la croûte*

*Et se reposer un moment*

*La patrouille campe en silence*

*Le couvre feux vient de sonner*

*Et ses futurs héros de la France*

*Sur la paille vont se coucher*

*Là s'en est un qui dort*

*Faisant des rêves d'or*

*Un autre rêve de son pays*

*De sa promesse, de ses amis*

*Celui-ci gravement*

*Ronfle comme le vent*

*Puis le calme partout*

*--- Refrain ---*

*Les voyez-vous ces petits pousses cailloux Jusqu'au cri de tout le monde debout.*

*Ils sont tous grands de cœur, petits de taille*

*Petits, mais sans trembler au moment du danger*

*Ils chanteront encore dans la bataille*

-11-

# PRÈS DE LA NOUVELLE FRONTIÈRE

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Dis de la nouvelle frontière  
Un officier s'est arrêté  
À la porte d'une chaumière  
Et frappe avec anxiété  
Une femme voit la mamelle  
Allaitait un blond chérubin  
Ouvre et demande qui appelle  
Et voit l'uniforme prussien

— 2<sup>nd</sup> Couplet —

Ce fils de Lorraine est sur cette terre  
Et né d'hier, et sans compter  
Je paierais tes soins et tes peines  
Car je suis tout seul à l'aimer  
Vois sa figure rose et blanche  
C'en punit le sautier de tripas  
La mère en le mettant au monde  
Est morte hier entre mes bras

— Refrain —

Vas passe ton chemin  
Ma mamelle est française  
N'entre pas sous mon toit  
Emporte ton enfant

— Refrain —

L'homme dit l'officier  
Écoute ma prière  
Pour lui donner ton lait  
Je t'apprends un enfant  
Dis moi si tu consens  
À lui servir de mère  
Moi je suis soldat  
Du pays allemand

— 3<sup>em</sup> Couplet —

J'avais un fils dit la Lorraine  
Blond chérubin comme le tien  
Mon homme et moi tenions le plain  
Devant un régiment prussien  
Quand des soldats ivres de carnage  
Miraient le feu dans mon hamac  
Et sans pitié pour son jeune âge  
Cuiraient l'enfant dans son biberon

— Refrain —

Mes fils plus tard  
Charitons la Marseillaise  
Je ne vends pas mon lait  
Aux fils de l'Allemand

# *Près de la Nouvelle Frontière.*<sub>1/2</sub>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Près de la nouvelle frontière  
Un officier s'est arrêté  
À la porte d'une chaumière  
Et frappe avec anxiété  
Une femme dont la mamelle  
Allaitait un blanc chérubin  
Ouvre et demande qui appelle  
Et voit l'uniforme prussien*

## *--- Refrain ---*

*Femme dit l'officier  
Écoute ma prière  
Pour lui donner ton lait  
Je t'apporte un enfant  
Dis moi si tu consens  
À lui servir de mère  
Moi je suis soldat  
Du pays Allemand*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Ce fils de Lorrain vit sur cette terre  
Et né d'hier, et sans compter  
Je paierais tes soins et tes peines  
Car je suis tout seul à l'aimer  
Vois sa figure rose et blanche  
Tu peux le sauver du trépas  
Sa mère en le mettant au monde  
Est morte hier entre mes bras.*

# *Près de la Nouvelle Frontière.*<sub>2/2</sub>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*J'avais un fils dit la Lorraine  
Blanc, chérubin comme le tien  
Mon homme et moi tenions la plaine  
Devant un régiment prussien  
Quand des soldats ivres de carnage  
Mirent le feu dans mon hameau  
Et sans pitié pour son jeune âge  
Tuèrent l'enfant dans son berceau*

## *--- Refrain ---*

*Va passe ton chemin  
Ma mamelle est Française  
N'entre pas sous mon toit  
Emporte ton enfant !  
Mes fils plus tard,  
Chanterons la Marseillaise !  
Je ne vends pas mon lait  
Aux fils de l'Allemand !*



# LE FORGERON DE LA PAIX

## 1<sup>er</sup> Couplet

Dans un village, minuit sonne,  
Un forgeron frappe le fer,  
Auprès d'un brasier qui rayonne,  
Son marteau s'élève dans l'air.  
Il retombe et sa main s'écue  
L'accompagne d'une chanson,  
En forgeant un soc de charrue  
Pour la première moisson.

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Soudain par la porte qui s'ouvre  
Entre une femme au teint bruni  
Sous le long manteau qui la couvre  
Elle tient un glaive brisé  
Sa poitrine est toute sanglante  
Et l'homme en fronçant le sourcil  
Lui demande avec inquiétude  
Puisque que viens-tu faire ici ?

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Moi répond alors l'étranger  
Dans les sillons, je mets du sang  
Reconnais-moi, je suis la guerre  
Et forge mon sabre à l'instant  
Le forgeron saisit la lame,  
Mais la brisant sous son outil  
Il lui dit, sois maudite, ô femme  
C'est moi qui me peris un jour mon fils.

## Refrain

C'est pour la paix dit-il que je travaille  
Loin des canons je suis en liberté  
Je façonne l'acier qui sert à la semence  
Et ne forge en fer que pour l'humanité !

# LE FORGERON DE LA PAIX

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Dans un village minuit sonne,  
Un forgeron frappe le fer  
Auprès d'un brasier qui rayonne.  
Son marteau s'élève dans l'air  
Il retombe, et sa main velue  
L'accompagne d'une chanson  
En forgeant un soc de charrue  
Pour la première moisson.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Soudain par la porte qui s'ouvre  
Entre une femme au teint bronzé.  
Sous le long manteau qui la couvre  
Elle tient un glaive brisé  
Sa poitrine est toute sanglante  
Et l'homme en fronçant l'œil  
Lui demande avec épouvante  
Femme que viens-tu faire ici ?*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Moi répond alors l'étrangère  
Dans le sillon je mets du sang  
Reconnais moi je suis la guerre  
Et forge mon sabre à l'instant  
Le forgeron saisit la lame  
Mais la broyant sous son outil  
Il lui dit, "Soit maudite, Ô femme  
Toi qui me prit un jour mon fils"*

## --- Refrain ---

*C'est pour la paix dit-il que je travaille  
Loin des canons je vis en liberté  
Je façonne l'acier qui sert à la semaille  
Et ne forge que du fer pour l'humanité.*

# SOUS LES ROSES

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Dans un sentier tout rempli de fraîcheur  
 j'aurais voulu la regarder sans trêve  
 Quand je la vis seule au milieu d'un feu  
 Elle m'apparut comme dans un rêve  
 Ses yeux s'ouvrirent et ses blonds cheveux  
 Et dans ses mains quelques fleurs demi-sèches  
 C'était un ange descendu des cieux  
 Sous les roses ?

## — 2<sup>em</sup> Couplets —

Un jour enfin, elle vint auprès de moi  
 En me disant de sa voix si charmante  
 Je veux t'aimer et n'aimerais que toi  
 Et je sentis sa lèvre frémissante  
 Baiser mon front. Alors depuis ce jour  
 La joie vint sur ses lèvres roses  
 Et nous allions abriter nos amours  
 Sous les roses ?

## — 3<sup>em</sup> Couplets —

Mais le ciel fut jaloux de mon bonheur  
 Il m'enleva ma douce bien aimée  
 Me laissant seul, seul avec ma douleur  
 Ne faisant rien de ma belle adorée  
 Elle est partie sous l'aile de la nuit  
 Parmi les anges au ciel elle repose  
 Pourquoi vivrais-je puisque elle s'en va  
 Sous les roses ?



*Alphonse*

# SOUS LES ROSES

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Dans un sentier tout rempli de fraîcheur  
J'aurais voulu la regarder sans trêve  
Quand je la vis seule au milieu des fleurs  
Elle m'apparut comme dans un rêve  
Des guirlandes ornaient ses blonds cheveux  
Et dans ses mains quelques fleurs demi closes  
C'était un ange descendu des cieux,  
Sous les roses.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Un jour enfin, elle vint auprès de moi  
En me disant de sa voix si charmante,  
Je veux t'aimer et n'aimerais que toi  
Et je sentis sa lèvre frémissante  
Baiser mon front. Alors depuis ce jour  
La joie revint sur ses lèvres moroses  
Et nous allions abriter nos amours  
Sous les roses.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Mais le ciel fût jaloux de mon bonheur  
Il m'enleva ma douce bien aimée  
Me laissant seul avec ma douleur  
Ne laissant rien de ma belle adorée  
Elle est partie sous l'aile de la mort  
Parmi les anges au ciel elle repose  
Pourquoi vivrais-je puisqu'elle dort  
Sous les roses.*

# L'HIRONDELLE EST PARTIE.

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Le bois est triste et solitaire, ses sentiers jadis pleins d'échos  
 L'automne a chassé le mystère avec les feuilles des roseaux  
 Comme la forêt toute nue, il ne reste à mon cœur glacé  
 Qu'un souvenir de fleurs disparues d'un tendre et radieux passé.

## — Refrain —

L'hirondelle est partie avec ses ailes ourtutes  
 Ma maîtresse, comme elle a quitté le pays  
 L'oiseau ne chante plus dans les branches ourtutes  
 Et avec son dernier chant, mon bonheur s'est enfui !

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

L'inconstante a plié ses ailes au premier frisson d'hiver  
 En partant mon âme avec elle, elle a laissé la nuit <sup>me</sup> <sup>de</sup> <sup>l'été</sup>  
 Dedans ma chambre demi-clos, sur la fenêtre à moitié  
 Est morte la dernière rose, qui avait planté un jour sa main.

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Elle m'oubliera l'infidèle et quand l'hiver sera fini  
 Au soleil d'été, l'hirondelle reviendra peut être au nid  
 Et regardant la filasse, joyeux alors je m'enivrais  
 Sur cette blonde capricieuse, car jamais je ne l'oubliais.

# L'HIRONDELLE est PARTIE.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Le bois est triste et solitaire des sentiers jadis pleins d'échos  
L'automne a chassé le mystère avec les feuilles des rameaux  
Comme la forêt toute nue, il ne reste à mon cœur glacé  
Qu'un souvenir de fleurs disparues d'un tendre et radieux passé.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*L'inconstance a plié ses ailes au premier frisson d'hiver  
Emportant mon âme avec elle; elle a laissé le nid désert  
Dedans ma chambre demi close, sur la fenêtre ce matin  
Est morte la dernière rose qu'avait planté un jour sa main.*

## --- Refrain ---

*L'hirondelle est partie avec ses ailes ouvertes  
Ma maîtresse, comme elle a quitté le pays  
L'oiseau ne chante plus dans les branches désertes  
Et avec son dernier chant, mon bonheur s'est enfui.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Elle m'oubliera l'infidèle, et quand l'hiver sera fini  
Au soleil d'avril, l'hirondelle reviendra peut-être au nid  
Et pardonnant la frileuse, je m'en irai  
Vers cette blonde capricieuse, car jamais je ne l'oublierai*

-15-

# L'AMOUR À QUATORZE ANS.

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Maman je viens vous demander  
Mais je ne sais si vous me l'accorderez  
J'ai calculé mon âge  
J'ai bientôt quatorze ans  
Me voilà donc dans l'âge  
D'y avoir un amant, la la la  
D'y avoir un amant

— 2<sup>er</sup> Couplet —

Oh, tais toi de ton putative front  
À quatorze ans, me parler d'un amant  
Me parler d'un amant.  
Tu as le cœur trop tendre,  
Tu n'as pas la raison.  
Si tu m'y causes la tête  
Tu auras du bâton ?

— 3<sup>er</sup> Couplet —

Oh, mais ma mère,  
N'y faites pas ce jeu,  
Car des fois vous frapperez sur deux  
Je vous fais grand mère  
Et moi mère à mon tour  
D'une jeune fille.  
Ou d'un joli garçon ?

— 4<sup>er</sup> Couplet —

Oh, mais ma mère c'est un joli garçon  
Rempli de charmes et rempli de raison  
Il y a un avantage  
D'y posséder mon cœur  
Dessous ses vifs feuillages  
Il en est le vainqueur la la la  
Il en est le vainqueur ?

L. Hayn  
L. E.

# L'AMOUR À QUATORZE ANS.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Maman je viens vous demander  
Mais je ne sais pas si vous me l'accorderez  
J'ai calculé mon âge  
J'ai bientôt quatorze ans  
Me voilà donc dans l'âge  
D'y avoir un amant, là la la  
D'y avoir un amant.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Oh mais ma mère  
N'y faites pas ce jeu  
Car des fois vous frapperiez sur deux  
Je vous ferais grand-mère  
Et moi mère à mon tour  
D'une jeune fillette  
Ou d'un joli garçon.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Oh, tais toi donc petite effrontée  
À quatorze ans me parler d'un amant  
Me parler d'un amant  
Tu as le cœur trop tendre  
Tu n'as pas la raison  
Si tu m'y casses la tête  
Tu auras du bâton.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Oh mais ma mère, c'est un joli garçon  
Rempli de charme et rempli de raison  
Il y a eu l'avantage  
D'y posséder mon cœur  
Dessous ses verts feuillages  
Il en est le vainqueur, là la la  
Il en est le vainqueur.*



# LES BLÉS D'OR

## 1<sup>er</sup> Couplets

Mignonne quand la lune éclaire  
 La plaine aux bruits mélodieux,  
 Lorsque l'étoile du mystère  
 Révèle sourie aux amoureux  
 As-tu parfois sur la colline,  
 Parmi les souffles caressants  
 Entends-tu la chanson divine,  
 Que chantent les blés frémissants?

## Refrain

Mignonne quand le soir descendras sur la terre,  
 Ah! Et que le rossignol viendras chanter encore,  
 Quand le vent soufflera sur la verte bauge,  
 Nous irons écouter la chanson des blés d'or!

## 2<sup>em</sup> Couplets

As-tu parfois sous la ramure  
 À l'heure où chantent les épis  
 Entends-tu leurs joyeux murmures  
 Aux bords des vallons arrosés  
 Connais-tu cette voie profonde  
 Qui résiste au déclin du jour  
 Chante parmi les moissons blanches  
 Des refrains palpitants d'amour.

## 3<sup>em</sup> Couplets

Mignonne allons à la nuit close,  
 Rêver aux chansons du printemps  
 Cueillir des parfums de roses  
 Pour embaumer nos vingt ans  
 Minions nous sous les rameaux superbes  
 Et la nature aura toujours  
 Du soleil pour dorer les gerbes  
 Et des roses pour nos amours!

*Chapuis*

# LES BLÉS D'OR

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Mignonne quand la lune éclaire  
La plaine aux bruits mélodieux  
Lorsque l'étoile du mystère  
Revient sourire aux amoureux  
As-tu parfois sur la colline  
Parmi les souffles caressants  
Entendu la chanson divine  
Que chantent les blés frémissants.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*As-tu parfois sous la ramure  
À l'heure où chantent les épis  
Entendu leurs joyeux murmures  
Aux bords des vallons assoupis  
Connais-tu cette voix profonde  
Qui revient au déclin du jour  
Chanter parmi les moissons blondes  
Des refrains palpitants d'amours.*

## *--- Refrain ---*

*Mignonne quand le soir descendra sur la terre  
Et que le rossignol viendra chanter encore  
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère  
Nous irons écouter la chanson des blés d'or.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Mignonne allons à la nuit close  
Rêver aux chansons du printemps  
Cueillir des parfums de roses  
Pour embrasser nos vingt ans  
Aimons-nous sous les rameaux superbes  
Et la nature aura toujours  
Du soleil pour dorer les gerbes  
Et des roses pour nos amours*

# LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

## 1<sup>er</sup> Couplet

France tu brisas les entraves  
 D'un joug cruel trop longtemps dévoué  
 Tu donnas aux peuples esclaves  
 Les droits de l'homme avec la liberté  
 Pour conquérir l'indépendance  
 Plus d'un peuple opprimé  
 Voulut vaincre à ta voix en demandant la délivrance,  
 À tes puissants secours, à tes nobles exploits ?

## Refrain

Comme un soleil rayonne sur le monde,  
 Eclaire encore la vieille humanité  
 Accomplit ta mission féconde  
 Par le progrès et par la liberté ?

## 2<sup>er</sup> Couplet

Maintenant les hommes sont frères  
 Dans l'avenir prochain qu'on entrevoit  
 Ils auront tous des jours prospères  
 Ils sont égaux de naissance et de droit  
 Déjà dans les temps où nous sommes  
 Nos héros sont enfants d'un peuple intelligent  
 Nous demandons à nos grands hommes  
 La noblesse du cœur et celle du talent.

## 3<sup>er</sup> Couplet

Il nous faut des jours sans alarmes  
 Depuis longtemps de guerre on est lassé  
 Chacun songe à briser ses armes  
 En oubliant les combats du passé  
 Pût être un jour l'Europe entière  
 Trouvée par la paix tous ses peuples unis  
 Ils n'auraient plus une frontière  
 Plus de vils oppresseurs, ni de peuples bannis.

# LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

## 1<sup>er</sup> Couplet

*France tu brises les entraves,  
D'un four cruel trop longtemps redouté.  
Tu donnas aux pauvres esclaves,  
Les droits de l'homme avec la liberté,  
Pour conquérir l'indépendance.  
Plus d'un peuple opprimé,  
Voulut vaincre à ta voix en demandant la délivrance,  
À tes puissants secours, à tes nobles exploits.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Maintenant les hommes sont frères.  
Dans l'avenir prochain qu'on entrevoit,  
Ils auront des jours prospères.  
Ils sont égaux de naissance et de droits.  
Déjà dans les temps où nous sommes,  
Nos héros sont enfants d'un peuple intelligent.  
Nous demandons à nos grands hommes,  
La noblesse du cœur et celle du talent.*

## --- Refrain ---

*Comme un soleil rayonne sur le monde,  
Éclaire encore la vieille humanité.  
Accomplit ta mission féconde,  
Par le progrès et par la liberté.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Il nous faut des jours sans alarmes,  
Depuis longtemps de guerre on est lassé.  
Chacun songe à briser ses armes,  
En oubliant les combats du passé.  
Peut-être un jour l'Europe entière,  
Trouvera par la paix tous ses peuples unis.  
Ils n'auront plus de frontière,  
Plus de vils oppresseurs, ni de pauvres bannis.*

# ELLE NE CROYAIT PAS.

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve  
 Que l'amour innocent qui germait dans son cœur,  
 Pût se changer un jour en une ardeur plus vive  
 Et troubler à jamais ses rêves de bonheur.

— Refrain —

Pour rendre à la fleur épuisée  
 Sa fraîcheur, son éclat, son vert  
 Oh, oh, mon cœur donne lui, donne lui ton rayon de soleil  
 Oh, oh, puisses-tu donner lui  
 Donne lui ta goutte de rosée ?

— 2<sup>es</sup> Couplets —

C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche  
 Je suis connaisseur en vain de ses secrètes douleurs  
 Mon regard l'instigade et ma voix l'effaremba  
 Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs.



*L. M. [Signature]*

# ELLE NE CROYAIT PAS.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve,  
Que l'amour innocent qui germait dans son cœur,  
Dût se changer un jour en une ardeur plus vive,  
Et troubler à jamais ses rêves de bonheur.*

## --- Refrain ---

*Pour rendre à la fleur épuisée  
Sa fraîcheur, son éclat vermeil,  
Oh, oh mon cœur donne lui, donne lui ton rayon de Soleil  
Oh, oh printemps donne lui, donne lui ta goutte de rosée.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*C'est en vain que j'attends un aveu de sa bouche  
Je veux connaître en vain ses secrètes douleurs  
Mon regard l'intimide et ma voix l'effarouche  
Un mot trouble son âme et fait couler ses pleurs.*

# LE BILLET DE RETOUR.

## 1<sup>er</sup> Couplets

C'était un matin printannier,  
 Et pour voir ma marraine  
 J'allais à Boissy-S<sup>t</sup>-Leger,  
 Par la gare de Vincennes  
 Il y avait foule au quichet  
 Quand un jeune homme aimable  
 Me dit, je vais prendre votre billet  
 Pour vous être agréable :

## 2<sup>em</sup> Couplets

Nous fîmes, cela se comprend  
 Ensemble le voyage,  
 C'était un jeune homme charmant  
 Choisi dans son langage  
 Lorsque je fus à S<sup>t</sup>-Leger  
 Il me dit d'un air tendre  
 Je m'envais vous accompagner  
 Je voulais m'en défendre.

## 3<sup>em</sup> Couplets

Je connais un endroit charmant  
 Ou l'on déjeune à l'aise  
 Accypty, dit-il en riant  
 Il y aura de la fraise,

## Refrain

Merci, lui-dis-je  
 Prenez mon billet de retour  
 Il avait tant de grâce  
 Que je n'osais plus à mon tour  
 Lui donner trois francs en retour  
 Pour le prix de ma place.

## Refrain

Mais il aurait gardé  
 Mon billet de retour  
 Il avait tant de grâce  
 Que je n'osais plus à mon tour  
 Refuser sous bras en retour,  
 Pour le prix de ma place.

## Refrain

Mais il avait gardé  
 Mon billet de retour  
 Il avait tant de grâce

Pendant que d'un air très poli  
 La main pressait la mienne  
 Je pensais, accypter ainsi  
 C'est bien un peu sans gêne.

## 4<sup>em</sup> Couplets

On put de l'Omelette au lard  
 Du petit vin qui pique  
 Je rougissais sous son regard  
 Mais cela se complique  
 Voilà qui au ducet tout à coup  
 Sans que je m'y attende  
 Il m'embrasse sur le cou  
 Je fis une réprimande :

## 5<sup>em</sup> Couplets

Les rossignols et les pinsons  
 Chantaient sous la feuillée  
 Nous courûmes par les buissons  
 Pour finir la journée  
 Quand de partir le moment vint  
 Je lui dis d'un ton gracieux  
 Voici l'heure du dernier train  
 Dépêchons-nous Gustave.

Que je n'osais plus à mon tour  
 Bien lui refuser en retour  
 Pour le prix de ma place.

## Refrain

Mais il avait gardé  
 Mon billet de retour  
 Il avait tant de grâce  
 Que je n'osais plus à mon tour  
 Le donner trop fort en retour  
 Pour le prix de ma place.

## Refrain

Mais il avait perdu  
 Mon billet de retour,  
 Que fait-il que j'y fasse,  
 Il me parla de son amour  
 Et moi le payant de retour  
 Dans mon cœur il prit place.

*Ch. Marguerite*

# LE BILLET DE RETOUR.<sup>1/3</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*C'était un matin printanier  
Et pour voir ma marraine  
J'allais à Boissy-Saint-Léger  
Par la gare de Vincennes  
Il y avait foule au guichet  
Quand un jeune homme aimable  
Me dit: je vais prendre votre billet  
Pour vous être agréable*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Nous fîmes cela se comprend  
Ensemble le voyage  
C'était un jeune homme charmant  
Choisi dans son langage  
Lorsque je fus à Saint-Léger  
Il me dit d'un air tendre  
Je m'en vais vous accompagner  
Je voulu m'en défendre*

## *--- Refrain ---*

*Merci lui dis-je  
Prenez mon billet de retour  
Il avait tant de grâce  
Que je n'osais plus à mon tour  
Lui donner trois francs en retour  
Pour le prix de ma place*

## *--- Refrain ---*

*Mais il aurait gardé  
Mon billet de retour  
Il avait tant de grâce  
Que je n'osais plus à mon tour  
Refuser son bras en retour  
Pour le prix de ma place*



# LE BILLET DE RETOUR.<sub>2/3</sub>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Je connais un endroit charmant  
Où l'on déjeune à l'aise  
Acceptez, dit-il en riant  
Il y aura de la fraise  
Pendant que d'un air très poli  
Sa main pressait la mienne  
Je pensais, accepter ainsi  
C' est bien un peu sans gêne*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*On prit de l'omelette au lard  
Du petit vin qui pique  
Je rougissais sous son regard  
Mais cela se complique  
Voilà qu'au dessert tout à coup  
Sans que je m'y attende  
Il m'embrasse sur le cou  
Je fis une réprimande*

## *--- Refrain ---*

*Mais il avait gardé  
Mon billet de retour  
Il avait tant de grâce  
Que je n'osais plus à mon tour  
Refuser son bras en retour  
Pour le prix de ma place*

## *--- Refrain ---*

*Mais il avait gardé  
Mon billet de retour  
Il avait tant de grâce  
Que je n'osais plus à mon tour  
Le gronder trop fort en retour  
Pour le prix de ma place*

# LE BILLET DE RETOUR.<sup>3/3</sup>

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Les rossignols et les pinsons  
Chantaient sous la feuillée  
Nous courûmes par les buissons  
Pour finir la journée  
Quand de partir le moment vint  
Je lui dis d'un ton grave  
Voici l'heure du dernier train  
Dépêchons-nous Gustave*

## *--- Refrain ---*

*Mais il avait perdu  
Mon billet de retour  
Que faut-il que j'y fasse  
Il me parla de son amour  
Et moi le payant de retour  
Dans mon cœur il prit place.*

-21-

# LE MOINE ET LA LAITIÈRE.

1<sup>er</sup> Couplets

Jeanne une charmante laitière  
 Chaque matin en trottissant  
 Portait le lait d'une fermière  
 Au prieuré jolien d'un courant  
 C'était un capucin bon Druille  
 Aimant à loger Jeanne et son  
 Et la trouvant fraîche et gentille  
 Il lui caressait le menton.

Refrain

Le joyeux moine et la laitière  
 Connaient chaque matin un discours galant  
 Voulez-vous goûter  
 Le bonheur sur terre  
 Otingy-moi, disait-il la vie entière  
 Pour vous belle enfant (bis)  
 Pour vos jolis yeux  
 Mon cœur est brûlant.

2<sup>er</sup> Couplets

Le moine lui disait, je gage  
 Que vous avez un amoureux  
 Et que vous causez mariage  
 En formant des projets tous deux  
 N'en croyez jamais rien, mon frère  
 Lui répondit-elle en riant  
 Et tout en pensant à son Dieu  
 Qu'elle adorait si tendrement.

Refrain

Le bon moine à la laitière  
 C'est depuis ce jour  
 Discours plus pressants  
 Dieu crée l'amour comme la lumière  
 Il faut donc s'aimer dans la vie entière  
 Pour vous belle enfant (bis)  
 Pour vos jolis yeux  
 Mon cœur est brûlant

3<sup>er</sup> Couplets

Le capucin comme un d'acier  
 Ne fermait plus l'ail au couvent  
 Lorsqu'il risait de tout dire  
 À la quelle son tourment  
 À la porte du monastère  
 Ce jour là, la voyant passer  
 Je vous aime laissez-vous faire  
 Dit-il je suis votre amoureux.

Refrain

Pour le moine belle laitière  
 Laissez votre cœur battre un seul instant  
 Entrez avec moi dans le monastère  
 Car l'amour se cache,  
 Aimant le mystère  
 Pour vous belle enfant (bis)  
 Pour vos jolis yeux  
 Mon cœur est brûlant.

4<sup>er</sup> Couplets

Pierre l'amoureux de la belle  
 La suivait souvent en chemin  
 Ce jour là, il marchait derrière elle  
 Tenait un bâton à la main  
 À bras raccourci sur le moine  
 Il fit résonner son bâton,  
 C'était disciple de St Antoine  
 Voici mon absolution.

Refrain

Et du moine la laitière  
 Avait le voyant battu mécontent  
 Quand les os rompus  
 Du bâton de pierre  
 Il entra boitant à son monastère  
 Pour vous belle enfant (bis)  
 Pour vos jolis yeux  
 Mon cœur est brûlant.

L'Époux  
 P.S.

# LE MOINE ET LA LAITIÈRE. 1/2

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Jeanne une charmante laitière  
Chaque matin en trottinant  
Portait le lait d'une fermière  
Au frère portier d'un couvent  
C'était un capucin bon drille  
Aimant à lorgner Jeannetton  
Et la trouvant fraîche et gentille  
Il lui caressa le menton.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Le moine lui disait, je gage  
Que vous avez un amoureux  
Et que vous causez mariage  
En formant des projets tous les deux.  
N'en croyez jamais rien mon frère  
Lui répondit-elle en riant  
Et tout en pensant à son Pierre  
Qu'elle adorait si tendrement.*

## --- Refrain ---

*Le joyeux moine et la laitière  
Tenaient chaque matin un discours galant  
Voulez-vous goûter  
Le bonheur sur terre  
Aimez-vous, disait-il, la vie entière.  
Pour vous belle enfant (bis)  
Pour vos jolis yeux  
Mon cœur est brûlant.*

## --- Refrain ---

*Le bon moine et la laitière  
Tint depuis ce jour  
Discours plus pressants  
Dieu créer l'amour comme la lumière  
Il fallait donc s'aimer dans la vie entière.  
Pour vous belle enfant (bis)  
Pour vos jolis yeux  
Mon cœur est brûlant.*

# LE MOINE ET LA LAITIÈRE. 2/2

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Le capucin comme un délire  
Ne fermait plus l'œil au couvent  
Lorsqu'il résolut de tout dire  
À la cruelle son tourment.  
À la porte du monastère  
Ce jour là, la voyant passer  
Je vous aime, laissez-vous faire  
Dit-il, je veux vous embrasser.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Pierre l'amoureux de la belle  
La suivait souvent en chemin  
Ce jour là, il marchait derrière elle  
Tenant un bâton à la main  
À bras raccourcis sur le moine  
Il fit résonner son bâton,  
Tiens disciple de St Antoine  
Voici mon absolution.*

## --- Refrain ---

*Pour le moine belle laitière  
Laissez votre cœur battre un seul instant  
Entrez avec moi dans le monastère  
Car l'amour se cache  
Aimant le mystère  
Pour vous belle enfant (bis)  
Pour vos jolis yeux  
Mon cœur est brûlant.*

## --- Refrain ---

*Et du moine la laitière  
Riait le voyant battu mécontent  
Quand les os rompus  
Du bâton de Pierre  
Il rentre boiteux à son monastère  
Pour vous belle enfant (bis)  
Pour vos jolis yeux  
Mon dos est brûlant.*

# VIOLETTA.

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Adieu brun enfant d'Italie  
 Je vais en France et sans espoir  
 Pour me guérir de ma folie  
 Que j'ai puisé dans tes yeux noirs  
 Quand je te déclarai ma flamme  
 Coquette tu n'as pas dit non  
 Pourtant, un avait ton âme  
 Et ce soir tu m'as dit son nom.

## — Refrain —

Violletta je t'adorais  
 Pour toi j'aurais donné ma vie  
 Loins de toi je m'essayais dans ma patrie

## — 2<sup>em</sup> Couplets —

Mais dans ses yeux j'ai cru lire  
 Un soir valsant sous les lilas  
 Il était si douce ton sourire  
 Lorsque je te parlait tout bas  
 Mais hélas dans ta rêverie  
 Tu souriais à ton bonheur,  
 En voyant l'image chérie  
 De celui qui adorait ton cœur.

## — 3<sup>em</sup> Couplets —

Quand je t'offrit cette dentelle  
 Et t'osai bruni de ton collier,  
 D'jà tu pensais infidèle  
 Qu'un jour tu pourrais m'oublier  
 Adieu j'ai perdu l'espérance  
 Mon cœur au tien ne peut s'unir  
 Mais pour consoler ma souffrance  
 J'emporterai ton souvenir.

# VIOLETTA.

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Adieu brune enfant d'Italie  
Je vais en France et sans espoir  
Pour me guérir de ma folie  
Que j'ai puisé dans tes yeux noirs  
Quand je te déclarais ma flamme  
Coquette tu n'as pas dit non  
Et pourtant, un avait ton âme  
Et ce soir tu me dis son nom.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Mais dans ses yeux j'ai cru lire  
Un soir valsant sous les lilas  
Il était si doux ton sourire  
Lorsque je te parlais tout bas  
Mais hélas dans ta rêverie  
Tu souriais à ton bonheur  
En voyant l'image chérie  
De celui qui adorait ton cœur.*

## *--- Refrain ---*

*Violetta je t'adorais  
Pour toi j'aurais donné ma vie  
Loin de toi je m'en vais dans ma patrie.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Quand je t'offris cette dentelle  
Et l'or brun de ton collier  
Déjà tu pensais infidèle  
Qu'un jour tu pensais m'oublier  
Adieu j'ai perdu l'espérance  
Mon cœur au tien ne peut s'unir  
Mais pour consoler ma souffrance  
J'emporterai ton souvenir.*

-24-  
mort d'un capitaine .

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Les ouvriers se rendant au travail  
Après d'un fort réveillé, un matin  
Le corps sanglant d'un pauvre capitaine  
Assassiné sous les murs du jardin  
D'un coup de feu sa tête était brisée  
Un sang noirâtre inondait son visage,  
Et l'on voyait à ses membres glacés  
Qu'il avait eu succomber dans la nuit.

— 2<sup>es</sup> Couplets —

Les ouvriers juvénement la justice  
Et les soupçons sur Blondel furent portés  
Car l'officier l'avait à l'assassinat  
Pursi cinq jours avant l'assassinat  
De la caserne absent depuis la veille  
Ce brave enfant était en ce moment  
Près de sa mère malade et déjà vieille  
Qu'il assistait dans son lit de malade,

— 3<sup>es</sup> Couplets —

Lorsque le soir laissèrent sa pauvre mère  
Les pères et saurs bien tristes à la maison  
Quand il vint ignorant de ce drame,  
Le Colonel le fit mettre en prison,  
Pendant deux mois ce pauvre militaire

Dans les cachots fut contraint de gémir  
Et désirant tous les jours écrire un mot à sa mère  
Écrivit un mot sans jamais l'obtenir.

— 4<sup>es</sup> Couplets —

Quand vint le jour solennel et terrible  
Où son procès fut publiquement  
Dans les débats toujours calme et paisible  
Il défendit sa tête vaillamment  
À ses côtés sa vieille et tendre mère  
Versait des pleurs sur son malheureux sort  
Ce fut en vain car le conseil de guerre  
Le condamna à la peine de mort.

— 5<sup>es</sup> Couplets —

Sur le terrain le malheureux Blondel  
Est amené pour être dégradé  
Mais dans la foule, sa bonne et tendre mère  
Près de son fils éclatait en sanglots  
Quand tout à coup une jeune servante,  
À l'officier vint prononcer ces mots  
De ce soldat j'atteste l'innocence  
Car c'est mon maître qui est le vrai coupable

— 6<sup>es</sup> Couplets —

Le malheureux que la douleur aveugle  
Ne pouvait croire à ce qu'il entendait



Quand aussitôt l'officier de service  
Dit à ses hommes, le soldat rompu, ses rangs  
Blondel fut alors porté en triomphe  
Les camarades subirent le porteur en félicitations  
Il est enfin dans les bras de sa mère  
Chacun réclame son honneur réparé.

— 7<sup>m</sup> Couplet —

Quelque temps après, ce brave militaire  
Du général fut bien récompensé  
Lui confiant l'emblème de la France  
On le nomme alors porte drapeau  
Mais, Messieurs s'écria alors Blondel  
De l'honneur que je reçois aujourd'hui  
Pour le drapeau, ma mère et ma patrie  
Je donnerais toujours plus que ma vie.

— 8<sup>m</sup> Couplet —

Dans peu de temps le coupable on l'assure  
Comparaitra devant la cour d'assise  
Croyez longtemps il a gardé le silence  
Et fait souffrir un malheureux soldat  
Mais le jury décida de son sort  
Cout grand coupable mérité un châtiment  
Et tremblas en entendant le verdict,  
Qui le puniras à la peine de mort.

*Blondel*

# Mort d'un capitaine. 1/2

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Les ouvriers se rendant au travail  
Après d'un fort découvrirent un matin  
Le corps sanglant d'un pauvre capitaine  
Assassiné sous les murs d'un jardin.  
D'un coup de feu sa tête était brisée  
Un sang noirâtre inondait son visage  
Et l'on voyait à ses membres glacés  
Qu'il avait dû succomber dans la nuit.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Les ouvriers prévinrent la justice  
Et les soupçons sur Blondel furent portés  
Car l'officier l'avait à l'exercice  
Puni cinq jours avant l'assassinat.  
De la caserne absent depuis la veille  
Ce brave enfant était en ce moment  
Près de sa mère et déjà vieille  
Qu'il assistait dans son lit de malade.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Lorsque le soir laissant sa pauvre mère  
Les frères et sœurs bien tristes à la maison  
Quand il rentra ignorant de ce drame,  
Le Colonel le fit mettre en prison.  
Pendant deux mois ce pauvre militaire  
Dans les cachots fût contraint de gémir  
Et désirant tous les jours écrire un mot à sa mère  
Écrire un mot sans jamais l'obtenir.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Quand vint le jour solennel et terrible  
Où son procès se fit publiquement  
Dans les débats toujours calme et paisible  
Il défendit sa tête vaillamment  
À ses côtés sa vieille et tendre mère  
Versait des pleurs sur son malheureux sort  
Ce fût en vain car le conseil de guerre  
Le condamna à la peine de mort.*

# Mort d'un capitaine. 2/2

## 5<sup>ème</sup> Couplet

*Sur le terrain le malheureux Blondel  
Est amené pour être dégradé.  
Mais dans la foule, sa bonne et tendre mère  
Près de son fils éclatait en sanglots.  
Quand tout à coup une jeune servante,  
À l'officier vint prononcer ces mots  
De ce soldat j'atteste l'innocence  
Car c'est mon maître qui est le vrai coupable.*

## 6<sup>ème</sup> Couplet

*Le malheureux que la douleur accable  
Ne pouvant croire à ce qu'il entendait  
Quand aussitôt l'officier de service  
Dit à ses hommes « Soldats rompez vos rangs »  
Blondel fût alors porté en triomphe  
Ses camarades veulent le porter en félicitations  
Il est enfin dans les bras de sa mère  
Chacun réclame son honneur réparé.*

## 7<sup>ème</sup> Couplet

*Quelques temps après, ce brave militaire  
Du Général fût bien récompensé  
Lui confiant l'emblème du la France.  
On le nomme alors porte-drapeau.  
Merci, messieurs s'écria alors Blondel  
De l'honneur que je reçois aujourd'hui  
Pour le drapeau, ma mère et ma patrie  
Je donnerais toujours plus que ma vie.*

## 8<sup>ème</sup> Couplet

*Dans peu de temps le coupable on l'assure  
Comparâtra devant la cour d'assise  
Trop longtemps il a gardé le silence  
Et fait souffrir un malheureux soldat  
Mais le jury décida de son sort  
Tout grand coupable mérite un châtement  
Et tremblera en attendant le verdict  
Qui le punira à la peine de mort.*

# REGRETS DU CONSCRIT

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Il y a trois ans que nous sommes au service  
 Je vous l'avoue bien carrément  
 Je fais un grand sacrifice  
 Pour n'être plus au régiment  
 L'on dit que c'est beau d'être militaire  
 Mais plutôt que de faire ma faction  
 J'aimerais mieux mon père, ma mère  
 Ma sœur chérie et son ami.

## — Refrain —

Aussi je suis tellement chagriné  
 Que je pleure seuls et matins  
 Depuis que je suis prisonnier  
 Je suis maigre comme un clou  
 Si vous avez tous un bon cœur  
 Sur mon sort versez des pleurs  
 Ah ah ah ah ah ah ah ah  
 Je ne peux plus faire ce métier là ah ah ah.

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

Deus la corvée triste à faire  
 Dit le caporal d'un air brutal  
 Vous savez ce qui vous reste à faire

Avec ce balaï féromal  
 Mille millions de gibons  
 Si l'on prend le Sergent d'un air grincheux  
 Plus moyen de sortir de la caserne  
 Tant fait le temps resté sur les lieux.

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Le grand matin le bruit des trompettes  
 Vous annonce qu'il ne faut plus dormir  
 L'on s'éveille puis l'on tempête  
 L'on dirait que la fin du monde va venir  
 Dans ma chambre ces bouculades  
 Car pour la pain chacun la fait  
 L'un prend le képi de son camarade  
 Et l'autre son bonnet de nuit.

## — 4<sup>em</sup> Couplet —

Toute la journée l'on s'enbauche  
 Et l'on va faisant un deus  
 Par file à droite ou par file à gauche  
 Cri non d'un chien si c'est un magne  
 Si l'on demande à voir sa cuisine  
 Le sergent vous répond d'un ton tout en courtoisie  
 Qu'aita que c'est que ça, je vous met 2 jours de congé  
 C'est moi qui vais la voir pour vous

## — 5<sup>em</sup> Couplet —

Quand nous étions dans notre village,  
 Nous mangions tout ce que nous voulions  
 Du beurre du lait et du fromage,  
 Des œufs du porc et du cochon  
 Au régiment, chose inutile  
 Du bœuf quand on nous en donne une portion  
 Le morceau que je trouve dans ma gamelle  
 Est plus dur que mon cuir-turon.

*Signature*

# REGRETS du CONSCRIT <sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Il y a trois ans que nous sommes au service  
Je vous l'avoue bien carrément  
Je ferais un grand sacrifice  
Pour n'être plus au régiment  
L'on dit que c'est beau d'être militaire  
Mais plutôt que de faire ma faction  
J'aimerais mieux mon père et ma mère  
Ma sœur Thérèse et son ami.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Puis la corvée triste à faire  
Dit le caporal d'un air brutal  
Vous savez ce qui vous reste à faire  
Avec ce balai phénoménal  
Mille millions de gibernes  
Si l'on prend le sergent d'un air grincheux  
Plus moyen de sortir de la caserne  
Faut tout le temps rester sur les lieux.*

## *--- Refrain ---*

*Aussi je suis tellement chagriné  
Que je pleurs soirs et matins  
Depuis que je suis pioupiou  
Je suis maigre comme un clou  
Si vous avez tous un bon cœur  
Sur mon sort verrez des pleurs  
Ah ah ah ah ah ah ah ah  
Je ne peux plus faire ce métier là ah ah ah.*

# REGRETS du CONSCRIT <sub>2/2</sub>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Le grand matin le bruit des trompettes  
Vous annonce qu'il ne faut plus dormir  
L'on s'éveille puis l'on tempête  
L'on dirait que la fin du monde va venir  
Dans ma chambre ces bousculades  
Car pour la paix chacun la fuit  
L'un prend le képi de son camarade  
Et l'autre son bonnet de nuit.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Toute la journée l'on s'embauche  
À l'exercice faisant un deux  
Par files à droite ou par files à gauche  
Gré non d'un chien si c'est ennuyeux  
Si l'on demande à voir sa cousine  
Le sergent vous répond d'un ton tout en contours  
Qu'est ce que c'est que ça, je vous mets deux jours de consigne  
C'est moi qui irai la voir pour vous.*

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Quand nous étions dans notre village  
Nous mangions tout ce que nous voulions  
Du beurre, du lait, et du fromage,  
Des œufs du porc et du cochon  
Au régiment chose cruelle  
Du bœuf quand on nous en donne une portion  
Le morceau que je trouve dans ma gamelle  
Est plus dur que mon ceinturon.*

# UN BAISER DANS LES BLÉS .

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Quand l'oiseau chante dans la ramure,  
 Gazouillant sous un arbrisseau vert  
 Quand les blés sous leurs belles parures  
 Murmurent donnant leurs concerts  
 Tous les vœux mon amour que j'adore,  
 Chaque jour dans les sillons dorés  
 Nous ferons un bouquet tricolore,  
 En chantant sous les cieux diaprés.

## — Refrain —

Quand la bruyère au loin frissonne  
 Sous les arbres verts isolés  
 Viens ma beauté que je te donne  
 Un tendre baiser dans les blés

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

Bien souvent dans la plaine d'élite  
 On entend chanter dans les vallons  
 Le coucou parmi les feuilles vertes  
 Quelquefois gazouille le pinson  
 Viens le soir nous cueillir les roses  
 De bouquets nous ferons des tapis  
 Dans les blés superbes grandiose  
 Viens courir au milieu des épis

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

À travers les sillons blondinette  
 On entend la caille et la perdrix  
 Dans les airs, la charmante effluette  
 De ses chants on connaît le pin  
 Profitons de ces beaux jours superbes  
 Dans ces champs cachés faisons l'amour  
 Car plus tard les blés seront en gerbes  
 Nos cours n'auront plus de séjour



*A. Bayeux*

# UN BAISER DANS LES BLÉS.

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Quand l'oiseau chante dans la ramure  
Gazouillant sous un arbrisseau vert  
Quand les blés sous leurs belles parmes  
Murmurent donnant leurs concerts  
Tous les deux mon amour que j'adore  
Chaque jours dans les sillons dorés  
Nous ferons un bouquet tricolore  
En chantant sous les cieux diaprés.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Bien souvent dans la plaine déserte  
On entend chanter dans les vallons  
Le coucou parmi les feuilles vertes  
Quelquefois gazouille le pinson  
Viens le soir nous cueillerons les roses  
De bouquets nous ferons des tapis  
Dans les blés superbes grandioses  
Viens courir au milieu des épis.*

## *--- Refrain ---*

*Quand la bruyère au loin frissonne  
Sous les arbres verts isolés  
Viens ma beauté que je te donne  
Un tendre baiser dans les blés.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*À travers les sillons blondinette  
On entend la caille et la perdrix  
Dans les airs, la charmante alouette  
De ses chants on connaît le prix  
Profitons de ces beaux jours superbes  
Dans ces champs cachés, faisons l'amour  
Car plus tard, les blés seront en gerbes  
Nos cours n'auront plus de séjour.*



UN BAISER DANS LES BLES

1<sup>er</sup> Couplets

Dans l'Eglise de notre village  
 Lorsque j'assistais aux sermons,  
 J'avais seize ans, j'étais volage,  
 Enfin un vrai petit démon  
 Le Curé parlait du purgatoire  
 Du paradis et du serpent  
 Ça faisait trembler tout l'auditoire  
 Tant il parlait eloquemment

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés  
 Je prenais un air inspiré  
 Car je pensais à bien des choses  
 En écoutant M<sup>r</sup> le Curé. (bis)

3<sup>em</sup> Couplets

Chaque fois Valérie après la messe  
 M<sup>r</sup> attendait près du bénitier  
 Puis échangeant quelques promesses  
 Nous prenions le même sentier  
 Dans le petit bois de préfontaine  
 Où tous deux nous devions passer  
 Valérie me prenait par la taille  
 Cherchant toujours à m'embrasser.

2<sup>em</sup> Couplets

Pendant cette soirée austère  
 Je regardais par-ci, par-là,  
 Et des yeux je regardais Valérie  
 Car je ne m'amusais pas tant qu'en  
 Nous nous aimions sans nous le dire  
 Et quand Valérie me regardait  
 Nous échangeions un petit sourire  
 Pendant que le bon curé prêchait.

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés  
 Je prenais un air inspiré  
 Car je pensais à bien des choses  
 En écoutant M<sup>r</sup> le Curé. (bis)

4<sup>em</sup> Couplets

C'était charmant ce badinage  
 Puis sa finit naturellement  
 Par un bel et bon mariage  
 Comme dans tout honnête roman  
 Le bon curé, ça vas sans dire  
 Nous fit un discours attendu  
 Que Valérie écouta sans rire  
 Heureux d'être enfin marié.

EN ECOUTANT M<sup>r</sup> LE CURÉ

Refrain

Et moi rougissant comme les roses  
 Je me sauvais à travers prés  
 Car j'avais appris bien des choses. (bis)  
 En écoutant M<sup>r</sup> le Curé. (bis)

Refrain

Et moi les pauvres mi-closés  
 Je me souciais bon gré mal gré  
 Car j'avais appris bien des choses. (bis)  
 En écoutant M<sup>r</sup> le Curé. (bis)

5<sup>em</sup> Couplets

Voilà trois ans de cette affaire  
 Et nous avons mis à profit  
 Ce que mainte fois dans sa chaire  
 Monsieur le Curé nous a dit  
 En nous sermonant d'un oeil d'ivoire  
 Chaque fois qu'il entre chez-nous  
 Il répète, aimer c'est la vie  
 Que n'ai-je fait comme vous?

Refrain

Nous avons quatre bébés roses  
 En trois hivers c'est très cané  
 Vous voyez qu'on fait bien des choses. (bis)  
 En écoutant M<sup>r</sup> le Curé. (bis)

born

*Chapman*

# EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ. 1/3

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Dans l'église de notre village  
Lorsque j'assistais aux sermons  
J'avais seize ans, j'étais volage  
Enfin un vrai petit démon  
Le curé parlait de purgatoire  
Du paradis et du serpent  
Faisant trembler tout l'auditoire  
Tellement il parlait éloquemment.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Pendant cette envolée austère  
Je regardais par ci, par là  
Et des yeux je regardais Valérie  
Car je ne m'amusais pas tant que ça  
Nous nous aimions sans nous le dire  
Et quand Valérie me regardait  
Nous échangeions un petit sourire  
Pendant que le bon Curé prêchait.*

## --- Refrain ---

*Et moi les paupières mi-closes  
Je prenais un air inspiré  
Car je pensais à bien des choses  
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

## --- Refrain ---

*Et moi les paupières mi-closes  
Je prenais un air inspiré  
Car je pensais à bien des choses  
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

# EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ. 2/3

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Chaque fois Valérie après la messe  
M'attendait près du bénitier  
Puis échangeant quelques promesses  
Nous prenions le même sentier  
Dans le petit bois de pretintaille  
Oui tous les deux nous devions passer  
Valérie me prenait par la taille  
Cherchant toujours à m'embrasser.

## 4<sup>ème</sup> Couplet

C'était charmant ce badinage  
Puis ça fini naturellement  
Par un bel et bon mariage  
Comme dans tout honnête roman  
Le bon curé ça va sans dire  
Nous fit un discours attendri  
Que Valérie écouta sans rire  
Heureuse d'avoir enfin un mari.

## --- Refrain ---

Et moi rougissant comme les roses  
Je me sauvais à travers prés  
Car j'avais appris bien des choses (bis)  
En écoutant Mr le Curé. (bis)

## --- Refrain ---

Et moi les paupières mi-closes  
Je me souviens bon gré mal gré  
Car j'avais appris bien des choses (bis)  
En écoutant Mr le Curé. (bis)

# EN ÉCOUTANT Mr LE CURÉ.<sup>3/3</sup>

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Voilà trois ans de cette affaire  
Et nous avons mis à profit  
Ce que mainte fois dans sa chaire  
Monsieur le Curé nous a dit  
En nous lorgnant d'un œil d'émoi  
Chaque fois qu'il rentre chez-nous  
Il répète, aimer c'est la vie  
Que n'ai-je fait comme vous?*

## *--- Refrain ---*

*Nous avons quatre bébés roses  
En trois hivers, c'est très carré  
Vous voyez qu'on fait bien des choses (bis)  
En écoutant Mr le Curé. (bis)*

-32-

# LES LILAS ET LES ROSES.

— 1<sup>er</sup> Couplets —

À vos genoux vous que j'adore  
Je vous dis la main dans la main  
Votre amour est tout jeune encore  
Mais aura-t-il un lendemain  
Je fis un jour votre conquête  
Mignonne vous en souriez vous  
Lorsque nous montaient à la tête  
Les senteurs des lilas d'avril.

— 2<sup>er</sup> Couplets —

Cui je suis dans ta choviture  
Mette les lilas à fraiser  
À plain main prends la paume  
Doit nous fait prisonnier la saison  
Qui aimons nous jusqu'à l'aurore  
Mais peut-être bien que ton cœur  
Vas se fesser plus vite encore  
Que ne flétri la fleur.

— Refrain —

Ma mie la ve  
À chaque printemps sous l'arcade  
On s'aime quand même  
Il ne devrait durer qu'un jour

Les lilas mûrissent  
S'unissent au temps des lilas  
Hélas ne m'oubliez pas  
Quand fleurissent les roses.

— 3<sup>er</sup> Couplets —

L'amour constant, l'amour fâché  
Qui le connaît, qui le trouva  
Comme un orage, une hirondelle,  
L'amour vient, l'amour s'en vas  
Aumoins l'hirondelle caillée  
Parfois retourne au nid bien  
Mais quand l'amour prend sa volée  
Il ne revient jamais au nid.

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Vous nous rencontrerez peut-être  
Dans dix ans ou bien dans vingt ans  
Mais alors sans nous reconnaître  
Vous passerez indifférents  
J'aurais pu mais à autre maîtresse  
Vous auriez pu mais à autre amant  
Vous serez peut-être Duchesse  
Et moi peut-être pauvre amant.

*Chapman*

# LES LILAS ET LES ROSES <sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*À vos genoux vous que j'adore  
Je vous dis la main dans la main  
Votre amour est tout jeune encore  
Mais aura t-il un lendemain  
Je fis un jour votre conquête  
Mignonne vous en souvenez-vous  
Lorsque nous montaient à la tête  
Les senteurs des lilas d'avril.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Oui je veux dans ta chevelure  
Mettre les lilas à fraiser  
À pleine main prends la parure  
Dont nous fait présent la saison  
Puis aimons-nous jusqu'à l'aurore  
Mais peut-être bien que ton cœur  
Va se fermer plus vite encore  
Que ne flétrie la fleur.*

*--- Refrain ---*

*Ma mère l'a vu  
À chaque printemps s'ouvre l'amour  
On s'aime quand même  
Il ne devrait durer qu'un jour.  
Vos lèvres mi-closes  
S'unissent au temps des lilas  
Hélas ne m'oubliez pas  
Quand fleuriront les roses.*

# LES LILAS ET LES ROSES 2/2

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*L'amour constant, l'amour fidèle  
Qui le connut, qui le trouva  
Comme une orage, une hirondelle  
L'amour vient, l'amour s'en va.  
Au moins l'hirondelle ailée  
Parfois retourne au sol béni  
Mais quand l'amour prend sa volée  
Il ne revient jamais au nid.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Nous nous rencontrerons peut-être  
Dans dix ans ou bien dans vingt ans  
Mais alors sans nous reconnaître  
Nous passerons indifférents  
J'aurais pris mainte autre maitresse  
Vous aurez pris mainte autre amant  
Vous seriez peut-être Duchesse  
Et moi peut-être pauvre amant.*

*--- Refrain ---*

*Ma mère l'a vu  
À chaque printemps s'ouvre l'amour  
On s'aime quand même  
Il ne devrait durer qu'un jour.  
Vos lèvres mi-closes  
S'unissent au temps des lilas  
Hélas ne m'oubliez pas  
Quand fleuriront les roses.*

# VISITE À NINON.

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Bonsoir ninon je viens te voir  
 En passant comme un camarade  
 Pour bavarder, fumer, m'asseoir  
 Sans mots galants ni discours fades  
 Nous ne dirons rien du passé  
 Vous-tu c'est pour nous lettre morte  
 Notre amour est bien effacé  
 Et le temps tout au loin l'empêtré.

## — 2<sup>er</sup> Couplet —

Nous aimés pourtant tout les deux  
 De douces et bonnes ivresses  
 Et souviens-t-il des jours heureux  
 Où nous nous gâtions de caresses  
 Ces lires étaient c'est certain  
 Les plus roses qui soient au monde  
 Ces joues un peu satin  
 Et la taille souple et bien ronde.

## — Refrain —

Nous nous sommes aimés Ninon	Le cœur oublié
À la folie	Ce n'est plus pour moi qu'une amie
Mais n'en parlons pas à qui bon	Bonsoir Ninon (bis)

## — 3<sup>er</sup> Couplet —

Né trouves-tu pas qu'il vaud mieux  
 N'être plus qu'amie dit Ninette  
 Viens tu parfumer tes cheveux  
 Toujours avec la violette  
 Bon voilà que comme autrefois  
 J'en fais des nattes que j'emmets  
 Mais tappe moi donc sur les doigts  
 Qui vont chiffonner ta dentelle.

## — 4<sup>er</sup> Couplet —

Pourquoi souriez-vous Ninon  
 Certainement vous êtes belle  
 Mais renoncez à ma foi, non  
 Y songez-vous Mademoiselle  
 De vous être encore amoureuse  
 La chose serait trop caucase,  
 Donnez moi ta lèvre, tes yeux  
 Ma ninon que je les embrasse.



*Chapuy*  
E



# VISITE À NINON.

## 1<sup>er</sup> Couplet

Bonsoir Ninon je viens te voir  
En passant comme un camarade  
Pour bavarder, fumer, m'asseoir  
Sans mots galants ni discours fades  
Nous ne dirons rien du passé  
Vois-tu c'est pour nous lettre morte  
Notre amour est bien effacé  
Et le temps au loin l'emporte.

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Ne trouves-tu pas qu'il vaut mieux  
N'être plus qu'ami, dit Ninette  
Tiens tu parfumes tes cheveux  
Toujours avec la violette  
Bon voilà que comme autrefois  
J'en fais des nattes que j'emmêle  
Mais tape moi donc sur les doigts  
Qui vont chiffonner ta dentelle.

## --- Refrain ---

Nous nous sommes aimés Ninon  
À la folie  
Mais n'en parlons pas à quoi bon  
Le cœur oublie  
Tu n'es plus pour moi qu'une amie  
Bonsoir Ninon (bis)

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Nous eûmes pourtant tous les deux  
De douces et bonnes ivresses  
Te souviens-tu des jours heureux  
Où nous nous gâtions de caresses  
Tes lèvres étaient c'est certain  
Les plus roses qui soient au monde  
Tes épaules un peu satin  
Et ta taille souple et bien ronde.

## 4<sup>ème</sup> Couplet

Pourquoi souriez-vous Ninon  
Certainement vous êtes belle  
Mais renoncer à ma foi, non  
Y songez-vous Mademoiselle  
De vous, être encore amoureux  
La chose serait trop cocasse  
Donne moi ta lèvre, tes yeux,  
Ma Ninon que je les embrasse.

-84-

# ELLE EST PARTIE

— 1<sup>er</sup> Couplets —

J'aimais une femme bien belle  
À qui j'alais donné mon cœur  
De passer ma vie auprès d'elle  
C'était pour moi le vrai bonheur,  
Je m'en souviens temps d'hiver  
Qu'on nos cœurs s'épanchait joyeux  
Quand nous courions dans la bruyère  
Comme deux jeunes amoureux.

— Refrain —

Elle est partie ma bien aimée  
Et pour toujours mon bonheur est perdu  
On n'entend plus dans la vallée  
Son chant d'amour je ne la reverrai plus.

— 2<sup>er</sup> Couplets —

Je la revus certain dimanche  
Au bras d'un riche jouvenceau  
Elle n'a plus sa robe blanche  
Depuis qu'elle habite au château  
L'aveugle enfant mon cœur te pardonne  
Hâte-toi de revenir  
J'ai toujours gardé ta couronne  
De cheveux blancs au souvenir.

— 3<sup>er</sup> Couplets —

Elle est venue sous ma fenêtre  
N'osait m'appeler par mon nom  
Implore son pardon peut-être  
Et prendre un baiser sur mon front  
Puis tout à coup l'aspre on dit  
Elle me dit au revoir  
Et dans un pêle et tous sourire  
Elle s'enalla vers les cieux.

*Chapuis*  
1861

# ELLE EST PARTIE.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*J'aimais une femme bien belle  
À qui j'avais donné mon cœur  
De passer ma vie auprès d'elle  
C'était pour moi le vrai bonheur  
Je m'en souviens temps éphémère  
Où nos cœurs s'épanchaient joyeux  
Quand nous courions dans la bruyère  
Comme deux jeunes amoureux.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Je la revis certain dimanche  
Au bras d'un riche jouvenceau  
Elle n'a plus sa robe blanche  
Depuis qu'elle habite au château  
Pauvre enfant mon cœur te pardonne  
Hâte toi donc de revenir  
J'ai toujours gardé ta couronne  
De cheveux blonds, cher souvenir.*

## --- Refrain ---

*Elle est partie ma bien aimée  
Et pour toujours mon bonheur est perdu  
On n'entend plus dans la vallée  
Son champ d'amour. Je ne la reverrai plus.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Elle est venue sous ma fenêtre  
N'osant m'appeler par mon nom  
Implorer son pardon peut-être  
Et prendre un baiser sur son front  
Puis tout à coup l'âme en délire  
Elle me dit: ami adieu  
Et dans un pâle et doux sourire  
Elle s'envola vers les cieux.*

# POUR FÊTER MA MIE

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Un matin du printemps de mai  
 En cueillant la violette  
 Dans le bois de Viroflay  
 Je passais avec Ninette  
 Et les oiseaux amoureux  
 Mules, pinsons, Tourterelles  
 En voyant ses jolis yeux  
 Dans leurs nids battaient des ailes

## — 2<sup>er</sup> Couplets —

Cout le long des vâtes sentiers  
 Je m'installais avec elle  
 Passant sous les noisetiers  
 Qui embourraient les fleurs nouvelles  
 En voyant son frais bonnet  
 Cout fleuri de rubans roses  
 Le printemps lui souriait  
 Par toutes les fleurs écluses

## — Refrain —

Les deux rossignols du bois  
 Murmuraient à demi voix  
 Comme elle est jolie

Et les cloches de Mondon  
 Chantaient digne digne ton  
 Pour fêter ma mie.

## — 3<sup>er</sup> Couplets —

Cous les pinsons d'alentour  
 Les bouvreuils et les fauvettes  
 Lui gazouillaient tour à tour  
 Leurs plus beaux chansonnets  
 Puis ils se disaient entre eux  
 Voyez donc cette fillette  
 Qui vient avec ses yeux bleus  
 Mettre tout le monde en fête.

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

L'air était plein de chansons  
 Que nous répétions les brises  
 En passant près des buissons  
 Je lui cueillais des cerises  
 Ma minette avait quinze ans  
 Moi j'étais enfant de moins  
 Mais quand revient le printemps  
 On ne sait pourquoi l'on aime.

COSSON

# POUR FÊTER MA MIE.

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Un matin de printemps de mai  
En cueillant la violette  
Dans les bois de Viroflay  
Je passais avec Ninette  
Et les oiseaux amoureux  
Merles, pinsons, tourterelles  
En voyant ses jolis yeux  
Dans leurs nids battaient des ailes.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Tous les pinsons d'alentour  
Les bouvreuils et les fauvettes  
Lui gazouillait tour à tour  
Leurs plus douces chansonnettes  
Puis ils se disaient entre eux  
Voyez donc cette fillette  
Qui vient avec ses yeux bleus  
Mettre tout le monde en fête.*

## *--- Refrain ---*

*Les doux rossignols du bois  
Murmuraient à demi voix  
Comme elle est jolie  
Et les cloches de Meudon  
Faisaient digue digue don  
Pour fêter ma mie.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Tout le long des verts sentiers  
Je m'en allais avec elle  
Passant sous les noisetiers  
Qui embaumaient les fleurs nouvelles  
En voyant son frais bonnet  
Tout fleuri de rubans roses  
Le printemps lui souriait  
Par toutes les fleurs écloses.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*L'air était plein de chansons  
Que nous répétaient les brises  
En passant près des buissons  
Je lui cueillais des cerises  
Ma minette avait quinze ans  
Moi j'étais enfant de même  
Mais quand revient le printemps  
On en sait pourquoi l'on aime.*

# L'IMPÔT SUR LES CÉLIBATAIRES.

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Sous la nouvelle loi  
 Que chacun rejette à l'instant  
 Dirait que si vous étiez  
 Cordant, étouffant  
 On vas, ce sera drôles  
 Mettre un impôt sur le vieux garçon  
 Et aucun de vous? Bravé?  
 L'aut qui il paye quatre sous le kilog.

## — 2<sup>er</sup> Couplets —

Au sans deux yeux assassins  
 Quand elle suivent les petits hommes  
 Les filles savent aueris d'un  
 Laisse des regards amoureux  
 Le vieux garçon se dit, non de là  
 Qu'est ce que je ferai bien dans <sup>ceci</sup>  
 Si je refuse, je payerai l'impôt  
 Si je me nomme j'ouvre un tranche

## Refrain

Que certains faisons la guerre	Et nous les maris en matin en matin ne
Barbons abusés nous célibataires	De ce jour là ne vous fatigés pas
Il est en France assez de beaux minois	Faites nous beaucoup de petites solates
Pour pouvoir faire son choix, son choix, son choix	Faites nous beaucoup de petites solates.

## — 3<sup>em</sup> Couplets —

Mais le côté le plus surprenant  
 C'est l'histoire le suivant  
 On sait dit il, il n'y aura pas de jaloux  
 Dans cette loi pensons à tout  
 Or donc on vient de décréter  
 C'est bracte et fine scrite  
 Qui tous ceux qui ne savent pas être papa  
 Payeront un impôt non de là.

## — 4<sup>em</sup> Couplets —

Pillettes écrites sur bien  
 De mon conseil ne perdez rien  
 C'est maintenant à notre tour  
 Et nous déclarer notre amour  
 Puisque tout le monde doit être papa  
 Tous jours faites des petites solates  
 Qui vulleront sur notre drapeau  
 Et nous ne payerons plus d'impôts!

# L'IMPÔT sur les CÉLIBATAIRES.

## 1<sup>er</sup> Couplet

Savez-vous la nouvelle du jour  
Que chacun répète à l'entour  
Parait que se sera épatant  
Tordant, étourdissant  
Où va, ce sera drôlichon  
Mettre un impôt sur le vieux garçon  
Et chacun de crier, bravo  
Faut qu'il paie quatre sous le kilo.

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Mais le coté le plus surprenant  
C'est l'histoire le suivant  
On sait dit-il, il n'y aura pas de jaloux  
Dans cette loi pensons à tout  
Or donc on vient de décréter  
C'est l'exacte et fine vérité  
Que tous ceux qui ne savent pas être papa  
Paieront un impôt, non de là.

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Avec leurs doux yeux assassins  
Quand elles suivent les petits chemins  
Les filles savent auprès d'eux  
Laisser des regards amoureux  
Le vieux garçon se dit: non de là  
Qu'est ce que je ferais bien dans ceci  
Si je refuse je paierai l'impôt  
Si je me marie, j'épouse un trumeau.

## --- Refrain ---

Aux endurcis faisons la guerre  
Barbons abrutis nous célibataires  
Il est en France assez de beau minois  
Pour pouvoir faire son choix, son choix, son choix  
Et nous les maris cré matin, cré matin, cré matin  
De ce jour là ne vous fatiguez pas  
Faites nous beaucoup de petits soldats  
Faites nous beaucoup de petits soldats.

## 4<sup>ème</sup> Couplet

Fillettes, écoutez moi bien  
De mon conseil ne perdez rien  
C'est maintenant à notre tour  
À nous déclarer notre amour  
Puisque tout le monde doit être papa  
Sans peine, faites des petits soldats  
Qui veilleront sur notre drapeau  
Et nous ne paierons plus d'impôts.

-37-

# JE M'ENFOUS.

— Monologue. —

-1-

J'suis un garçon pas tyranique  
Simple et modeste dans mes goûts  
Et je ne me mets jamais de politique  
Qu'en face ce qu'on voudras,  
Je m'enfous.

2<sup>e</sup> - Je m'occupe de rien, je laisse faire,  
Que les autres soient sages, ou qu'ils soient fous,  
Bons ou méchants, ça, c'est leur affaire  
Pourvu que je sois heureux,  
Je m'enfous.

3<sup>e</sup> - Quand je veux, je mange un ordinaire  
Je prends une bouteille de vin de Limoux  
Avec une belle carafe d'eau claire  
Puis de la carafe encore,  
Je m'enfous.

4<sup>e</sup> - Je voudrais avoir dix mille francs de rente,  
Et vivre en jouissant les deux bouts  
En compagnie d'une femme charmante,  
Et puis de la femme encore,  
Je m'enfous.

5<sup>e</sup> - Je tiens pas qu'elle soit trop honnête

-38-

Pourvu qu'elle ait le caractère doux,  
Et qu'elle ne fasse pas trop cornette  
Puis d'être coque encore,  
Je m'enfous.

6<sup>e</sup> - Mais un chose que je regrette  
C'est est quand je suis deux jours d'absence  
Même une vie noble et honnête  
Puis dans le fond encore,  
Je m'enfous.

7<sup>e</sup> - Quand je mourrai, je veux qu'on m'entende  
Dans mon pays près de Châteauroux,  
Auprès de ma femme et de ma belle mère  
Puis de ma belle mère encore,  
Je m'enfous.

8<sup>e</sup> - Et dire qu'il y a sur la terre,  
Des esclaves, de pauvres Indiens,  
Qui reçoivent des coups de pied au derrière  
Puis de leurs derrière à eux,  
Je m'enfous.

9<sup>e</sup> - Il faut une révolution prochaine  
Mais j'ai mes plans, je les ai dit à tous  
A mon député l'autre semaine  
Mais il m'a répondu  
Je m'enfous.

Bouffé  
L. L.



# JE M'EN FOUS.<sup>1/2</sup> *\_Monologue\_*

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*J'suis un garçon pas tyrannique  
Simple et modeste dans mes goûts  
Et je ne me mêle jamais de politique  
Qu'on fasse ce qu'on voudra  
Je m'en fous.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Je m'occupe de rien, je laisse faire  
Que les autres soient sages, ou qu'ils soient fous  
Bons ou méchants, ça, c'est leur affaire  
Pourvu que je sois heureux  
Je m'en fous.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Quand je dîne, je mange un ordinaire  
Je prends une bouteille de vin de Limours  
Avec une belle carafe d'eau claire  
Puis de la carafe encore  
Je m'en fous.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Je voudrais avoir dix mille francs de rente  
Et vivre en joignant les deux bouts  
En compagnie d'une femme charmante  
Et puis de la femme encore  
Je m'en fous.*

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Je ne tiens pas qu'elle soit trop honnête  
Pourvu qu'elle ait le caractère doux  
Et quelle ne me fasse pas trop cornette  
Puis d'être cocu  
Je m'en fous.*

## *6<sup>ème</sup> Couplet*

*Mais une chose que je respecte  
C'est quand je vois deux jeunes époux  
Mener une vie noble et honnête  
Puis dans le fond encore  
Je m'en fous.*

# *JE M'EN FOUS.* 2/2 *\_Monologue\_*

## *7ème Couplet*

*Quand je mourrai, je veux qu'on m'enterre  
Dans mon pays près de Châteauroux  
Auprès de ma femme et de ma belle-mère  
Puis de ma belle-mère encore  
Je m'en fous.*

## *8ème Couplet*

*Et dire qu'il y a sur la terre  
Des esclaves, de pauvres Indous  
Qui reçoivent des coups de pied au derrière  
Puis de leurs derrières, à ça  
Je m'en fous*

## *9ème Couplet*

*Il faut une rénovation prochaine  
Moi j'ai mes plans, je les ai dit à tous  
À mon député l'autre semaine  
Mais il m'a répondu  
Je m'en fous.*

# LA FIANCÉE DU DÉSERTEUR



## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Je suis ici Te voir Madeline,  
 qu'il faut hélas que je parte à l'instant  
 Loin de notre belle Lorraine  
 Car je ne veux pas servir l'Allemand  
 Ne plus me voir enfant je t'en supplie  
 Divin trésor objet de mon amour,  
 Bientôt en France, Oh oui je te le jure,  
 Je t'attendrai dans ce divin séjour,

## — Refrain —

Ma belle fiancée conserve ton espoir  
 Là-bas sous la feuille nous pourrons nous revoir  
 D'un baiser prendre l'offrande car j'apprécie ta bonté  
 La patronne allemande qui s'assure à grands pas.

## — 2<sup>em</sup> Couplets —

Le lendemain quelle triste aventure,



# *La FIANCÉE du DÉSERTEUR.*<sub>1/2</sub>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Je viens ici te dire Madeleine  
Qu'il faut hélas que je parte à l'instant  
Loin de notre belle Lorraine  
Car je ne peux pas servir l' Allemand  
Ne pleure pas enfant je t'en supplie  
Divin trésor objet de mon amour,  
Bientôt en France, oh oui je te le jure,  
Je t'attendrai dans ce divin séjour.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Le lendemain quelle triste aventure  
Nôtre conscrit ayant manqué l'appel  
Les gendarmes chez l'épouse future  
Vont réclamer le jeune homme de la belle  
Celui messieurs que vous cherchez je pense  
Na craindra plus jamais votre courroux  
Il va servir le beau pays de France  
Partez d'ici je ne puis rien pour vous.*

## *--- Refrain ---*

*Ma belle fiancée conserve ton espoir  
Là-bas sous la feuillée nous pourrons nous revoir  
D'un baiser prend l'offrande car j'aperçois là-bas  
La patrouille allemande qui s'avance à grands pas.*

## *--- Refrain ---*

*Eh bien tu vas nous suivre fillette de malheur  
À moins que tu nous livres le soldat déserteur  
Je ne puis vous le rendre pour plus d'une raison.*

# *La FIANCÉE du DÉSERTEUR.*<sub>2/2</sub>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Le juge dit à la belle Lorraine  
Quoi si jeune à déjà des amants  
Où le caches-tu effrayante Yrène  
Celui qui doit son sang aux Allemands.  
Il est parti bien loin de notre campagne,  
Tyrans maudis pour ne point vous servir  
Mais un beau jour pour battre l'Allemagne  
Vous le reverrez en ces lieux revenu.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Après un mois d'attente et de détresse  
Notre héros un jour reçoit un mot  
Qui lui apprend que sa tendre maitresse  
Depuis longtemps souffrait dans un cachot.  
Malheur à celui qui l'a cru infidèle  
S'écria t-il en poussant un soupir  
Je ne pourrais jamais vivre sans elle,  
Je vais là-bas, la sauver ou mourir.*

## *--- Refrain ---*

*Quoi tu oses coquine insulter le plus fort  
Qu'on mette la gamine pour toujours dans un fort.  
La fillette pleine de vaillance, la fillette aux yeux charmants  
S'écrie, vive la France et guerre aux Allemands.*

## *--- Refrain ---*

*Il part sans plus attendre au pays Allemand  
Criant il faut me rendre ma maitresse à l'instant  
Ta madeleine est morte et tu iras dans ces tords  
Souffrir de même, certes jusqu'à la fin de tes jours.*

-42-

# LAISSEZ FLEURIR LES ROSES.

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Du charmant pays de Lorraine  
Je parcourais les verts bosquets  
Et je formais pour Madeline  
Un frais et splendide bouquet  
J'allais cueillir des roses blanches  
Qui s'exhausaient sur le bord de l'écumin  
Quand surgissant dessous les branches  
Une femme me dit soudain.

— 2<sup>er</sup> Couplet —

Je vis une brillante larme  
Qui dans son ail noir s'attela  
Et sur son ton rempli d'alarme  
Voici ce qu'elle me conta  
J'avais pour console ma vie  
Un fils espoir de mes vieux jours  
Si pour l'honneur de sa patrie  
Il ne sommoillait pour toujours.

— Refrain —

Puisque ces fleurs mi-closes recouvrent un tombeau  
Dans ce riant bosquet, laissez fleurir ces roses. — (bis)

— 3<sup>em</sup> Couplet —

C'est là près de cette broussaille  
Qui en pleurant je l'ai recueillie  
Et c'est le soir de la bataille  
Que mes mains l'eût enserrée  
Depuis ce jour l'âme meurtre  
Pour lui j'ai fleuri ce sentier  
C'est pourquoi je vous en supplie  
Laissez les fleurs à ce rosier

— 4<sup>em</sup> Couplet —

Il se fit un profond silence  
Lorsqu'elle eût fini de parler  
Et les oiseaux en cadence  
Commencèrent à gazouiller  
Alors le cœur rempli de peine  
Sur le gazon tout verdoyant  
Je mis les fleurs de Madeline  
Et je partis en murmurant.

— Dernier Refrain —

Puisque ces fleurs mi-closes dans votre frais bosquet  
Et pour notre drapeau fleurissez belles roses. — (bis)

# *LAISSEZ FLEURIR LES ROSES.*<sub>1/2</sub>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Du charmant pays de Lorraine  
Je parcourais les verts bosquets  
Et je formais pour Madeleine  
Un frais et splendide bouquet.  
J'allais cueillir des roses blanches  
Qui s'ouvraient sur le bord du chemin  
Quand surgissant dessous les branches  
Une femme me dit soudain.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Je vis une brillante larme  
Qui dans son œil noir scintilla  
Et sur un ton rempli d'alarme  
Voici ce qu'elle me conta:  
J'avais pour consoler ma vie  
Un fils, espoir de mes vieux jours  
Si pour l'honneur de sa patrie  
Il ne sommeillait pour toujours.*

## *--- Refrain --- (couplets 1-2-3)*

*Puisque ces fleurs mi-closes recouvrent un tombeau  
Dans ce riant berceau, laissez fleurir ces roses. (bis)*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*C'est là près de cette broussaille  
Qu'en pleurant je l'ai recueilli  
Et c'est le soir de la bataille  
Que mes mains l'on enseveli  
Depuis ce jour l'âme meurtrie  
Pour lui j'ai fleuri ce sentier  
C'est pourquoi je vous en supplie  
Laissez les fleurs à ce rosier.*



# *LAISSEZ FLEURIR LES ROSES.* 2/2

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Il se fit un profond silence  
Lorsqu'elle eut fini de parler  
Et les oiselets en cadence  
Commencèrent à gazouiller  
Alors le cœur rempli de peine  
Sur le gazon tout verdoyant  
Je mis les fleurs de Madeleine  
Et je partis en murmurant:*

*--- Refrain --- (couplet 4)*

*Restez fleurs mi-closes dans votre frais berceau  
Et pour notre drapeau, fleurissez belles roses... (bis)*

-43-

# LA RELIGIEUSE

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

J'allais aux champs admirer la nature,  
Et rendre hommage à son divin hauteur,  
Les Chapellets jendaient à ma ceinture  
Et j'implorais les grains avec ferveur  
Conquis à Dieu par des forces nouvelles  
Quand j'entendis des voix jeunes et belles  
Qui murmuraient des mots tendres et doux.

## — Refrain —

Je les ai vus parler ensemble les amoureux,  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble,  
Qu'ils sont heureux les amoureux.

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

La jeune fille avait vingt ans à peine  
Son bien aimé n'en paraissait pas plus  
Leurs regards purs semblaient vierges de peine,  
Et rayonnaient comme ceux des élus  
Comme ils couraient sur l'herbe verte et haute  
Comme ils riaient on se caressait tout bas  
Comme avec joie ils savouraient leurs fantes  
Puisque l'amour est une fante, hélas.

## — Refrain —

Je les ai vu courir ensemble les amoureux,  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble,  
Qu'ils sont heureux les amoureux.

-44-

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Leurs vêtements d'un gracieux modèle  
Tous mes regards admireraient les contours  
M'ont rappelés que ma taille était belle  
Et j'ai trouvé mes chapellets bien lourds  
Depuis ce temps, ma pensée et mon âme  
Ont travaillé la vie en trait en moi  
De feu nouveau j'ai ressenti la flammure  
Quand mon cœur se demandait pourquoi.

## — Refrain —

Je les ai vus parler ensemble les amoureux,  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble,  
Qu'ils sont heureux les amoureux.

## — 4<sup>em</sup> Couplet —

Depuis ce temps je n'ai plus revu d'anges  
L'amour de Dieu sans me quitter un jour  
Aurait fait place à des rêves étranges  
Qui me parlaient d'un autre et tendre amour  
Qu'elle est heureuse, qu'elle doit être fière  
Celle qui peut endormir sur son cœur  
Un jeune enfant qui rappelle ma mère  
Tous les bonheurs sont faux sans ce bonheur.

Refrain. - Je crois toujours les voir ensemble les amoureux,  
Et je dis dans mon cœur qui tremble  
Qu'ils sont heureux les amoureux.

*Chapelle*

# LA RELIGIEUSE. 1/2

## 1<sup>er</sup> Couplet

*J'allais aux champs admirer la nature  
Et rendre hommage à son divin auteur  
Les chapelets pendaient à ma ceinture  
Et j'empressais les grains avec ferveur  
Conquise à Dieu par des forces nouvelles  
Quand j'entendis des voix jeunes et belles  
Qui murmuraient des mots tendres et doux.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*La jeune fille avait vingt ans à peine  
Son bien aimé n'en paraissait pas plus  
Leurs regards purs semblaient vierge de peine  
Et rayonnaient comme ceux des élus.  
Comme ils couraient sur l'herbe verte et haute  
Comme ils riaient en se caressant tout bas  
Comme avec joie ils savouraient leurs fautes  
Puisque l'amour est une faute hélas.*

## --- Refrain ---

*Je les ai vu courir ensemble les amoureux  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble  
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

## --- Refrain ---

*Je les ai vu courir ensemble les amoureux  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble  
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

# LA RELIGIEUSE. 2/2

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Leurs vêtements d'un gracieux modèle  
Dont mes regards admiraient les contours  
M'ont rappelé que ma taille était belle  
Et j'ai trouvé mes chapelets bien lourds  
Depuis ce temps ma pensée et mon âme  
Ont tressailli, la vie entrain en moi  
De feux nouveaux, j'ai ressenti la flamme  
Quand mon cœur se demandait pourquoi.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Depuis ce temps je n'ai plus revu d'anges  
L'amour de Dieu sans me quitter un jour  
Aurait prit place à des rêves étranges  
Qui me parlaient d'un autre et tendre amour.  
Qu'elle est heureuse, qu'elle doit être fière  
Celle qui peut endormir sur son cœur  
Un jeune enfant qui l'appelle ma mère.  
Tous les bonheurs sont faux sans ce bonheur.*

## --- Refrain ---

*Je les ai vu parler ensemble les amoureux  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble  
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

## --- Refrain ---

*Je crois toujours les voir ensemble les amoureux  
Et j'ai dit dans mon cœur qui tremble  
Qu'ils sont heureux les amoureux.*

-45-  
**PETIT PINSON**

1<sup>er</sup> Couplet

Petit pinson en déployant tes ailes  
Regarde au loin, contemple l'orizon  
De mon ami apporte moi des nouvelles  
Viens chaque jour autour de ma maison  
Écoute bien petit oiseau sublime  
En voltigeant à travers le ciel pur  
Si toute fois sur un port maritime  
Tu t'approches sur les rayons d'azur.

Refrain

Petit pinson sur les vagues tremblantes  
Si tu voyais un vaisseau balancer  
Par les grands vents sur les eaux mugissantes  
Viens m'avertir j'attends mon fiancé.

2<sup>em</sup> Couplet

3<sup>em</sup> Couplet

Il est parti le fiancé que j'aime	Quitte les bois viens chanter dans la plaine
La mère et moi nous le pleurons chaque jour	Sous le ciel bleu redis moi chaque jour
Dans le Conkin d'un courage supérieur	Médis moi, dit fort de ta voix pleine
Il vit d'espoir pour moi pour ses amours	Il faut toujours espérer le revoir
Il est l'héros ce soldat héroïque	Petit pinson répondit d'un ton sage
Aux honneurs défend son drapeau	Écoute moi sans beaucoup m'approcher
Pour la Patrie et pour la République	Dans le Conkin, les Français sont engagés
Il quitte tout! son pays, ses amours!	Aux quertuns tu pourrais reprocher?

L. Roussier

# PETIT PINSON

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Petit pinson en déployant tes ailes  
Regarde au loin, contemple l'horizon  
De mon ami apporte moi des nouvelles  
Viens chaque jour autour de ma maison  
Écoute bien petit oiseau sublime  
En voligeant à travers le ciel pur  
Si toutefois sur un port maritime  
Tu l'aperçois sur les rayons d'azur.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Il est parti le fiancé que j'aime  
Sa mère et moi, nous le pleurons chaque jour  
Dans le Tonkin d'un courage suprême  
Il vit d'espoir pour moi pour ses amours  
Il vit là-bas ce soldat héroïque  
Avec honneur défend son drapeau  
Pour la patrie et pour la république  
Il quitte tout! Son pays ses amours.*

## --- Refrain ---

*Petit pinson sur les vagues tremblantes  
Si tu voyais un vaisseau balancer  
Par les grands vents sur les eaux rugissantes  
Viens m'avertir, j'attends mon fiancé.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Quitte les bois, viens chanter dans la plaine  
Sous le ciel bleu revis moi chaque jour  
Averti moi, dit fort de ta voix pleine  
S'il faut toujours espérer le revoir.  
Petit pinson répondit d'un ton sage,  
Écoute moi sans beaucoup m'approcher  
Dans le Tonkin, les français sont en gage  
Aux opportuns tu peux leurs reprocher.*

L'ATTEZ-LE

1<sup>er</sup> Couplets

Dans un village d'Alsace  
 Parmi les soldats du vainqueur  
 Une blonde fillette passe  
 En murmurant un air singulier  
 En l'entendant ainsi chanter  
 Notre ancien genre de guerre  
 Lais-tu lui dit un officier  
 Mais répondant d'une voix fière

Refrain

L'enfant lui dit je suis française  
 Et malgré tous vos soldats  
 Vous ne m'empêcherez pas  
 De chanter la Marseillaise  
 Car avant tout je suis Française

2<sup>em</sup> Couplets

Dès que resait la prière  
 Regardez partout dans nos drapeaux  
 Les trois couleurs de ma Patrie  
 Flançant devant vos Régiments  
 L'officier dit en jactant  
 L'Alsace est la nôtre de naissance  
 Ce n'est pas vrai dit l'enfant

Vous avez volé à la France.  
 3<sup>em</sup> Couplets  
 4<sup>em</sup> Couplets

Des soldats de la République  
 Vous avez appris autrefois  
 Lorsque la Mente germanique  
 Voulut nous ramener des rois  
 Ses pieds sur les bords du Rhin  
 Et sur les remparts de Mayence  
 Puis devant vous en juin Berlin  
 La chantaient basant à la santé de la France!

L'officier hies de Bayelles  
 Tenait son sabre dans les mains  
 Il la frappa et l'enfant vint  
 Pâle et chancela soudain  
 Épongeant le sang de son front  
 Elle dit, à l'autre campagne  
 Les canons Français s'en iront  
 Vous la chanter en Allemagne

Refrain

L'enfant lui dit je meurs Française  
 Un jour vous ne m'empêcherez pas  
 Que nos clairons et nos soldats  
 Chez vous chanteront la Marseillaise  
 Allemand je meurs Française.

# L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE. 1/2

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Dans un village d'Alsace  
Parmi les soldats du vainqueur  
Une blonde fillette passe  
En murmurant un air vengeur.  
En l'entendant ainsi chanter  
Notre ancien hymne de guerre  
Tais-toi lui dit un officier  
Mais répondant d'une voix fine.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Dis que reverdit la prairie  
Regardez partout dans nos champs  
Les trois couleurs de ma Patrie  
Fleurissant devant vos régiments  
L'officier dit en pâlisant  
L'Alsace est la nôtre de naissance  
Ce n'est pas vrai répond l'enfant.  
Vous l'avez volé à la France.*

## *--- Refrain ---*

*L'enfant lui dit je suis Française  
Et malgré tous vos soldats  
Vous ne m'empêcherez pas  
De chanter la Marseillaise  
Car avant tout je suis Française.*



# L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE.2/2

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Des soldats de la République  
Vous avez appris autrefois  
Lorsque la meute Germanique  
Voulut nous ramener des rois  
Nos pères sur les bords du Rhin  
Et sur les remparts de Mayenne  
Puis devant vous en plein Berlin  
La chantaient buvant à la santé de la France.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*L'officier Héros de Bazeilles  
Tenait son sable dans les mains  
Il la frappa et l'enfant vermeil  
Pâlit et chancela soudain.  
Épongeant le sang de son front  
Elle dit, à l'autre campagne  
Les canons Français s'en iront  
Vous la chanter en Allemagne.*

## *--- Refrain ---*

*L'enfant lui dit je meurs Française  
Un jour vous n'empêcherez pas  
Que nos clairons et nos soldats  
Chez vous chanteront la Marseillaise  
Allemand, je meurs Française.*

-48-

# LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Que cela me rend ravie,  
Voilà que je sais très bien,  
Mais heureuse ou bien malheureuse,  
En vérité je n'en sais rien  
Je chante, je ris, je suis folle,  
Tous tout à coup je ne sais quoi  
M'opresse, qui n'est pas sans charmes  
Et je me mets à fondre en larmes  
Pourquoi ?

— 2<sup>er</sup> Couplets —

C'est hier qu'à la dérobée  
Ainsi toute seule et tout bas  
Ma première larme est tombée  
Et cela ne s'arrête pas !  
Tout le long du jour je soupire  
À me faire éclatter de rire  
Et toute la nuit en insomnie,  
Je fais et refais un rêve  
Qui jamais, hélas ne s'achève  
Pourquoi ?

-49-

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Parfois, j'ai des terreurs étranges  
Je reste là, les yeux au ciel  
À regarder passer les anges  
Ce qui n'est pas bien naturel  
Je suis vaguement inquiète  
Il me vient des mots de poète  
Espoir ! amour ! extase ! foi !  
Et je me répète à moi-même  
Pendant des heures : « Je vous aime ».  
Pourquoi ?

— 4<sup>em</sup> Couplets —

Ah ! que je voudrais être belle  
Avoir vingt ans comme ma sœur !  
On lui dit : « Vous », « Mademoiselle ».  
Des choses pleines de douceur,  
D'une voix qui m'est inconnue,  
Mais moi la dernière venue  
On me dit : « Petite » ou bien « toi » !  
On m'embrasse sans prendre garde  
Et personne ne me regarde,  
Pourquoi ?

— 5<sup>em</sup> Couplet —

Encore si j'étais malade ;  
 Être malade est si joli !  
 On prend un petit air maussade,  
 On vas de sa chaise à son lit ;  
 Dans une longue robe blanche  
 On se tient comme un lys qui penche  
 On est pâle ! . . . Tandis que moi,  
 Je me porte bien, je suis rose,  
 Oh ! quelle insupportable chose !  
 Pourquoi ?

— 6<sup>em</sup> Couplet —

Mais se peut-il qu'on s'exalte  
 À pleurer ainsi dans les coins ?  
 On dit que le chagrin nous tue  
 Si il me faisait mourir au moins !  
 Et toug ! cela recommence !  
 Mais enfin, qu'est-ce que j'ai ? quoi ?  
 Oh quel sortis il vas me rendre,  
 Le premier qui pourras m'apprendre  
 Pourquoi ?

Ch. Monnier  
 67

# LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE. 1/2

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Que cela me rend rêveuse  
Voilà que je sais très bien  
Mais heureuse ou bien malheureuse  
En vérité, je n'en sais rien  
Je chante, je rie, je suis folle  
Puis tout à coup je ne sais quoi  
M'opresse, qui n'est pas sans charmes  
Et je me mets à fondre en larmes  
Pourquoi?*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Parfois j'ai des torpeurs étranges  
Je reste là les yeux au ciel  
À regarder passer les anges  
Ce qui n'est pas bien naturel  
Je suis vaguement inquiète  
Il me vient des mots de poète  
Espoir ! Amour ! Extase ! Foi !  
Et je me répète à moi même  
Pourtant des heures: "Je vous aime."  
Pourquoi?*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*C'est hier qu'à la dérobée  
Ainsi toute seule et tout bas  
Ma première larme est tombée  
Et cela ne s'arrête pas !  
Tout le long du jour je soupire  
A me faire éclater de rire  
Et toute la nuit en émoi  
Je fais et refais un rêve  
Qui jamais hélas ne s'achève  
Pourquoi?*

# LES POURQUOI D'UNE JEUNE FILLE. 2/2

## 4<sup>ème</sup> Couplet

Ah ! Que je voudrais être belle  
Avoir vingt ans comme ma sœur !  
On lui dit: "Vous" , "Mademoiselle"  
Des choses pleines de douceurs  
D'une voix qui m'est inconnue  
Mais moi la dernière venue  
On me dit: "Petite" , ou bien, "Toi"  
On m'embrasse sans prendre garde  
Et personne ne me regarde.

Pourquoi?

## 6<sup>ème</sup> Couplet

Mais se peut-il qu'on s'évertue  
À pleurer ainsi dans les coins !  
On dit que le chagrin nous tue  
S'il me faisait mourir au moins !  
Et tenez, cela recommence !  
Mais enfin, qu'est-ce que j'ai? Quoi?  
Oh quel service il va me rendre  
Le premier qui pourra m'apprendre.

Pourquoi?

## 5<sup>ème</sup> Couplet

Encore si j'étais malade !  
Être malade est si joli !  
On prend un petit air maussade  
On va de sa chaise à son lit  
Dans une longue robe blanche  
On se tient comme un lys qui penche  
On est pâle ! ... Tandis que moi  
Je me porte bien, je suis rose  
Oh ! Quelle insupportable chose !

Pourquoi?

-51-

# IYRESSE D'OISEAUX

{ Bluette }

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Deux oiseaux s'en allaient chantants  
De forts lians cantelins  
Ils aiaient lu certainement } bis  
La rosé à corolles pleines }  
Cela les avaiant enivrés  
Car ils disaient de telles choses } bis  
Que j'ai eu voir rougir les roses }  
Le long des prés.

— 2<sup>em</sup> Couplet —

La brise les faisait frémir  
Est-ce la brise, je t'ignore  
Ils ne pouvaient plus se tenir } bis  
Et se penchaient pour boire encore }  
Aux fleurs, aux calices dorés ;  
Ils se disaient de telles choses } bis  
Que j'ai eu voir rougir les roses }  
Le long des prés.

— 3<sup>em</sup> Couplet —

Les deux oiseaux comme en un bal  
Se disaient mille gentilleses  
Je ne crois pas que ce soit mal } bis  
D'aimer de semblables carresses }  
Mais leurs yeux, s'étaient rencontrés  
Ils se sont dit de telles choses } bis  
Que j'ai eu voir rougir les roses }  
Le long des prés.

# IVRESSE D' OISEAUX

“Bluette”

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Deux oiseaux s'en allaient chantant*

*De fortes bizarres cantilènes*

*Ils avaient bu certainement*

*La rosée à corolles pleines*

*Cela les avait enivrés*

*Car ils disaient de telles choses*

*Que j'ai cru voir rougir les roses*

*Le long des prés.*

”Bis“

”Bis“

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*La bise les faisant frémir*

*Est-ce la brise, je l'ignore*

*Ils ne pouvaient plus tenir*

*Et se penchaient pour boire encore*

*Aux fleurs, aux calices dorés*

*Ils se disaient de telles choses*

*Que j'ai cru voir rougir les roses*

*Le long des prés.*

”Bis“

”Bis“

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Les deux oiseaux en un bal*

*Se disaient mille gentilles*

*Je ne crois pas que ce soit mal*

*D'aimer de semblables caresses*

*Mais leurs yeux s'étaient rencontrés*

*Ils se sont dit de telles choses*

*Que j'ai vu rougir les roses*

*Le long des prés.*

”Bis“

”Bis“

# ÇA VOUS FAIT TOUT DE MEME QUELQUE CHOSE

## 1<sup>er</sup> Couplet.

Avant de partir au régiment  
 Lorsqu' est venu le jour du tirage  
 Je me souciais je marchais tranquillement  
 Avec les garçons de mon village  
 Au moment de prendre mon numéro  
 Je me disais l'âme taciturne,  
 Serais-je fantassin ou tringlot,  
 Mais je tremblais en fouillant dans l'urne.

## Refrain

Quand il faut quitter son patelin  
 La femme, son cochon et sa rose  
 On a beau faire le malin  
 Ça vous fait tout d'même quelque chose

## 2<sup>em</sup> Couplet.

Quelque temps après la conscription  
 On me fit revenir à la mairie  
 Afin de passer la révision  
 Oh là! la mine de casimir  
 Il faut se mettre tout nu devant le Major,  
 Ôter sa culotte, sa chemise



Et l'un y montrera Des Trésors  
Que l'on réserve pour sa promesse

— Refrain —

Quand on se voit tout nus sur le tranchin  
Comme une fleur nouvelle éclose,  
On a beau faire le malin  
Ça vous fait tout d'même quelque chose,

— 3<sup>em</sup> Couplet —

Puis on me mène au quartier tout droit  
Un sergent m'habille au pas de charge,  
Me donne un gilet trop étroit  
Avec un pantalon trop large,  
Comme on est fier d'être français  
Dès que l'on porte l'habit militaire  
Et que l'on s'en désigne l'heure d'après  
Pour la course des hommes de terre,

— Refrain —

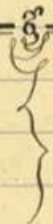
Mais quand le caporal vous dit s'en va  
Il faut passer la jambe à chose  
On a beau faire le malin  
Ça vous fait tout de même quelque chose

— 4<sup>em</sup> Couplet —

Je vais avoir tiré mes trois ans  
C'est singulier comme le temps passe,  
Je pleure et je ris en même temps  
En pensant que je suis de la classe,  
Il va falloir quitter son képi  
Se séparer de ses premiers grades  
Et dire au revoir à son fusil  
Et dire adieu aux camarades,

— Refrain —

Mais quand on se donne la poignée de mains  
Et que pour la dernière fois l'on se casse  
On a beau faire les malins  
Ça vous fait tout de même quelque chose



*Ch. Campes*

# *Ça vous fait tout de même quelque chose.*<sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Avant de partir au régiment  
Lorsqu'est venu le jour du tirage  
Je me souviens, je marchais crânement  
Avec les garçons de mon village.  
Au moment de prendre mon numéro  
Je me disais l'âme taciturne,  
Serais-je fantassin ou tringlot  
Mais je tremblais en fouillant dans l'urne.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Quelque temps après la conscription  
On me fit revenir à la Mairie  
Afin de passer la révision  
Oh là! La mine de cérémonie  
Il faut se mettre tout nu devant le Major,  
Ôter sa culotte, sa chemise,  
Et leurs y montrer des trésors  
Que l'on réserve pour sa promise.*

## *--- Refrain ---*

*Quand il faut quitter son patelin  
La ferme, son cochon et sa rose,  
On a beau faire le malin  
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

## *--- Refrain ---*

*Quand on se voit tout nu sur le tremplin  
Comme une fleur nouvelle éclosé,  
On a beau faire le malin  
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

# *Ça vous fait tout de même quelque chose.*<sup>2/2</sup>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Puis on me mène au quartier tout droit  
Un sergent m'habille au pas de charge,  
Me donne un gilet trop étroit  
Avec un pantalon trop large,  
Comme on est fier d'être français  
Dès que l'on porte l'habit militaire  
Et que l'on vous désigne l'heure d'après  
Pour la corvée des pommes de terre.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Je vais avoir tiré mes trois ans  
C'est singulier comme le temps passe  
Je pleure et je ris en même temps  
En pensant que je suis de la classe.  
Il va falloir quitter son képi  
Se séparer de ses premiers grades  
Et dire au revoir à son fusil  
Et dire adieu aux camarades.*

## *--- Refrain ---*

*Mais quand le caporal vous dit viens  
Il faut passer la jambe à chose,  
On a beau faire le malin  
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

## *--- Refrain ---*

*Mais quand on se donne la poignée de mains,  
Et que pour la dernière fois l'on se cause,  
On a beau faire les malins  
Ça vous fait tout de même quelque chose.*

# LES PETITS COUPEURS DE BOIS

## 1<sup>er</sup> Couplet

Escortés d'un garde champêtre  
 Chez le maire, un jour de Noël  
 Deux enfants viennent comparaitre  
 Sous le poids d'un délit formel  
 Et tandis qu'à leurs pieds, le garde  
 Indique deux petits jagots  
 Tremblants sous l'ail qui les regarde  
 Les enfants disent le cœur gros

Ah!!!

## Refrain

Gardonnez nous, monsieur le maire  
 Mais le poids la prenait si fort  
 Pour faire du feu chez grand mère  
 Nous allons chercher du bois mort.

## 2<sup>em</sup> Couplet

Du bois mort vite sous, non certes  
 On n'est pas puni pour cela  
 Mais l'on vient ces branches sèches  
 Et la superbe que voilà.  
 Il faut que tous deux, bon sous mère  
 Devant le juge du canton ;  
 Ah!... disent les enfants en larmes

Demain nous irons en prison :

Ah!!!

## Refrain

Mais aujourd'hui, monsieur le maire  
 Par pitié, le poids est si fort ;  
 Pour faire du feu chez grand mère  
 Laissez nous porter ce bois mort.

## 3<sup>em</sup> Couplet

C'était une épreuve sans doute,  
 Laisant porter les deux petits  
 Le maire prend une autre route  
 Pour les devancer au logis.  
 Chez la grand mère presque morte  
 Il court et le malheur s'enfuit  
 Quand les enfants ouvrent la porte  
 La hûche est pleine et l'âtre huit.

Ah!!!

## Refrain

Bénissez Dieu leur dit le maire  
 Enfants, pas de bruit, elle dort  
 D'autres petits, votre grand mère  
 Pour longtemps, aura du bois mort.

La Boulaye

# LES PETITS COUPEURS DE BOIS.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

Escortés d'un garde champêtre  
Chez le maire, un jour de Noël  
Deux enfants viennent comparaître  
Sous le poids d'un délit formel  
Et tandis qu'à leurs pieds, le garde  
Désigne deux petits fagots  
Tremblants sous l'œil qui les regarde  
Les enfants disent le cœur gros  
Ah !!!...

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Du bois mort, dites-vous, non certes  
On n'est pas puni pour cela  
Mais d'où viennent ces branches vertes  
Et la superbe que voilà.  
Il faut que tous les deux, l'on vous mène  
Devant le juge du Canton.  
Ah! Disent les enfants en larmes  
Demain nous irons en prison.  
Ah !!!...

## --- Refrain ---

Pardonnez-nous,, monsieur le maire  
Mais le froid la prenait si fort  
Pour faire du feu chez grand-mère  
Nous allions chercher du bois mort.

## --- Refrain ---

Mais aujourd'hui, monsieur le maire  
Par pitié, le froid est si fort  
Pour faire du feu chez grand-mère  
Laissez-nous porter ce bois mort.

# LES PETITS COUPEURS DE BOIS.<sub>2/2</sub>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*C'était une épreuve sans doute  
Laisant partir les deux petits  
Le maire prend une autre route  
Pour les devancer au logis  
Chez la grand-mère presque morte  
Il court et le malheur s'enfuit  
Quand les enfants ouvrent la porte  
La bûche est plaine et l'âtre luit  
Ah !!!...*

## *--- Refrain ---*

*Bénissez Dieu, leur dit le maire  
Enfants, pas de bruit, elle dort  
Pauvres petits, votre grand-mère  
Pour longtemps, aura du bois mort.*

# LES TROIS FAUVETTES

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Par un doux matin de printemps  
 Trois fauvettes assez piquantes  
 À travers les blés des champs  
 S'en allaient courir folichonnes  
 Les battinant par leurs babilles  
 Trois pions suivaient les coquettes  
 Ah! disaient-ils, voici l'Amal  
 Moins d'argence pour les fauvettes.

## — Refrain —

Veuillez accepter nos trois ailes  
 Murmuraient les petites pions  
 Nous sommes tous les trois gars  
 Et vous êtes trois demoiselles;  
 Tous les six au bois nous irons  
 Cueillir la fraise sans façon  
 Mes demoiselles ?

## — 2<sup>es</sup> Couplets —

Elles juraient un petit bois  
 D'égayer la plaine ensoleillée  
 Mais les pions en tapinois  
 Les suivaient sous la feuillée  
 Elles disaient aux pions  
 « Nous demeurons dans nos familles  
 Pour la rose nous convenons  
 Car nous sommes d'honnêtes filles

## — 4<sup>es</sup> Couplets —

À travers les étroits sentiers  
 Chacun à sa particulière  
 Se mit à prendre des baisers  
 D'une façon fort cavalière  
 Puis et les méritaient bien  
 Mais les belles d'un air sévère  
 Leur dirent ce Puissez petits queux  
 Que pions nous nos pères et mères

## — Refrain —

Veuillez accepter nos trois ailes  
 À minuit dirent les pions  
 Au bal nous vous conduirons  
 Ent' toutreux et toutreux

## — 3<sup>es</sup> Couplet —

Puis d'un enco on s'asseta  
 Et les fauvettes vagabondes  
 Requistèrent par ci, par là  
 Du raisin dans les vignes lardes  
 Puis les trois pions un peu gris  
 L'offrirent à servir de guides  
 Pour reconduire dans leurs nids  
 Les trois demoiselles timides

## — 5<sup>es</sup> Couplets —

Le lendemain pour réparer  
 L'honneur des trois jeunes personnes  
 Les petites queux vinrent demander  
 La main des petites piquantes.  
 La nocce se fit un matin  
 Sous un frêne du voisinage  
 On put pour chanter aux luttains  
 Tous les rossignols du bocage.

Puis bientôt nous vous donnerons  
 Dix ou quinze petites pions  
 Mes demoiselles.

*Handwritten signature*

# LES TROIS FAUVETTES.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Par un doux matin de printemps  
Trois fauvettes assez friponnes  
À travers les bluets des champs  
S'en allaient courir folichonnes  
Les butinant pour leurs babies.  
Trois pinsons suivaient les coquettes  
Ah! Disaient-ils, voici l'Avril  
Moins dangereux pour les fauvettes*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Près d'un enclos on s'arrêta  
Et les fauvettes vagabondes  
Becquetèrent par ci, par là  
Du raisin dans les vignes blondes.  
Puis les trois pinsons un peu gris  
S'offrir à servir de guides  
Pour reconduire dans leurs nids  
Les trois demoiselles timides.*

## --- Refrain ---

*Veillez accepter nos trois ailes  
Murmuraient les petits pinsons  
Nous sommes tous les trois garçons  
Et vous êtes trois demoiselles;  
Tous les six au bois nous irons  
Cueillir la fraise sans façon  
Mes Demoiselles.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Elles prirent un petit bois  
Fuyant la plaine ensoleillée  
Mais les pinsons en tapinois  
Les suivirent sous la feuillée.  
Elles disaient aux polissons,  
« Nous demeurons dans nos familles  
Pour la rose nous concourons  
Car nous sommes d'honnêtes filles »*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*A travers les étroits sentiers  
Chacun à sa particulière  
Se mit à prendre des baisers  
D'une façon fort cavalière  
Puis ils les menèrent chez eux  
Mais les belles d'un air sévère  
Leurs dirent « Finissez petits gueux »  
Que penseront nos pères et mères.*



# LES TROIS FAUVETTES.<sub>2/2</sub>

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Le lendemain pour réparer  
L'honneur des trois jeunes personnes  
Les petits gueux vinrent demander  
La main des petites friponnes.  
Le noce se fit un matin  
Sous un frêne du voisinage  
On prit pour chanter aux lutins  
Tous les rossignols du bocage.*

## *--- Refrain ---*

*Veillez accepter nos trois ailes  
À minuit dirent les pinsons  
Au bal nous vous conduirons  
En tourtereaux et tourterelles  
Puis bientôt nous vous donnerons  
Dix ou quinze petits pinsons  
Mes Demoiselles.*

-59-  
**LE PENDU**

-Chansonnette Comique-

- 1<sup>er</sup> Couplet -

Un jeune homme venait de se pendre  
Dans la forêt de S<sup>t</sup> Germain,  
Pour une fillette au cœur tendre  
Dont on lui refusait la main.  
Un passant, le cœur plein d'alarme  
En voyant qu'il soufflait encore,  
Dit, allons chercher les gendarmes  
Tout être bien qu'il n'est pas mort. } bis

- 2<sup>em</sup> Couplet -

Le brigadier sans perdre haleine  
Enfourcha son grand cheval blanc,  
Arrivé chez le Capitaine  
Il conta la chose en tremblant.  
Un jeune homme vient de se pendre,  
À son âge quel triste sort  
Faut-il qu'on aille le reprendre,  
Tout être bien qu'il n'est pas mort. } bis

- 3<sup>em</sup> Couplet -

L'officier faisant sa moultache  
Le redresser et répondre soudain  
Vraiment c'est une noble tâche

Que de soulager son prochain  
Cependant je n'y puis rien faire  
Ce n'est pas de notre essort  
Courrez donc chez le commissaire  
Peut être bien qu'il n'est pas mort. } bis

- 4<sup>em</sup> Couplet -

Le commissaire sur la place  
Descendit, c'était son dessein  
D'un coup d'aile embrassant l'espace  
Il cria de tout son pouvoir.  
Un jeune homme vient de se pendre  
Villageois, debout, courrez fort  
Emportons de quoi le descendre  
Peut être bien qu'il n'est pas mort. } bis

- 5<sup>em</sup> Couplet -

Sur le bois on arrive en troupe  
On s'arrête en soufflant un peu  
On saisit la corde ou la coupe  
Le cadavre était déjà bleu  
Sur l'herbe foulée on le couche  
Un pieux s'approche et dit d'abord  
Soufflez lui de l'air dans la bouche  
C'est impossible qu'il soit mort. } bis

- 6<sup>em</sup> Couplet -

Les amis pensaient: Est ce drôle  
De se faire plaisir ainsi  
La fillette connue un folle  
Disait: je veux mourir aussi!  
Mais les parents: - miséricorde  
Disaient en guise d'oraison  
Partageons nous toujours la corde  
C'est du bonheur pour la maison. } bis

# LE PENDU.<sup>1/2</sup> -Chansonnette Comique-

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Un jeune homme venait de se pendre  
Dans la forêt de St Germain  
Pour une fillette au cœur tendre  
Dont on lui refusait la main.  
Un passant, le cœur plein d'alarme  
En voyant qu'il soufflait encore  
Dit: "allons chercher les gendarmes  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*L'officier frisant sa moustache  
Se redresse et répond soudain  
Vraiment c'est une noble tâche  
Que de soulager son prochain  
Cependant je n'y puis rien faire  
"Courrez donc chez le Commissaire  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Le brigadier sans perdre haleine  
Enfourche son grand cheval blanc,  
Arrive chez le Capitaine  
Il conta la chose en tremblant  
Un jeune homme vient de se pendre  
À son âge quel triste sort  
"Faut-il qu'on aille le dépendre  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Le Commissaire sur la place  
Descendit, c'était son devoir  
D'un coup d'œil embrassant l'espace  
Il cria de tout son pouvoir  
Un jeune homme vient de se pendre  
Villageois, debout, courez fort  
Emportons de quoi de dépendre  
Peut-être bien qu'il n'est pas mort."*

”Bis”

# LE PENDU. 2/2 -Chansonnette Comique-

## 5<sup>ème</sup> Couplet

*Vers le bois on arrive en troupe  
On s'arrête en soufflant un peu  
On saisie le corde, on la coupe  
Le cadavre était déjà bleu  
Sur l'herbe foulée on le couche  
Un vieux s'approche et dit d'abord  
"Soufflez lui de l'air dans la bouche  
C'est impossible qu'il soit mort."* ] "Bis"

## 6<sup>ème</sup> Couplet

*Les amis pensaient: Est-ce drôle  
De se faire périr ainsi?  
La fillette comme une folle  
Disait: "Je veux mourir aussi!"  
Mais les parents: Miséricorde  
Disaient en guise d'oraison:  
"Partageons-nous toujours la corde  
C'est du bonheur pour la maison"* ] "Bis"

Jérémie Chabod (fils de Monique Mauprez) a trouvé l'origine de cette chanson qui serait" de Maurice Mac Nab... de 1891", soit 3 ans avant le service militaire de Léon. Un ami soldat avec Léon devait la connaître par cœur.

[https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Mac-Nab - Chansons du Chat noir, Heugel.djvu/87](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Mac-Nab_-_Chansons_du_Chat_noir,_Heugel.djvu/87)

Aussi un disque 78 tours de 1931

[Le pendu](#) chanté par Conrad Gauthier (78 tours - 1931)



## LE PENDU

Moderato.

CHANT.

PIANO.

Ua gar - çon ve - nait de se pen - dre, Daus la fo - rêt de Saint Ger -  
maio, Pour u - ne fil - lette au cœur ten - dre Dont on lui re - fu - sait la  
main. Ua pas - sant, le cœur plein d'a - lar - mes, En voy - aut qu'il soufflait en -  
cor, Dit: « Al - lons cher - cher les ge - dar - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas  
mort! » Dit: « Al - lons chercher les ge - dar - mes, Peut - ê - tre bien qu'il n'est pas mort! » Le Bri -

D.C.

# TOUT LE LONG DU RUISSEAU

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau  
 Lucas marchait auprès de Rose,  
 Le papillon baisait la rose,  
 Le Zéphir léchait l'arbrisseau  
 Les fleurs émaillaient les parterres  
 Formaient un tapis sous leurs pas  
 L'air était plein de deux mystères  
 Le ruisseau clapotait tout bas.  
 Les yeux baissés, mais l'âme ouverte  
 Tous deux allaient silencieux,  
 Aspirant la nature verte  
 Et le rayonnement des cieux,  
 Cout le long, le long du ruisseau,  
 Lucas marchait auprès de Rose,  
 Le papillon baisait la rose,  
 Le Zéphir léchait l'arbrisseau.

## — 2<sup>em</sup> Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau  
 Lucas marchait auprès de rose.  
 Amour disait la fleur éclose  
 Amour lui répétait l'oiseau,  
 Pour mieux l'écouter ce prophète

Dont la voix enivrait leurs vœux  
 Ensemble ils levèrent la tête  
 Vers les oiseaux et vers les fleurs  
 Leurs yeux se perdirent en route  
 Pour venir s'unir au détour  
 Comme l'oiseau dans sa deroute  
 Ils s'étaient dis: Amour! Amour!  
 Cout le long, le long du ruisseau  
 Lucas marchait auprès de Rose  
 Amour disait la fleur éclose, Amour lui répétait l'oiseau.

## — 3<sup>em</sup> Couplets —

Cout le long, le long du ruisseau  
 Ainsi marchaient Lucas et Rose,  
 Ils ne voyaient pas autre chose,  
 Que leurs deux images dans l'eau,  
 La brise sur l'onde glissa  
 Du ruisseau les noires poissies  
 S'effacèrent et tout se calma  
 On entendit un bruit étrange,  
 Semblable à celui d'un baiser.  
 C'était l'amour aux ailes d'ange  
 Qui sur eux venait de passer

Cout le long, le long du ruisseau, Ce fut la fuite de la rose.  
 Si Lucas, un jour aime Rose Du Zéphir et de l'arbrisseau.

# TOUT LE LONG DU RUISSEAU.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose  
Le papillon baisait la rose  
Le zéphyr léchait l'arbrisseau  
Les fleurs émaillant les parterres  
Formaient un tapis sous leur pas  
L'air était plein de doux mystères  
Le ruisseau clapotait tout bas.  
Les yeux baissés mais l'âme ouverte  
Tous deux allaient silencieux  
Aspirant la nature verte  
Et le rayonnement des cieux.  
Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose,  
Le papillon baisait la rose  
Le zéphyr léchait l'arbrisseau.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose  
Amour disait la fleur éclosé  
Amour lui répétait l'oiseau  
Pour mieux écouter ce prophète  
Dont la voix enivrait leurs cœurs  
Ensemble ils levèrent la tête  
Vers les oiseaux et vers les fleurs  
Leurs yeux se perdirent en route  
Pour venir d'unir au détour  
Comme l'oiseau dans la dérouté  
Ils s'étaient dis: "Amour! Amour!"  
Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose,  
Amour disait la fleur éclosé  
Amour lui répétait l'oiseau.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Tout le long, le long du ruisseau  
Ainsi marchaient Lucas et Rose  
Ils ne voyaient pas autre chose  
Que leurs deux images dans l'eau.  
La brise sur l'onde glissa  
Du ruisseau les noires froissées  
S'effacèrent et tout se calma.  
On entendit un bruit étrange  
Semblable à celui d'un baiser  
C'était l'amour aux ailes d'ange  
Qui sur eux venait de passer.  
---  
Tout le long, le long du ruisseau  
Lucas marchait auprès de Rose,  
Ce fut la faute de la rose  
Du zéphyr et de l'arbrisseau.*

- 63 -

# LE SOLDAT ET SA BOUTEILLE



— 1<sup>er</sup> Couplets —

Nous sommes comtes et barons  
Nous portons la noble couronne  
De l'or des joyaux des fleurons  
Le riche éclat nous environne,  
La fortune a suivi nos pas  
Sous les berceaux de cette treille  
Où donc, mais je ne la vois pas  
Vrai la richesse avec tous ses appas  
Vas couler de cette bouteille.

— 2<sup>em</sup> Couplets —

Nous avons vaincu mille fois  
L'Espagne et la Flandre en ruine  
Pis gouviana, cordons et croix,  
S'étaient sur notre poitrine  
Cous les lauriers sèment nos pas  
Sous les berceaux de cette treille

Où donc :... Où donc je ne la vois pas  
Vrai la gloire avec tous ses appas  
Vas couler de cette treille.

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Des femmes que pour nous  
La jeunesse comme les roses  
Offrent les baisers les plus doux  
De leurs lèvres fraîches écloses  
Vingt beautés ont suivi nos pas  
Sous les berceaux de cette treille.

Où donc :... Où donc, je ne la vois pas  
Mais les amours avec leurs appas  
Vont couler de cette bouteille.

— 4<sup>em</sup> Couplets —

Le vin aux rêves enchanteurs  
Nous fait proséder à la rosée,  
Les richesses et les grandeurs  
Peines charmantes de ce monde  
Mais une autre souvent foule  
Les doux gazons de cette treille  
Où donc :... Où donc, où la voilà

La faux en mains, la mort nous attend là  
Avec la fin de la bouteille.



# LE SOLDAT ET SA BOUTEILLE.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Nous sommes comtes et barrons  
Nous portons la noble couronne  
De l'or des joyaux des fleurons  
Le riche éclat nous environne  
La fortune a suivie nos pas  
Sous les berceaux de cette treille  
Où donc, mais je ne le sais pas  
Vrai la richesse avec tous ces appas  
Va coucher de cette bouteille.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Nous avons vaincu mille fois  
L'Espagne et le Flandre en ruine  
Fiers Généraux, cordons et croix,  
S'étaient sur notre poitrine  
Tous les lauriers sèment nos pas  
Sous les berceaux de cette treille  
Où donc:... où donc je ne la vois pas  
Vrai la gloire avec tous ces appas  
Va couler de cette treille.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Des femmes que pare pour nous  
La jeunesse comme les roses  
Offrent les baisers les plus doux  
De leurs lèvres fraîches écloses  
Vingt beautés ont suivi nos pas  
Sous les berceaux de cette treille  
Où donc:... où donc je ne les vois pas  
Mais les amours avec leurs appas  
Vont couler de cette bouteille.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Le vin aux rêves enchanteurs  
Nous fait posséder à la ronde,  
Les richesses et les grandeurs  
Ruines charmantes de ce monde  
Mais une autre foula  
Les doux gazons de cette treille  
Où donc:...Où donc, oui la voilà  
La faux en main, la mort nous attend là  
Avec la fin de la bouteille.*

# LA NOUVELLE COIFFURE À LA CHIEN.

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Mes amis je vous compte l'histoire  
De la coiffure qui existe à présent  
Car nous en gardons longtemps mémoire  
D'où vient cela je le dis en charité.

— Refrain —

C'est tant des cottes, cottes, cottes, cottes, cottes  
Beaucoup de filles d'à présent  
Veulent suivre ce rang.  
Dans toutes les grandes villes  
Des femmes comme ces filles  
Pour plaire chacun au sien  
Veulent se coiffer à la chien.

— 2<sup>em</sup> Couplet —

Il faut les voir chaque jour le dimanche  
Sur les boulevards ou dans les bals masqués

La tête en l'air, les deux poings sur les hanches  
Les longs jupons balayant le gravier.

— 3<sup>em</sup> Couplet —

Elles ont quitté la mode marseillaise  
Des faux chignons, des cheveux empruntés  
Pour ne pas autant nettoyer la poussière  
Elles ont pensé de se mettre un crochet.

— 4<sup>em</sup> Couplet —

Soit à Paris, Bordeaux comme àoulouse,  
L'on voit des femmes qui s'en font un honneur  
Coiffés à la chien, les autres à la Capoul  
Le tour du front plein d'accroches courtes

— 5<sup>em</sup> Couplet —

Ce que je trouve encore le plus curieux  
C'est celles qui ont des maris bons enfans  
Il faut les voir quand ils vont à la chasse  
Leurs Dames les coiffent les cheveux en arant.



*Ch. Rouquier*

# LA NOUVELLE COIFFURE À LA CHIEN.

*-Refrain-*

*Ça vient des cocottes, cottes, cottes, cottes cottes  
Beaucoup de filles d' à présent  
Veulent suivre ce rang  
Dans toutes les grandes villes  
Des femmes comme des filles  
Pour plaire chacune au sien  
Veulent se coiffer à la chien !*

*1<sup>er</sup> Couplet*

*Mes amis je vous conte l'histoire  
De la coiffure qui existe à présent  
Car nous en garderons longtemps mémoire  
D'où vient cela, je le dis en chantant.*

*4<sup>ème</sup> Couplet*

*Soit à Paris, Bordeaux comme à Toulouse  
L'on voit des femmes qui s'en font un honneur  
Coiffées à la chien, les autres à la Capoul  
Le tour du front plein d' accroche-cœurs.*

*3<sup>ème</sup> Couplet*

*Elles ont quitté la mode marseillaise  
Des faux chignons, des cheveux empruntés  
Pour ne pas autant nettoyer la poussière  
Elles ont pensé à se mettre un crochet.*

*2<sup>ème</sup> Couplet*

*Il faut les voir chaque jour, le dimanche  
Sur les boulevards ou dans les bals masqués  
La tête en l'air, les deux poings sur les hanches  
Les longs jupons balayant le gravier.*

*5<sup>ème</sup> Couplet*

*Ce que je trouve de plus cocasse  
C'est celles qui ont des maris bons enfants  
Il faut les voir quand ils vont à la chasse  
Leurs dames les coiffent les cheveux en avant.*

-67-

# GRAND MÈRE QUI CONNAIT LA CHOSE

— Acctain —

Grand'mère qui connaît la chose  
Me le répète chaque jour,  
Une fillette est une rose,  
Qui se fane au feu de l'amour,

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Quoi sans parler de mariage  
Vous me demandez un baiser,  
Croyez-vous qu'une fille sage  
Ne doit point le refuser,  
Allons parlons avec franchise  
Où lieu de rester à genoux,  
Que voudriez-vous qu'on en dise.

-68-

— Et vous-même qu'en diriez-vous —

— 2<sup>em</sup> Couplets —

Je sais bien qu'il y a des fillettes  
Qui ne font pas de façons  
Et qui passent en amourettes  
Leur vie avec les garçons  
Mais quand leur jeunesse est flétrie  
Les amoureux s'en vont ailleurs  
Et de ces quelques moments de folie  
Il ne leur reste que des pleurs.

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Je suis heureux de vous plaire  
Mais ce n'est pas une raison  
Il ne faut pas goûter dit grand'mère  
De certains fruits mûrs qui en leur saison  
Vous ne pensez qu'au badinage  
Et mon cher cela n'est pas bien  
Vous ne serez plus aimé du village  
Et vous n'aboutirez jamais à rien.

# GRAND-MÈRE QUI CONNAÎT LA CHOSE.

*-Refrain-*

*Grand-mère qui connaît la chose  
Me le répète chaque jour,  
Une fillette est une rose,  
Qui se fane au feu de l'amour.*

*1<sup>er</sup> Couplet*

*Quoi sans parler de mariage  
Vous me demandez un baiser,  
Croyez-vous qu'une fille sage  
Ne doit point le refuser.  
Allons parlons avec franchise  
Au lieu de rester à genoux  
Que voudriez-vous qu'on en dise  
Et vous-même qu'en diriez-vous?*

*2<sup>ème</sup> Couplet*

*Je sais bien qu'il y a des fillettes  
Qui ne font pas de façons  
Et qui passent en amourettes  
Leur vie avec les garçons  
Mais quand leur jeunesse est flétrie  
Les amoureux s'en vont ailleurs  
Et de ces quelques moment de folie  
Il ne leur reste que des pleurs.*

*3<sup>ème</sup> Couplet*

*Je suis heureux de vous plaire  
Mais ce n'est pas une raison  
Il ne faut pas goûter dit grand-mère  
De certains fruits mûrs qui en leur saison  
Vous ne pensez qu'au badinage  
Et mon cher cela n'est pas bien  
Vous ne serez plus aimé du village  
Et vous n'aboutirez jamais à rien.*



— 1<sup>er</sup> Couplets. —

Je suis vraiment pas charnard  
 Depuis que je suis au monde  
 Car sur chaque boulevard  
 J'entends dire à la ronde  
 Avec plus d'un demi setier  
 Il s'est mouillé le gosier  
 Puis me suivant chaque gamin  
 Me chantait ce refrain.

— Refrain —

Le voilà ce poivribus, ah, ah, ah,  
 Il est plein comme un cornibus, ah, ah, ah,  
 Il a tant fêté Bacchus ah, ah, ah,  
 Qu'il est poivri poivribus ah, ah, ah,

— 2<sup>me</sup> Couplets —

Je vais au musé Grévin  
 Pour voir les têtes de cire  
 Lors qu'on entrant soudain  
 Chacun se met à me dire  
 D'un petit air goguenard  
 Vas donc c'est un pochard  
 Comme j'allais réjouir  
 Tout le monde se met à crier

— 3<sup>me</sup> Couplet —

J'entre au café chantant  
 Etant un peu porryotte  
 L'on chantait justement  
 La petite chopinette  
 Me croyant innaporse  
 Je vais comme un bossu  
 Quand soudain le chanteur  
 Entonne d'un air moqueur, *besoin*

— 4<sup>me</sup> Couplets —

C'est très fort, dernièrement  
 Mon épouse me réclame  
 On me dit court à l'instant  
 Chercher une sage femme

Je fus bien épaté  
 D'entendre le belé  
 Devant chaque assistant  
 Me dire en arrivant

— 5<sup>me</sup> Couplets —

L'aut' jour j'étais au point neuf  
 M'acheter une ruingotte  
 Un couplet en Elbeuf  
 N'ayant une belle culotte  
 L' commis très poliment  
 Me dit: on rend l'argent  
 Mais pas pour votre couplet  
 Qui vient de chez le mastroquet.

— 6<sup>me</sup> Couplet —

À deux heures du matin  
 Je rentrais à domicile  
 Retrouvant un refrain  
 Sans plus me faire de bêtise  
 Quand survint un agent  
 Qui me coffra subitement  
 Et me chanta sans plus de façon  
 En me fourrant au vichon prison

— 7<sup>me</sup> Couplet —

En chantant ma chanson  
 Je sent que mon gosier se dessèche  
 Je ne traîne plus l'unisson  
 Car j'ai la langue trop sèche  
 Je nagerais dans le bœuf gras  
 Si chaque spectateur  
 Pour me donner un coup de main  
 Me chantait ce refrain (ou refrain)

1858

*[Signature]*

# POIVRIBUS.<sup>1/2</sup>

*-Refrain-*

*Le voilà ce Poivribus, ah, ah, ah,  
Il est plein comme un omnibus, ah, ah, ah,  
Il a tant fêté Bacchus, ah, ah, ah,*

*1<sup>er</sup> Couplet*

*Je ne suis pas vraiment chançard  
Depuis que je suis au monde  
Car sur chaque boulevard  
J'entends dire à la ronde  
Avec plus d'un demi setier  
Il s'est mouillé le gosier  
Puis me suivant, chaque gamin  
Me chantait ce refrain. (au refrain)*

*2<sup>ème</sup> Couplet*

*Je vais au musée Grévin  
Pour voir les tête de cire  
Lors qu'en entrant soudain  
Chacun se met à me dire  
D'un petit air goguenard  
Va donc, c'est un pochard  
Comme j'aillais répliquer  
Tout le monde se met à crier. (au refrain)*

*3<sup>ème</sup> Couplet*

*J'entre au café chantant  
Étant un peu pompette  
L'on chantait justement  
La petite chopinette  
Me croyant inaperçu  
Je vais comme un bossu  
Quand soudain le chanteur  
Entonne d'un air moqueur. (au refrain)*

*4<sup>ème</sup> Couplet*

*C'est trop fort dernièrement  
Mon épouse me réclame  
On me dit court à l'instant  
Chercher une sage femme  
Je fut bien épaté  
D'entendre le bébé  
Me dire en arrivant. (au refrain)*



# POIVRIBUS.2/2

*-Refrain-*

*Le voilà ce Poivribus, ah, ah, ah,  
Il est plein comme un omnibus, ah, ah, ah,  
Il a tant fêté Bacchus, ah, ah, ah,*

*5<sup>ème</sup> Couplet*

*L'aut' jour j' vais au pont neuf*

*M'acheter une redingote*

*Un complet en Elbeuf*

*N'ayant une belle culotte*

*L' commis très poliment*

*Me dit: "on rend l'argent*

*Mais pas pour votre complet*

*Qui vient de chez le mastroquet". (au refrain)*

*6<sup>ème</sup> Couplet*

*À deux heures du matin*

*Je rentrais à domicile*

*Roucoulant un refrain*

*Sans plus me faire de bile*

*Quand survint un agent*

*Qui me coffre subitement*

*Et me chante sans plus de façon*

*En me fourrant au violon. (au refrain)*

*7<sup>ème</sup> Couplet*

*En chantant une chanson*

*Je sens que mon gosier se dessèche*

*Je ne trouve plus l'unisson*

*Car j'ai la langue trop sèche*

*Je nagerais dans le bonheur*

*Si chaque spectateur*

*Pour me donner un coup de main*

*Me chantait ce refrain! (au refrain)*

# Les NOCTAMBULES

## — 1<sup>er</sup> Couplets —

Pendant que les bourgeois sommeillent  
 Dans les quartiers sans bruit  
 Les gens de la haut ne s'écouillent  
 Pour festoyer la nuit  
 Avec des femmes, ces joyeux types  
 De brass'ris en sous sol  
 Font chanter et fumer des pipes  
 En buvant des alcools.

## — 2<sup>em</sup> Couplets —

Qui ils soient financiers ou poètes  
 Esquivants ou rapés  
 Les noctambules dans les fêtes  
 Fraternalisent aux sergesses  
 Grand's dames, cocottes ou femmes légères  
 Le grisent des mêmes plaisirs  
 Des mêmes amants, des mêmes vœux  
 Et des mêmes desirs.

## — Refrain —

Les noctambules  
 Qui désambulent  
 S'en vont bras dessus, bras dessous  
 En riant comme des fous

Ils font tapage dans le voisinage,  
 Au bruit de ce potin là  
 Chacun s'écrie : voilà  
 Les Noctambules.

## — 3<sup>em</sup> Couplets —

Pour goûter la jolie chouette  
 Ils s'en vont chez Breaux  
 « Ah, la! la! quelle gaulle, quelle binette  
 Qui on leur cri en partant  
 Mais des mots crus, des chansons grossières  
 Les petites femmes ne mit pas le t'af  
 Elles s'étonnent toutes: à Montparnasse!  
 Ou le refrain de bag d'af.

## — 4<sup>em</sup> Couplets —

Quand on a fait un tour aux halles  
 Comme y a plus rien à voir  
 On revient avec le nez sale,  
 En apercevant le trottoir  
 Suppense froissés, robes juttenees  
 Et les yeux esottés.

*Ch. Mauprey*

# LES NOCTAMBULES.<sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Pendant que les bourgeois sommeillent  
Dans les quartiers sans bruit  
Les gens de là-haut se réveillent  
Pour festoyer la nuit  
Avec des femmes, ces joyeux types  
De brass' rics en sous-sols  
Vont chanter et fumer des pipes  
En buvant des alcools*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Qu'ils soient financiers ou poètes  
Éléphants ou râpés  
Les noctambules dans les fêtes  
Fraternisent aux soupers  
Grand's Dames, cocotes ou femmes légères  
Se grisent des mêmes plaisirs  
Des mêmes amants, des mêmes verres  
Et des mêmes désirs.*

## *-Refrain-*

*Les noctambules  
Qui déambulent  
Souvent bras-dessus, bras-d'ssous  
En riant comme des fous.  
Ils font tapage dans le voisinage  
Au bruit de ce potin là  
Chacun s'écrit: " Voilà  
Les noctambules."*

# LES NOCTAMBULES.2/2

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

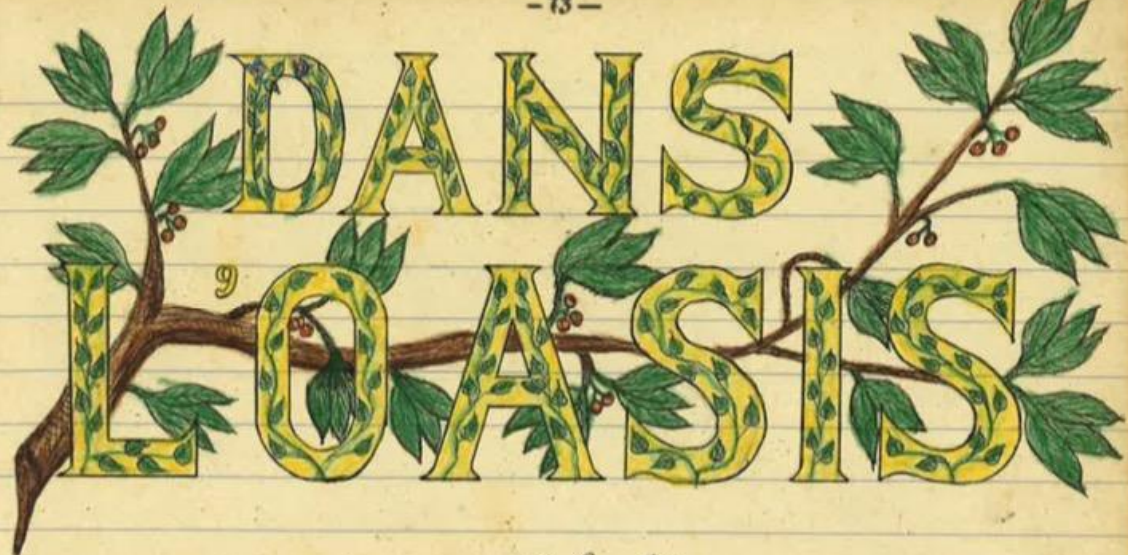
*Pour goûter la poésie chouette  
Ils s'en vont chez Bruant  
« Ah, la! La! Quelle gueule quelle binette »  
Qu'on leur crie en partant  
Mais des mots crus, des chansons grasses  
Les petites femmes n'ont pas le t'af.  
Elles s'étonnent toutes à Montparnasse!  
Ou le refrain de bag d'af.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Quand on a fait un tour aux halles  
Comme y'a plus rien à voir  
On revient avec le nez sale  
En arpentant le trottoir  
Jupons froissés, robes piteuses  
Et les yeux culottés.*

## *-Refrain-*

*Les noctambules  
Qui déambulent  
Souvent bras-dessus, bras-d'ssous  
En riant comme des fous.  
Ils font tapage dans le voisinage  
Au bruit de ce potin là  
Chacun s'écrit: " Voilà  
Les noctambules."*



— 1<sup>er</sup> Couplets —

Djâ dans le désert, l'aigle royal qui plane,  
Annonçait le soleil

Un esclave s'en vas quittant la caravane,  
Vers l'horizon, s'en va

Fais descendre sur moi ton regard qui scintille,  
O ma belle Sarah, liève moi tes bras nus

Coi la plus belle fille  
Que l'Orient donna,

— Refrain —

Si ta tête de rose, sur ma tête se pose,  
Je brise le simoun et ces ciens embrassés  
De ce désert de flamme que j'emporte en mon âme,  
Le souvenir brûlant. (bis)

De tes ardents baisers

— 2<sup>em</sup> Couplets. —

Je chanterai tes yeux aux étoiles jalouses  
Aux aînes éblouis

Je confierai mes rêves aux tapis des jalouses  
Le soir dans l'Oasis

Partout je chanterai ta chevelure noire

O Vierge de l'Grand

Con dors non est gravé

Sur le manche d'ivoire

De ce lourd Yatagan! (Au Refrain)

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Comme le fleur de safran n'a pas besoin de rosée

Pour rafraîchir un jour

Comme il faut l'eau du ciel à la source épuisée

Il me fait ton amour

L'on sonne le départ, écoute ma charmante

Les sens de ma qu'la

Et que dans toi me met

Comme l'oïseau qui chante

Pour les élus d'Allah.

scor

# DANS L' OASIS.

*-Refrain-*

*Si ta lèvre rose, sur ma lèvre se pose  
Je brave le simoun et ces cieux embrasés  
De ce désert de flamme que j'emporte en mon âme*

*1<sup>er</sup> Couplet*

*Déjà dans le désert, l'aigle royal qui plane  
Annonçant le soleil  
Un esclave s'en va quittant la caravane  
Vers l'horizon vermeil  
Fais descendre sur moi ton regard qui scintille  
O ma belle Sarah, livre moi tes bras nus  
Toi la plus belle fille  
Que l'Orient donna. (au refrain)*

*Le souvenir brulant.(Bis)  
De tes ardents baisers*

*3<sup>ème</sup> Couplet*

*Comme la fleur vermeille n'a besoin de rosée  
Pour resplendir un jour,  
Comme il faut l'eau du ciel à la source épuisée,  
Il me faut ton amour.  
L'on sonne le départ, écoute ma charmante  
Les sons de ma guzla  
Et que dans toi me mette  
Comme l'oiseau qui chante  
Pour les élus d' Allah.*

*2<sup>ème</sup> Couplet*

*Je chanterai tes yeux aux étoiles jalouses  
Aux astres éblouis  
Je confirai mes rêves aux tapis des pelouses  
Le soir dans l'Oasis  
Partout je chanterai ta chevelure noire  
O vierge de l' Iran  
Ton doux nom est gravé  
Sur le manche d'ivoire  
De ce lourd Yatagan. (au refrain)*

# LA FILLE DU MARIN



— 1<sup>er</sup> Couplets —

À l'heure où l'océan grondait avec violence,  
 C'ébranlait le sol Breton de ses rudes baisers  
 Ou la mouette seule interromp le silence,  
 Où la vague défile aux pieds des noirs rochers  
 Un homme, un vieux marin, est debout sur la grève  
 Au bruit de la tempête il a fait sa maison  
 On le dirait plongé dans quelque étrange roë  
 Et d'un regard farouche il sonde l'horizon.

— Refrain —

D'autre marin Breton, il a perdu sa fille,  
 L'espoir de ses vieux ans et la fleur du Hamac,  
 Elle a trouvé la bas, la bas où le ciel brille,  
 Un éclair pour couronne et la mer pour tombeau.

— 2<sup>em</sup> Couplets —

Avec le fiancé dont elle était éprise  
 De la barque fragile aux flots capricieux,  
 Elle est partie un jour par une fraîche brise  
 De l'amour plein le cœur, du soleil plein les yeux,  
 Le ciel était d'azur et la mer était belle,  
 Quand soudain vers le soir à l'heure du retour  
 Le temps s'est fait plus sombre et la mer plus rebelle,  
 Un angoisse terrible à l'empêcher l'amour.

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Enfin tout est calmé, le bruit de la tempête  
 Et la vague en délire et les échos confus  
 Les étoiles d'argent ont repris l'air de fête  
 Mais les deux fiancés ne sont point revenus  
 Aussi depuis ce jour quand la mer est mauvaise  
 Avec des douleurs folles et ses châteaux au vent  
 Le vieillard vrai fantôme accourt sur la falaise  
 Et réclame aux flots bleus le corps de son enfant

— Refrain —

D'autre marin Breton, il a perdu sa fille,  
 L'espoir de ses vieux ans et la fleur du Hamac,  
 Elle a trouvé la bas, la bas où le ciel brille,  
 Un éclair pour couronne et la mer pour tombeau.

# LA FILLE DU MARIN.

## 1<sup>er</sup> Couplet

À l'heure où l'océan gronde avec violence  
Couvrant le sol Breton de ses rudes baisers  
Où la mouette seule interrompe le silence  
Où la vague défile aux pieds des noirs rochers  
Un homme, un vieux marin est debout sur la grève  
Au bruit de la tempête, il a fait sa maison  
On le dirait plongé dans quelque étrange rêve  
Et d'un regard farouche, il sonde l'horizon.

## -Refrain-

Pauvre marin Breton, il a perdu sa fille  
L'espoir de ses vieux ans et la fleur du hameau  
Elle a trouvé là bas, là bas où le ciel brille  
Un éclair pour couronne, et la mer pour tombeau.

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Avec le fiancé dont-elle était éprise  
De la barque fragile aux flots capricieux  
Elle est partie un jour par une fraîche brise  
De l'amour plein le cœur, du soleil plein les yeux  
Le ciel était d'azur et la mer était belle  
Quand soudain vers le soir à l'heure du retour  
Le temps s'est fait plus sombre, et la mer plus rebelle  
Une angoisse terrible a remplacé l'amour.

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Enfin tout était calme, le bruit de la tempête  
Et la vague en délire et les échos confus  
Les étoiles d'argent ont repris l'air de fête  
Mais les deux fiancés ne sont point revenus  
Aussi depuis ce jour, quand la mère est mauvaise  
Avec des douleurs folles et ses cheveux au vent  
Le vieillard vrai fantôme accourt vers la falaise  
Et réclame aux flots bleus le corps de son enfant.



-77-  
**C'EST SI GENTIL LES HOMMES**

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Je n'approuve pas les femmes  
Qui sur les hommes font  
De méchants épigrammes  
Elles ont tort au fond  
Les hommes ce sont des anges  
Des êtres charmants et doux,  
Dign's de toutes les louanges  
Et bien qu'ils soient jaloux.

— Refrain —

C'est si gentil les hommes!  
Ils partagent nos joies, nos tourments  
Et pauvres femmes que nous sommes  
Ils nous prennent pour les sentiments.  
C'est si gentil les hommes!  
Ils savent si bien nous caresser  
Les hommes, on ne peut pas s'en passer  
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.

— 2<sup>em</sup> Couplet —

Certains les trouvent sages  
C'est-là n'ont pas raison!  
Ils sont fidèles et sages  
Et ne quittent pas la maison,

Ils ont de la grandeur d'âme  
Les hommes c'est du nansar;  
Ils ne trompent jamais leur femme  
Moins de soixante fois par an.

— 3<sup>em</sup> Couplet —

On ne peut dire le contraire  
Les hommes sont tous très beaux  
Et sans cesse pour nous plaire  
Ils nous courent de cadeaux  
D'une galanterie extrême  
Ils nous donnent des diamants  
Bien mieux quelquefois même  
Ils nous donnent des enfants.

— 4<sup>em</sup> Couplet —

Bref, qu'ajouter en somme,  
Je défends d'en mal parler  
Mes dames respectons l'homme  
Nous ne pouvons l'égal.  
Ils ne sont jamais en faute  
Et passent, ces pauvres chéris  
Partout la tête haute,  
Sauf sous la Porte Saint-Denis.

# *C'EST SI GENTIL LES HOMMES.*<sup>1/2</sup>

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Je n'approuve pas les femmes  
Qui sur les hommes font  
De méchants épigrammes  
Elles ont tort au fond  
Les hommes ce sont des anges  
Des êtres charmants et doux  
Dign's de toutes les louanges  
Et bien qu'ils soient jaloux.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Certaines les trouvent volages  
Cell's là n'ont pas raison !  
Ils sont fidèles et sages  
Et ne quitt'nt pas la maison  
Ils ont de la grandeur d'âme  
Les hommes c'est du nanan  
Ils ne trompent jamais leur femme  
Mais de soixante fois par an.*

## *-Refrain-*

*C'est si gentil les hommes !  
Ils partagent nos joies, nos tourments,  
Et pauvres femmes que nous sommes  
Ils nous prennent par les sentiments  
C'est si gentil les hommes !  
Ils savent si bien nous caresser  
Les hommes, on n' peut pas s'en passer  
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.*

# *C'EST SI GENTIL LES HOMMES.2/2*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*On ne peut pas dire le contraire  
Les hommes sont tous très beaux  
Et sans cesse pour nous plaire  
Ils nous couvrent de cadeaux  
D'une galanterie extrême  
Ils nous donnent des diamants  
Bien mieux quelque fois même  
Ils nous donnent des enfants.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Bref, qu'ajouter en somme !  
Je défends d'en mal parler  
Mes dames respectons l'homme  
Nous ne pouvons l'égaliser  
Ils ne sont jamais en faute  
Et passent, ces pauvres chéris  
Partout la tête haute  
Sauf sous la Porte Saint-Denis.*

## *-Refrain-*

*C'est si gentil les hommes !  
Ils partagent nos joies, nos tourments,  
Et pauvres femmes que nous sommes  
Ils nous prennent par les sentiments  
C'est si gentil les hommes !  
Ils savent si bien nous caresser  
Les hommes, on n' peut pas s'en passer  
C'est si gentil, c'est si gentil les hommes.*

# LE PETIT SOU D'AMOUR

## 1<sup>er</sup> Couplet

Le matin, quand l'aube s'éveille,  
 Regardant sa douce clarté,  
 Le cœur encore las de la veille,  
 D'avoir joyusement chanté,  
 Je reprends chansons et guitare  
 Et par la ville tour-à-tour  
 De ma voix tremblante et bizarre,  
 Je chante aux échos d'alentour.

## — Refrain —

Je n'insulte personne,  
 Moi pauvre troubadour!  
 Je chante et l'on me donne  
 Le petit sou d'amour.  
 Je n'insulte personne,  
 Moi, pauvre troubadour!  
 Je chante! Et l'on me donne,  
 Le petit sou d'amour.

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

Je chante des folles aubades  
 Des romances de l'ancien temps,  
 Des baleros, des sérénades  
 Pleins de soleil et de printemps.

De la tendresse populaire  
 Je connais des goûts quotidiens...  
 À seul' fin de toujours lui plaire  
 Je sais lui trouver des refrains.

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Dans les cours, je me sens renatré,  
 J'y chante en pleine liberté!  
 Les curieux, de leur fenêtre,  
 Prouvoient leur soléarité!  
 Ils me jettent avec leur âme  
 Le petit sou du travailleur...  
 Cela fait raviver la flamme  
 Souvent éteinte au fond du cœur.

## — 4<sup>em</sup> Couplet —

Quelquefois j'ai plus d'une crainte  
 Au sujet de mon pain, hélas!  
 Quoi que ma femme soit sans plainte  
 Et que l'enfant ne pleure pas.  
 Mais s'il fallait, sans espérance,  
 Les voir souffrir de faim, de froid  
 Ah! je suis certain que d'avance  
 Vous chanteriez tous avec moi.

## — 5<sup>em</sup> Couplet —

Donnez le petit sou du reste  
 Si cher au tendre parisien;  
 Prenez le toujours et sans trêve,  
 En chantant! cela fait du bien.  
 Et le soir dans votre mansarde,  
 Le cœur aimant et bien d'accord,  
 Au feu de la lanterne blafarde  
 En famille dites encore:

*Ch. Boyer*

# LE PETIT SOU D' AMOUR.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Le matin quand l'aube s'éveille  
Répandant sa douce clarté  
Le cœur encore las de la veille  
D'avoir joyeusement chanté  
Je reprends chanson et guitare  
Et par la ville tour à tour  
De ma voix tremblante et bizarre  
Je chante aux échos d'alentour.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Je chante des folles aubades  
Des romances de l'ancien temps  
Des boléros, des sérénades  
Pleins de soleil et de printemps  
De la tendresse populaire  
Je connais des goûts quotidiens  
À seul' fin de toujours lui plaire  
Je sais lui trouver des refrains.*

## -Refrain-

*Je n'insulte personne  
Moi pauvre troubadour !  
Je chante et l'on me donne  
Le petit sou d'amour  
Je n'insulte personne  
Moi pauvre troubadour !  
Je chante et l'on me donne  
Le petit sou d'amour*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Dans les cours, je me sens renaître  
J'y chante en pleine liberté !  
Les ouvriers, de leur fenêtre  
Prouvent leur solidarité  
Ils me jettent avec leur âme  
Le petit sou du travailleur  
Cela fait raviver la flamme  
Souvent éteinte au fond du cœur.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Quelquefois j'ai plus d'une crainte  
Au sujet de mon pain, hélas !  
Quoique ma femme sait sans plainte  
Et que l'enfant ne pleure pas  
Mais s'il fallait sans espérance  
Les voir souffrir de faim, de froid  
Ah ! Je suis certain que d'avance  
Vous chanteriez avec moi.*

## 5<sup>ème</sup> Couplet

*Donnez le petit sou du rêve  
Si cher au tendre parisien;  
Fêtez le toujours sans trêve  
En chante ! Cela fait du bien  
Et le soir dans votre mansarde  
Le cœur aimant et bien d'accord  
Au feu de la lampe blafarde  
En famille dites encore.*

# A LA PREMIERE DU DEUX

## — 1<sup>er</sup> Couplet —

Je tiens d'changer de compagnie  
 Je suis content, j'veus flatifie  
 Car on peut dire qu'on est heureux  
 A la premier' du deux

C'est pas nos chefs non d'un giberne  
 Qui deteriorent la caserne,  
 Ils restent constamment chez eux  
 A la premiere du deux.

## — 2<sup>em</sup> Couplet —

Chaque matin quand le reveil sonne  
 Du lit on n'voit sortir personne  
 On rest jusqu'à neuf heures dans le pieu  
 A la premier' du deux.

Y en a qui n'ont pas du tout d'brave  
 Y en a qui n'sont pas à leur aise.  
 Et tous les autres sont mistouffeux,  
 A la premiere du deux,

## — 3<sup>em</sup> Couplet —

Dans la chambre c'est du delire  
 On s'peck les yeux, on se d'echire  
 On a de très jolis p'tits jeux  
 A la premier' du deux

Comme nous n'sommes pas en pain d'epie  
 Bien qu'à la vu' d'une nourrice  
 On se sent dressa les chevues  
 A la premiere du deux,

## — 4<sup>em</sup> Couplet —

Comme le tir nous interesse  
 Dedans la cible avec adresse  
 Sur cent balls on en met bien deux  
 A la premier' du deux,  
 Quand sur le terrain on s'aligne  
 On se bat d'un'façon très digne  
 Mais y vaudrait pas s'toucher entre eux  
 A la premier' du deux

## — 6<sup>em</sup> Couplet —

L' toit d' la chambre fait qu'on prépare  
 Car depuis qu'qu' temps c'est pas rare  
 De voir tomber d' l'eau quand il pleut  
 A la premier' du deux

Quand on d'mande des hommes pombageux  
 Chez nous y a pas un volontaire  
 On est sensible et scrupuleux  
 A la premier' du deux

## — 5<sup>em</sup> Couplet —

Nos cuisiniers c'est pas un r'proche  
 Et sont aussi gras que des roches  
 Mais le bouillon n'est pas comme eux  
 A la premier' du deux,  
 L' d'amarck quand on n'sait pas quoi faire  
 On va visiter un cim'tiere  
 Il faut bien se distraire un peu  
 A la premier' du deux

## — 7<sup>em</sup> Couplet —

L' soir à dix heures chacun s'prognote  
 Et ronfle comme un vrai marmotte  
 La nuit c'est très harmonieuse  
 A la premier' du deux

Prof on n'est pas chargé d'ouvrage  
 Si ça dur pour sur y que j'ronnage  
 C'est tout simplement merselleux  
 A la premiere du deux.

F. B.

# À LA PREMIÈRE DU DEUX.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Je viens de changer de compagnie  
Je suis content, j' vous le certifie  
Car on peut dire qu'on est heureux  
À la première du deux.*

*C'est pas les chefs non d'un' giberne  
Qui détériorent la caserne,  
Ils restent constamment chez eux  
À la première du deux.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Chaque matin quand le réveil sonne  
Du lit on n' voit sortir personne  
On rest' jusqu'à neuf heures dans l' pieu  
À la première du deux.*

*Y'en a qui n'ont pas du tout d'braise  
Y'en a qui ne sont pas à leur aise  
Et tous les autr' sont mitoufleux  
À la première du deux.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Dans la chambre c'est du délire  
On s'poch' les yeux, on se déchire  
On a de très jolis p'tits jeux  
À la première du deux.*

*Comm' nous n' somm' pas en pain d'épice  
Rien qu'à la vue d'une nourrice  
On se sent dresser les cheveux  
À la première du deux.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Comme le tir nous intéresse  
Dedans la cible avec adresse  
Sur cent ball's on en met bien deux  
À la première du deux.*

*Quand sur le terrain on s'aligne  
On se bat d'un' façon très digne  
Mais y veul'nt pas s'toucher entre eux  
À la première du deux.*

# À LA PREMIÈRE DU DEUX.<sup>2/2</sup>

## 5<sup>ème</sup> Couplet

Nos cuisiniers, c'est pas un r'proche  
Y sont aussi gras que des loches  
Mais le bouillon n'est pas eux  
À la première des deux  
L'dimanch' quand on n'sait pas quoi faire  
On va visiter un cimetièrre  
Il faut bien se distraire un peu  
À la première des deux

## 6<sup>ème</sup> Couplet

L'tord d'la chambrée font qu'on la répare  
Car depuis quelqu' temps c'est pas rare  
De voir tomber d'l'eau quand il pleut  
À la première des deux  
Quand on d'mand' des hommes pour la guerre  
Chez nous y a pas un volontaire  
On est sensible et scrupuleux  
À la première des deux

## 7<sup>ème</sup> Couplet

L'soir à dix heures chacun s'pagnote  
Et ronfle comme un' vrai marmotte  
La nuit c'est très harmonieux  
À la première des deux  
Bref, on n'est pas chargé d'ouvrage  
Si ça dur pour sur que j'rengage  
C'est tout simplement merveilleux  
À la première des deux.



# EN BICYCLETTE

— Chansonnette. —

— 1<sup>er</sup> Couplets —

Y avait un' fois une fillette,  
 En bicyclette,  
 Qui s'en allait à Fontain-bleau  
 Sur un vélo;  
 Un beau garçon d'humour quill'rotte,  
 En bicyclette,  
 La suivait au petit galop,  
 Sur son vélo.

— 3<sup>em</sup> Couplets —

Le type avec sa p'tit' casquette,  
 En bicyclette,  
 Combait l'échine comme un charmeau  
 Sur son vélo;  
 Et malgré son torse d'athlète,  
 En bicyclette,  
 Il tirait la langue comme un veau,  
 Sur son vélo,

— 2<sup>em</sup> Couplets —

Elle avait le nez en trompette,  
 En bicyclette,  
 Des mollets couleur jus d'orangeau,  
 Sur son vélo;  
 Elle gigotait comme un' levrette  
 En bicyclette,  
 Poursuivie par un gros cabot,  
 Sur son vélo,

— 4<sup>em</sup> Couplets —

Quand elle agitant sa clochette,  
 En bicyclette,  
 Il faisait tinter le grelot,  
 De son vélo;  
 Mais quand elle jouait d'la trompette,  
 En bicyclette,  
 Il lâchait un p'tit goupette,  
 Sur son vélo,

— 5<sup>em</sup> Couplets —

Il l'entraîna dans un' gingette,  
 En bicyclette,  
 Et lui fit boi' du pied,  
 Sur son vélo;  
 Comme elle avait soif, c'ta pauvrelette,  
 En bicyclette,  
 Elle en but la valeur d'un broc,  
 Sur son vélo,

— 7<sup>em</sup> Couplets —

Ayant tous deux l'amour en tête,  
 En bicyclette,  
 Comme il lui prenait un bi'co,  
 Sur son vélo;  
 N'écraie-tu pas que ta roue pète,  
 En bicyclette,  
 Lui dit la belle, subite,  
 Sur son vélo.

— 9<sup>em</sup> Couplets —

Neuf mois après, la pauvre fillette,  
 En bicyclette,  
 Mettait au monde un gros marmot,  
 Sur son vélo,

— 6<sup>em</sup> Couplets —

En la voyant bientôt pouspette,  
 En bicyclette,  
 Le beau garçon tout rigolo,  
 Sur son vélo;  
 L'enmena croquer la noisette,  
 En bicyclette,  
 Dans un p'tit bois près de Longjumeau  
 Sur son vélo.

— 8<sup>em</sup> Couplets —

À cette question indiscrete,  
 En bicyclette,  
 Larrant le spin presque aussitot.  
 De son vélo;  
 Le beau jeune homme fit un' pirouette,  
 En bicyclette,  
 Et s'courabouilla le tascan,  
 Sur son vélo.

# EN BICYCLETTE. *1/2 \_Chansonnette\_*

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Y'avait une fois une fillette,  
En bicyclette  
Qui s'en allait à Fontainebleau  
Sur un vélo.  
Un beau garçon d'humeur guillerette,  
En bicyclette  
La suivait au petit galop  
Sur son vélo.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Elle avait le nez en trompette  
En bicyclette  
Des mollets couleur jus d' pruneaux  
Sur son vélo.  
Elle gigotait comme une levrette  
En bicyclette  
Poursuivie par un gros cabot  
Sur son vélo.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Le type avec sa p'tite casquette  
En bicyclette  
Courbait l'échine comme un chameau  
Sur son vélo  
Et malgré son torse d'athlète  
En bicyclette  
Il tirait la langue comme un veau  
Sur son vélo.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Quand elle agitait sa clochette  
En bicyclette  
Il faisait tinter le grelot  
De son vélo  
Mais quand elle jouait d' la trompette  
En bicyclette  
Il lâchait un p'tit gruppetto  
Sur son vélo.*

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Il l'entraîna dans un' guinguette  
En bicyclette  
Et lui fit boir' du piccolo  
Sur un vélo  
Comme elle avait soif, c'tte pauvrete  
En bicyclette  
Elle en but la valeur d'un broc  
Sur son vélo.*

## *6<sup>ème</sup> Couplet*

*En la voyant bientôt pompette  
En bicyclette  
Le beau garçon tout rigolo  
Sur son vélo  
L'emmena croquer la noisette  
En bicyclette  
Dans un p'tit bois près de Longjumeau  
Sur son vélo.*

# EN BICYCLETTE. 2/2 *\_Chansonnette\_*

## *7<sup>ème</sup> Couplet*

*Ayant tous deux l'amour en tête  
En bicyclette  
Comme il lui prenait un béco,  
Sur son vélo  
Ne crains-tu pas que ta rou' pète  
En bicyclette  
Lui dit la belle, subito  
Sur son vélo.*

## *8<sup>ème</sup> Couplet*

*À cette question indiscreète  
En bicyclette  
Serrant le frein presque aussitôt  
De son vélo  
Le beau jeun' homme fit un' pirouette  
En bicyclette  
Et s'escrabouilla le tasseau  
Sur son vélo.*

## *9<sup>ème</sup> Couplet*

*Neuf mois après, la pauvr' fillette  
En bicyclette  
Mettait au monde un gros marmot  
Sur son vélo.  
Qu'avait sur le ventre un' trompette  
En bicyclette  
Et d' l'autre coté dans l' bas du dos  
Un petit vélo.*

# LE BÉBÉ MARTYR

— Complainte. —

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Cout au fond de la glacière,  
Des groux, vils et méchants,  
Coiturraient le pauvre Pierre,  
Pauvre Pierre, Pauvre Pierre,  
Petit enfant de deux ans,  
Que détestaient les parents.

— 2<sup>em</sup> Couplet —

Au lieu d'un baiser de mère,  
Le petit être innocent,  
S'étioiait dans la misère,  
La misère, la misère,  
Et le père rugissant,  
Aimaient voir couler son sang.

— 3<sup>em</sup> Couplet —

Car sous le prétexte infâme  
De l'élever proprement,  
Grégoire, père, sans âme,  
Qui sans âme, oui sans âme,  
Le reléguait tristement,  
Dans un coin du logement,

— 4<sup>em</sup> Couplet —

La marâtre, âme malaine,  
Lorsque Grégoire rentrait,  
Afin d'accroître sa haine!

Triste haine, triste haine!  
Méchamment, lui racontait  
De l'enfant plus d'un méfait!

— 5<sup>em</sup> Couplet —

Et sur sa progeniture  
 Le père, monstre inhumain,  
 Recommençait la torture,  
 La torture, la torture,  
 Il le prenait par la main,  
 Et lui brûlait chaque main.

— 6<sup>em</sup> Couplet —

Le complaisant dans le crime,  
 Le lâche et cruel bourreau,  
 S'acharnait sur sa victime,  
 Sa victime, sa victime,  
 Avec le fer, le couteau  
 Il lui meurtrissait la peau.

— 7<sup>em</sup> Couplet —

Au fond d'une boîte immonde,  
 Qui lui tenait lieu de lit,  
 Loin des yeux de tout le monde,  
 Bout le monde, tout le monde,  
 Pierre, le pauvre petit,  
 S'anguissait anéanti.

— 8<sup>em</sup> Couplet —

Seul, le chien du méchant maître,  
 De ses yeux profonds et doux  
 Regardait le petit être,  
 Petit être, petit être,  
 L'enfant l'appelait: Coucou,  
 Et c'était son seul joujou.

— 9<sup>em</sup> Couplet —

Il oubliait sa tristesse,  
 Le bébé souffre-douleur,  
 Quand le chien, plein de tendresse,  
 De tendresse, de tendresse,  
 L'embrassait avec bonheur,  
 En partageant son malheur!

— 10<sup>em</sup> Couplet —

Sous les tortures sans nombre,  
 L'enfant allait trépasser  
 Et les parents, vils et sombres,  
 Vils et sombres vils et sombres,  
 Disent: il faut se presser  
 À nous en débarrasser!

— 11<sup>em</sup> Couplet —

On fit venir la grand-mère  
 Qui détestait le poupon,  
 Elle remit à son père,  
 À son père, à son père,  
 Un misérable jupon,  
 Pour perpétrer l'abandon!

— 12<sup>em</sup> Couplet —

Sous une porte cochère,  
 Le père porta l'enfant.  
 Puis, il alla boire un verre,  
 Boire un verre, boire un verre,  
 Heureux, et le cœur content,  
 De voir mourir l'innocent!

— 13<sup>em</sup> Couplet —

Mourant, on retrouva Pierre,  
 Son dernier mot fut: Coucou.  
 Puis la grand-mère, le père,  
 La mégère, la mégère,  
 Très cyniques, jusqu'au bout,  
 Lurent mis sous les verrous.

— 14<sup>em</sup> Couplet —

Mères, qui s'éciez sans cesse  
 Sur le sort de vos bambins,  
 Pleurez, le cœur en détresse,  
 En détresse, en détresse,  
 Pierre le doux chérubin,  
 Vils de parents assassins!

— Morale —

Pour châtier ce crime atroce,  
 On devrait, sans émotion,  
 À ces assassins féroces,  
 Très féroces, très féroces!  
 Donner une punition  
 Appuyée sur l'Inquisition.

scm

# LE BÉBÉ MARTYR. *1/3 \_Complainte\_*

## *1<sup>er</sup> Couplet*

*Tout au fond de la glacière  
Des époux, vils et méchants,  
Torturaient le pauvre Pierre  
Pauvre Pierre, pauvre Pierre  
Petit enfant de deux ans  
Que détestaient les parents.*

## *2<sup>ème</sup> Couplet*

*Au lieu d'un baiser de mère  
Le petit être innocent  
S'étiolait dans la misère  
La misère, la misère  
Et le père rugissant  
Aimait voir couler son sang.*

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Car sous le prétexte infâme  
De l'élever proprement  
Grégoire, père sans âme  
Oui sans âme, oui sans âme  
Le reléguait tristement  
Dans un coin du logement.*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*La marâtre, âme malsaine  
Lorsque Grégoire rentrant  
Afin d'accroître sa haine !  
Triste haine, triste haine !  
Méchamment, lui racontait  
De l'enfant plus d'un méfait !*

## *5<sup>ème</sup> Couplet*

*Et sur sa progéniture  
Le père monstre inhumain  
Recommençait la torture  
La torture, la torture  
Il le prenait par la faim  
Et lui brûlait chaque main.*

## *6<sup>ème</sup> Couplet*

*Se complaisant dans le crime  
Le lâche et cruel bourreau  
S'acharnait sur sa victime  
Sa victime, sa victime  
Avec le fer, le couteau  
Il lui meurtrissait la peau.*

# LE BÉBÉ MARTYR. 2/3 *\_Complainte\_*

## *7<sup>ème</sup> Couplet*

*Au fond d'une boîte immonde  
Qui lui tenait lieu de lit  
Loin des yeux de tout le monde  
Tout le monde, tout le monde  
Pierre, le pauvre petit  
Languissait anéanti.*

## *8<sup>ème</sup> Couplet*

*Seul, le chien du méchant maître  
De ses yeux profonds et doux  
Regardait le petit être  
Petit être, petit être  
L'enfant l'appelait: "Toutou"  
Et c'était son seul joujou.*

## *9<sup>ème</sup> Couplet*

*Il oubliait sa tristesse  
Le bébé souffre douleur  
Quand le chien plein de tendresse  
De tendresse, de tendresse  
L'embrassait avec bonheur  
En partageant son malheur !*

## *10<sup>ème</sup> Couplet*

*Sous les tortures sans nombre  
L'enfant allait trépasser  
Et les parents vils et sombres  
Vils et sombres, vils et sombres  
Diront: " il faut se presser  
À s'en débarrasser !"*

## *11<sup>ème</sup> Couplet*

*On fit venir la grand-mère  
Qui détestait le poupon  
Elle remit à son père  
À son père, à son père  
Un misérable jupon  
Pour perpétrer l'abandon !*

## *12<sup>ème</sup> Couplet*

*Sous la porte cochère  
Le père porta l'enfant  
Puis, il alla boire un verre  
Boire un verre, boire un verre  
Heureux et le cœur content  
De voir mourir l'innocent !*

# LE BÉBÉ MARTYR. 3/3 *\_Complainte\_*

## 13<sup>ème</sup> Couplet

*Mourant, on retrouvera Pierre  
Son dernier mot fut: "Toutou"  
Puis la grand-mère, le père,  
La mégère, la mégère,  
Très cyniques jusqu'au bout  
Furent mis sous les verrous.*

## 14<sup>ème</sup> Couplet

*Mères, qui veillez sans cesse  
Sur le sort de vos bambins  
Pleurez, le cœur en détresse  
En détresse, en détresse  
Pierre le doux chérubin  
Fils de parents assassins !*

## **- Morale -**

*Pour châtier ce crime à trois  
On devrait, sans émotion,  
À ces assassins féroces  
Très féroces, très féroces !  
Donnez une punition  
Rappelant l'inquisition.*



# LE REFRAIN DU MATELOT



1<sup>er</sup> Couplet

-Refrain- Couit bon matelot est un franc luron  
 Dur à la besogne, dur à la besogne  
 Il vaut à lui seul plus d'un escadron  
 Mais il faut qu'il cogne!

— 1<sup>er</sup> Couplet —

Dieu qui sa va mal; y a plus d'falot  
 Couit ça rajeoit à l'Angeterre  
 Il faudrait que l'bon Dieu des flots  
 S'enscienne un instant sur la terre;

— 2<sup>em</sup> Couplet —

— 3<sup>em</sup> Couplet —

Y a pas à dire, on peut le voir!	Si l'matelot sur son bâtiment
Et pourtant bien qu'en extravague	Mouit loin d'sa mère et d'sa promise
Quand on dit: France! - j'sens qu'ça mord	Sainte Anne lui réserve un log'ment
Comme une ancre à travers une vague	Couit là-haut - pourvu qu'il lui die;
R. <sup>2</sup> Couit bon matelot est un franc luron	R. <sup>2</sup> En bon matelot j'fus un franc luron
Dur à la besogne	J'ai fait ma besogne,
Il vaut à lui seul plus d'un escadron	J'valais voyez - vous plus d'un escadron
Mais il faut qu'il cogne!	Mais il fallait que j'cogne!

# LE REFRAIN DU MATELOT.

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Dieu qu' ça va mal: il a plus d' falot  
Tout ça rapport à l' Angleterre  
Il faudrait que l' bon Dieu des flots  
S'en vienne un instant sur la terre.*

## -Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron  
Dur à la besogne, dur à la besogne  
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron  
Mais il faut qu'il cogne !*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Y' a pas à dire, on perd le nord !  
Et pourtant bien qu'on extravague  
Quand on dit: France ! J'sens qu' ça mord  
Comme une ancre à travers une vague.*

## -Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron  
Dur à la besogne, dur à la besogne  
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron  
Mais il faut qu'il cogne !*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*Si le matelot sur son bâtiment  
Meurt loin d' sa mère et d' sa promise  
Sainte Ann' lui réserve un log'ment  
Tout là-haut, pourvu qu'on lui dise.*

## -Refrain-

*Tout bon matelot est un bon luron  
Dur à la besogne, dur à la besogne  
Il vaut à lui seul plus qu'un escadron  
Mais il faut qu'il cogne !*

# LE MATELOT EN GOGUETTE



— 1<sup>er</sup> Couplet —

Sous le coup d'une bonne titure,  
 Bâbord amure,  
 Patara le vaillant gabier,  
 Pare à serrer,  
 F'it la remonte d'un créature,  
 Bâbord amure,  
 Qui av'ait de jolis tambours,  
 Pare à mouiller.

— 2<sup>er</sup> Couplet —

Il dit: V'la deux jours que ça dure,  
 Bâbord amure,  
 La boude que je viens d'tirer,  
 Pare à serrer,  
 Madame je g'ob' votre mature,  
 Bâbord amure,  
 J'vas vous r'marquer chez l'gargotier,  
 Pare à mouiller.

— 3<sup>er</sup> Couplet —

M'sieu l'matlot, je suis assure,  
 Bâbord amure,  
 Je sens qu'mon coeur vas palpiter,  
 Pare à serrer,  
 Car j'en pinne pour votre figure,  
 Bâbord amure,  
 Comme Appolon, vous êtes moule,  
 Pare à mouiller.

— 4<sup>em</sup> Couplet —

Il l'emmoine dans un masure,  
 Bâbord amure,  
 Et tous deux se mett'nt à bouffer,  
 Pare à serrer,  
 Quatre beefsteacks et d'la garniture,  
 Bâbord amure,  
 Arrois de plusieurs demi-schiers,  
 Pare à mouiller.

— 6<sup>em</sup> Couplet —

Ange, chef d'œuvre d'la naviture,  
 Bâbord amure,  
 Dit alors le gabarit gabier,  
 Pare à serrer,  
 Son gabarit et sa structure,  
 Bâbord amure,  
 Pour le ciel m'font appareiller,  
 Pare à mouiller.

— 8<sup>em</sup> Couplet —

Si les yeux de ma ceinture,  
 Bâbord amure,  
 Se sont un peu z'epayillés,  
 Pare à serrer,  
 Avant d'te dire: « à la revoyure! »  
 Bâbord amure,  
 T'auras un sous-rin d'amitié,  
 Pare à mouiller.

— 5<sup>em</sup> Couplet —

Au dessert, crème et confiture,  
 Bâbord amure,  
 Et des flacons de cass'gavin,  
 Pare à serrer,  
 L'Amiral, à la Préfecture,  
 Bâbord amure,  
 N's'en enfite pas plus dans l'gésier,  
 Pare à mouiller.

— 7<sup>em</sup> Couplet —

Ces bassins ont un belle enflure,  
 Bâbord amure,  
 Nous faut naviguer au plus près,  
 Pare à serrer,  
 Prenons du vent dans la voileure,  
 Bâbord amure,  
 De ton din-foc, je s'rai t'beugner,  
 Pare à mouiller.

— 9<sup>em</sup> Couplet —

Le lendemain d'cette aventure,  
 Bâbord amure,  
 La belle sentit qu' sur es attrants,  
 Pare à serrer,  
 Des intrus prenaient leur pature,  
 Bâbord amure,  
 C'était l'souvenir du gabier  
 Pare à mouiller.



# LE MATELOT EN GOGUETTE. 1/2

## 1<sup>er</sup> Couplet

*Sur le coup d'une bonne biture  
Bâbord amure  
Patara le vaillant gabier  
Pare à virer.  
Fit la rencontre d'une créature,  
Bâbord amure  
Qu'avait de jolis écubiers  
Pare à mouiller*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Il dit: V'là deux jours que ça dure  
Bâbord amure  
La borde que je viens de tirer  
Pare à virer.  
Madame j' gob' votre mâtüre  
Bâbord amure  
J'vais vous r' marquer chez l'gargotier  
Pare à mouiller.*

## 3<sup>ème</sup> Couplet

*M'sieur l'matelot, je vous assure  
Bâbord amure  
Je sens qu' mon cœur va palpiter  
Pare à virer  
Car j'en pince pour votre figure  
Bâbord amure  
Comme Apollon vous êtes moulé  
Pare à mouiller.*

## 4<sup>ème</sup> Couplet

*Il l'emmène dans un' mesure  
Bâbord amure  
Et tous les deux se mettent à bouffer  
Pare à virer  
Quatre beefsteaks et d' la garniture  
Bâbord amure  
Arrosés de plusieurs demi setiers  
Pare à mouiller.*

## 5<sup>ème</sup> Couplet

*Au dessert, crème et confiture  
Bâbord amure  
Et des flocons de cass' gosier  
Pare à virer  
L'Amiral, à la Préfecture  
Bâbord amure  
N' s'en enfile pas plus dans l' gosier  
Pare à mouiller.*

## 6<sup>ème</sup> Couplet

*Ange, chef d'œuvre de la nature  
Bâbord amure  
Dit alors le galant gabier  
Pare à virer  
Ton gabarit et sa structure  
Bâbord amure  
Pour le ciel m'font appareiller  
Pare à mouiller.*

# LE MATELOT EN GOGUETTE. 2/2

## 7<sup>ème</sup> Couplet

*Tes bossoirs ont une belle enflure*

*Bâbord amure*

*Nous faut naviguer au plus près*

*Pare à virer*

*Prenons du vent dans la voilure*

*Bâbord amure*

*De ton clinfoc, je serai l' beaupré*

*Pare à mouiller.*

## 8<sup>ème</sup> Couplet

*Si les écus de ma ceinture*

*Bâbord amure*

*Se sont un peu z' éparpillés*

*Pare à virer*

*Avant d'te dire: "à la revoyure !"*

*Bâbord amure*

*T'auras un souv'nir d'amitié*

*Pare à mouiller.*

## 9<sup>ème</sup> Couplet

*Le lendemain d' cette aventure*

*Bâbord amure*

*Le belle sentit qu' sur ses attraits*

*Pare à virer*

*Des intrus prenaient leur pâture*

*Bâbord amure*

*C'était le souvenir du gabier*

*Pare à mouiller.*

# LE BAPTEME DU PETIT BRETON

## — 1<sup>er</sup> Couplets. —

La barque du pêcheur vers l'horizon s'élance,  
 Le soleil apparaît comme dans un bain d'or,  
 Montant vers le zénith lentement et avance,  
 Et tendait toujours son décor,  
 La vague a travaillé sous son baiser de flamme,  
 Et du sein de la mer on entend un soupir,  
 C'est la nuit qui s'enfuit en cahalant son âme,  
 Que l'écho vient de recueillir.

## — Refrain. —

Mardi pêcheur ! Vaillant breton,  
 La cloche sonne à la chapelle,  
 Son carillon joyeux t'appelle,  
 Ce répitant sur chaque toit,  
 Pourquoi vouloir sortir quand on crême ?  
 De ton enfant, De ton enfant c'est le baptême !!

## — 2<sup>em</sup> Couplets. —

Le marin ne prend garde à la cloche argentine, L'ouvrier labas ! labas un point tout gris qui s'élève  
 En l'honneur de son fils il veut fêter le soir C'est le grain, qui grandit, grossit, en un clin d'œil  
 Il est roi de la mer et chez lui quand on dit, terrible fournisseur d'épaves à la grève  
 On respire, hompompomp la soir pourvoir  
 L'ouvrier ! labas ! labas un point tout gris qui s'élève C'est le grain qui porte le deuil.

## — 3<sup>em</sup> Couplets. —

Le pêcheur maintenant lutte contre l'orage,  
 Entre le ciel et l'eau, tout seul et sans secours  
 L'ouragan furieux de plus en plus fait rage !  
 Sans espoir il lutte toujours !!  
 Le feu sillonne l'air ! La mer est écumante  
 Le vent souffle terrible et fait mugir les flots !  
 Le tonnerre à grands coups la terre s'égoutante !  
 Au loin on entend des sanglots !!

## — 4<sup>em</sup> Couplets. —

Le voile de la nuit couvre tout de son ombre  
 L'ouragan a cessé ! La mer semble dormir !  
 Quand la lune d'argent parut dans le ciel sombre  
 La grève se prit à jurer  
 Et l'on vit étendu sur les roches arides,  
 Le corps du matelot la face vers les cieux  
 Il est là, balancé par les vagues perfides  
 Comme se furent ses aïeux.

## — Refrain. —

Le lendemain, pour le pêcheur	La nouvelle de ce malheur !!
Sonnait la cloche à la chapelle	Au lieu de chanter le baptême
Annouçant à tous la nouvelle !	Elle pleurait l'adieu suprême.

*H. Monney*

# LE BAPTÊME DU PETIT BRETON.<sup>1/2</sup>

## 1<sup>er</sup> Couplet

*La barque du pêcheur vers l'horizon s'élance  
Le soleil apparaît comme dans un bain d'or  
Montant vers le zénith, lentement il avance  
Et tenant toujours son décor  
La vague a tressailli sous un baiser de flamme  
Et du sein de la mer on entend un soupir  
C'est la nuit qui s'enfuit en exhalant son âme  
Que l'écho vient de recueillir.*

## 2<sup>ème</sup> Couplet

*Le marin ne prend garde à la cloche argentine  
En l'honneur de son fils il veut fêter le soir  
Il est roi de la mer, et chez lui quand on dine  
On rend hommage à son pouvoir  
Soudain hélas! Hélas un point tout gris qui s'élève  
C'est le grain qui grandit, grossit, en un clin d'œil  
Terrible fournisseur d'épaves à la grève  
C'est le grain qui porte le deuil.*

## -Refrain-

*Hardi pêcheur ! Vaillant breton  
La cloche sonne à la chapelle  
Son carillon joyeux t'appelle  
Te répétant sur chaque ton  
Pourquoi vouloir sortir quand même?  
De ton enfant, de ton enfant; c'est le baptême !!*

# LE BAPTÊME DU PETIT BRETON.<sup>2/2</sup>

## *3<sup>ème</sup> Couplet*

*Le pêcheur maintenant lutte contre l'orage  
Contre le ciel et l'eau, tout seul et sans secours  
L'ouragan furieux de plus en plus fait rage !  
San espoir il lutte toujours !!  
Le feu sillonne l'air ! La mer est écumante  
Le vent souffle terrible et fait mugir les flots !  
Le tonnerre a grondé, la terre s'épouvante !  
Au loin on entend des sanglots !!*

## *4<sup>ème</sup> Couplet*

*Le voile de la nuit couvre de toute son ombre  
L'ouragan a cessé ! La mer semble dormir !  
Quand la lune d'argent parut dans le ciel sombre  
La grève se prit a pâlir  
Et l'on vit étendu sur les roches arides  
Le corps du matelot la face vers les cieux  
Il est là, balancé par les vagues perfides  
Comme le furent ses aïeux.*

## *-Refrain-*

*Le lendemain, pour le pêcheur  
Sonnait la cloche à la chapelle  
Annonçant à tous la nouvelle !  
La nouvelle de ce malheur !!  
Au lieu de chanter le baptême  
Elle pleurait l'adieu suprême.*

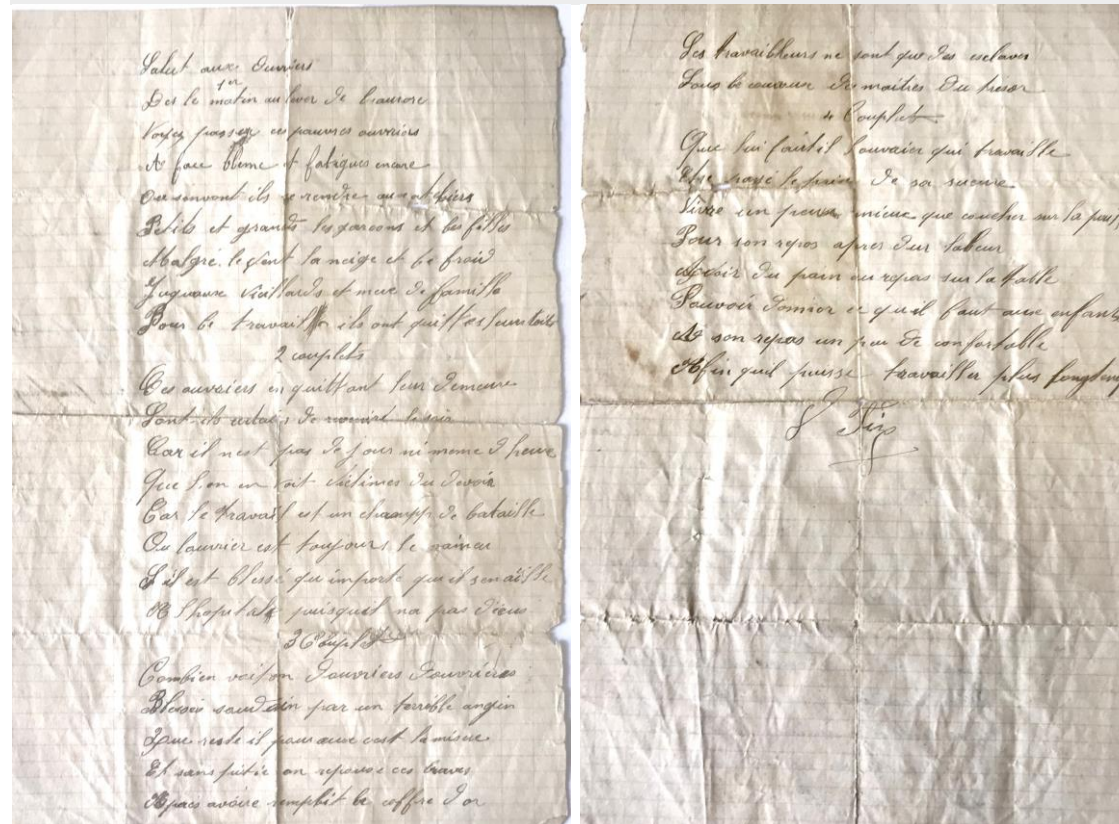


Trouvée, insérée entre les page du livre,  
une dernière chanson restée sous la forme de brouillon!

Elle est intitulée

## « Salut aux Ouvriers »

Pour en faciliter la lecture, je la recopie, dans l'état du brouillon,  
sur la page suivante.



# Salut aux Ouvriers.

## 1<sup>er</sup> Couplet

Dès le matin au lever de l'aurore  
Voyez passer ces pauvres ouvriers  
A face blême et fatigués encore  
Où s'en vont ils se rendre aux ateliers  
Petits et grands les garçons et les filles  
Malgré le vent la neige et le froid  
Jusqu'aux vieillards et mère de famille  
Pour leur travail ils ont quitté leurs toits

## 2<sup>ème</sup> Couplet

Ces ouvriers en quittant leur demeure  
Sont-ils certains de revenir le soir  
Car il n'est pas de jour ni même d'heure  
Que l'on en voit victimes du devoir  
Car le travail est un champ de bataille  
Où l'ouvrier est toujours le veinard  
S'il est blessé qu'importe qu'il s'en aille  
A l'hôpital puisqu'il n'a pas d'écus

## 3<sup>ème</sup> Couplet

Combien voit-on d'ouvriers d'ouvrières  
Blessés soudain par un terrible engin  
Que reste il pour eux c'est la misère  
Et sans pitié on repousse ces braves  
Après avoir rempli le coffre d'or  
Les travailleurs ne sont que des esclaves  
Sous le courroux des maitres du trésor

## 4<sup>ème</sup> Couplet

Que lui faut-il l'ouvrier qui travaille  
Etre payé le prix de sa sueur  
Vivre un peu mieux que coucher sur la paille  
Pour son repos après dur labeur  
Avoir du pain au repas sur la table  
Pouvoir donner ce qu'il faut aux enfants  
A son repas un peu de confortable  
Afin qu'il puisse travailler plus longtemps

§

Fin

	Page		Page
Les Cythéonistes	1	Pour fête marnie	55
Le défilé du régiment	3	L'impôt sur les célibataires	36
L'heure du rendez-vous	6	Je m'enfous	37
Dors mon chéri	7	La fiancée du déserteur	39
Les poussettes caillouteuses	9	Laissez fleurir les roses	62
Trois de la nouvelle Bretagne	11	La religieuse	43
Le forgeron de la paix	12	Petit pinson	45
Sous les roses	13	L'enfant chantait la Marseillaise	46
L'hirondelle est partie	14	Les « Pourquoi » d'une jeune fille	48
L'amour à quatorze ans	19	Shesse d'oiseaux	51
Les blés d'or	16	Ça vous fait tout d'même quelque chose	52
Liberté, Égalité, Fraternité	17	Les petits coupeurs de bois	55
Elle ne croyait pas	18	Les trois fauvettes	57
Le billet de retour	19	Le pendu	59
Le Moine et la laitière	21	C'est le long du ruisseau	61
Violetta	23	Le soldat et sa bouteille	63
Mort d'un Capitaine	24	La nouvelle coiffure à la chien	69
Regrets du Concert	27	Grand-mère qui connaît le chapeau	67
Un baiser dans les blés	29	Poisson	69
En écoutant M. le Curé	30	Les noctambules	72
Les blés et les vers	32	Dans l'Oasis	73
Vente à Ninon	33	La fille du Moulin	75
Elle est partie	34	C'est si gentil les hommes	77

Le petit sou d'amour	79
À la première du deux	81
En bicyclette	83
Le bibi martyr	85
Le refrain du matchet	88
Le Matchet en goguette	89
Le Baptême du petit Breston	91



OFFICE NATIONAL  
DES MUTILÉS, COMBATTANTS  
ET VICTIMES DE LA GUERRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
N° 5154

Comité Départemental  
d' Doubs

CARTE DU COMBATTANT  
Valable du 22.12.19 22 au 21.12.19 38

Délivrée à

M. Mauprez  
Prénoms Léon Joseph Selys  
Domicile Bonnevaux Doubs  
Né le 29 mars 1874  
A Bonnevaux Départ. Doubs  
Besançon, le 22.12.37

Le Président  
du Comité Départemental,  
Le Secrétaire Général

Le Titulaire,  
L. Mauprez



Carte postale photo écrite et envoyée le 12/08/1915  
par Léon MAUPREZ à sa famille durant la  
Grande Guerre 1914-1918.



Léon MAUPREZ est celui qui a le tambour, le deuxième de ceux qui sont debout en partant de la droite.

Le texte écrit au dos de cette carte photo, avait été recopié par ma mère, (avant qu'il ne devienne illisible) Marie Claudet, épouse de Constant MAUPREZ, fils de Léon.

Bien chère Marguerite, chers enfants,  
Deux mots pour vous dire que je suis en bonne santé  
et que je suis seulement rentré à ma compagnie ce  
matin vers 14<sup>h</sup>; l'on nous a bien traité en chemin de  
fer, j'ai rejoint où nous étions quand je suis parti  
en permission; nous allons être relevés dans un jour  
ou deux, nous serons au repos mais je ne sais où.  
Je vous envoie cette photo de mon escouade,  
j'espère que vous me trouverez parmi ces têtes, j'en  
enverrai une à Appoline. J'en ai encore une autre  
de nos cuisines sous bois, où nous sommes logés  
à la belle étoile, je vous l'enverrai, j'en aurai  
encore d'autres, mais elles ne sont pas encore arrivées.  
Vous devez avoir reçu une carte que mon capitaine  
m'avait adressé chez nous, je n'ai pas entendu  
parler de la demande en retraite, espérons toujours que  
ça viendra. Je suis rentré à bon port et sans  
reproche pour le retard, nous étions plusieurs dans  
le même cas, et pas de notre faute.  
Je vous embrasse tous bien fort, Léon Mauprez.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

*L'extrait suivant relate les actions du 54<sup>ème</sup> dont Léon faisait partie avec son escouade sur la photo. Voici ce qu'il a partagé avant de quitter le 54ème.*

*Extrait...* Solidement retranchés et aguerris, nos poilus conquièrent peu à peu l'ascendant moral sur leurs adversaires qu'ils ne cessent de harceler. Les vieilles bombardes de Saint-Victor et les moulins à café de Moufflay tonnent et crépitent toujours dans les souvenirs des anciens du régiment. Fritz lui-même qui, découragé, a fini par se taire, doit encore en garder la mémoire. En février, le groupement de Vic-sur-Aisne subit de notables transformations et le 54e se trouve embrigadé avec le 352e d'infanterie et les 45e et 55e bataillons de chasseurs. Le 170e, qui se dédouble et forme le 174e, nous quitte pour d'autres destinées. Mars, avril, mai se passent sur les mêmes positions, avec des alternatives de bons et de mauvais jours, au milieu d'alertes fréquentes et dans le travail le plus acharné. Au début de juin, une attaque sur Quennevières, menée à gauche par le 35e corps, secoue violemment le front. Le 54e est chargé de fournir des feux nourris et d'exécuter des manifestations offensives, afin d'inquiéter l'adversaire et de maintenir devant lui les troupes de secours qu'il pourrait être tenté d'y prélever. Pendant ces opérations qui se prolongent plus d'une semaine, les soldats du régiment montrent une ardeur combative qui fait bien augurer de leur prochaine campagne d'été, dont tous attendent alors le succès décisif. En juin, la nouvelle se répandit, apportée par les cuisiniers, qu'on allait enfin quitter les tranchées où l'on se terrait depuis six mois, pour goûter un repos bien gagné, et reprendre ensuite la guerre de mouvements. Le tuyau des cuistots ne valait rien, car après quelques jours seulement passés à Ambleny, on sut de façon plus certaine qu'en compagnie du 44e et du 2e mixte, le 54e était appelé à occuper les secteurs du plateau de Nouvron, de terrible réputation. Il y eut bien quelque désillusion. Mais n'était-on point là pour se battre ? Comme ceux de Napoléon, les vieux grognèrent, mais marchèrent, toujours du même pas tranquille, avec la même discipline et le même courage ; ils prirent, le 25 juillet, possession de Panet, de la Champignonnière de Confrécourt, de Sabran et des avancées de Fontenoy. La vie sur le plateau fut plutôt dure, car la guerre de gros minens battait son plein ; néanmoins, le Boche ne s'aperçut point que des territoriaux avaient remplacé les jeunes et beaux soldats de la 14e division, car la vigilance fut aussi active et les ripostes aussi promptes. Les pépères du 54e n'aimaient pas qu'on les embête et ils le firent bien voir aux Allemands, en leur rendant coup pour coup.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

*Extrait, suite 1...* PREMIÈRE BATAILLE DE CHAMPAGNE Brusquement, le 14 août, sans que personne ait crié gare, relève générale. On ne fait donc pas un séjour de six mois dans chaque secteur ! C'est un joyeux étonnement, car voir du nouveau n'est pas pour déplaire, même en temps de guerre. Embarquement le 16, à Longpont : les trains brûlent Villers-Cotterêts, Château-Thierry, Épernay et déposent le régiment en plein camp de Châlons où l'on cantonne à Mourmelon-le-Petit, puis au camp de la Pyramide. Sans répit, les compagnies sont réparties sur le terrain de la prochaine offensive de Champagne, au nord de Bacones. Leur mission consiste à préparer des camps, à creuser les boyaux d'accès et d'évacuation et les parallèles de départ. Le régiment fournit alors, dans un délai relativement bref, une formidable somme de travail, menant à bien toutes les tâches qui lui sont confiées, sans défaillance, mais non pas sans victimes ; car les Allemands, qui ont deviné nos projets, inondent de projectiles toute la zone d'attaque. Le 7 septembre, la 1ère compagnie perd, à elle seule, 16 tués et 75 blessés, du fait du bombardement ennemi. Rendant compte de ces pertes, le lieutenant de JOUFFROY écrit dans son rapport :

*Il n'y eut de panique à aucun moment. Quant à nos blessés, ils ont provoqué l'admiration de tous ceux qui les ont approchés. Pas une seule plainte ! Beaucoup oublièrent leurs propres souffrances pour s'enquérir du sort de leurs camarades. Le soldat BOURNERY, criblé d'éclats d'obus, ne cessait de dire, pendant qu'on le pansait : « Laissez-moi, mon lieutenant, votre vie est plus précieuse que la mienne. »*

Les travaux terminés, comme l'heure de l'attaque approche, le 54e entre en secteur à La Plaine, puis à Prosnes. Dès le 20 septembre, la préparation d'artillerie bat son plein. On n'en vit point encore d'aussi impressionnante. Aux tranchées, grand enthousiasme et grande animation. Chacun expose son plan de poursuite à grands renforts d'arguments tactiques et stratégiques. Il est clair qu'au moment où la progression s'accentuera à notre droite, le régiment doit déboucher à son tour et s'emparer des positions d'en face. Nul n'hésite, on est décidé et les gradins de franchissement se taillent de bon cœur ; des échelles, des ponceaux sont préparés, des cisailles distribuées, aucune précaution n'est négligée pour assurer le succès.

Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

*Extrait, suite 2...* Voici le jour J, 25 septembre ! Le bataillon en réserve du 54e se place en soutien, aux fermes de Moscou et de Constantine, derrière le 336e. A 6 heures toutes les unités du régiment sont à leur poste de combat. Le duel d'artillerie fait rage et le Boche réagit violemment sur les tranchées et les batteries. A cette heure, nul n'en a cure ; à moitié sortis de leurs tranchées, les hommes regardent de tous leurs yeux et attendent le signal de marcher en avant. Mais le temps passe, et bien que le spectacle soit féérique, l'impatience grandit. Les hauteurs qui avoisinent le Cornillet fument, tels des volcans nos obus explosent sans trêve sur leurs flancs, projetant dans le ciel d'immenses panaches de terre et de fumée. Les forêts s'embrasent et flambent. Le canon tonne formidablement, sans arrêt. La journée s'avance, la nuit vient, peu à peu le calme renaît. Des patrouilles sortent et vont jusqu'aux lignes de l'ennemi, pour renseigner sur sa présence et sur son attitude. Il est toujours là, vigilant. Enfin, les nouvelles commencent à se répandre : la progression de l'attaque a été sensible au centre et à l'est, mais plus limitée de notre côté. Le lendemain et jours suivants, l'ordre est de prendre les mêmes dispositions pour continuer et développer le succès. Chaque soir les patrouilles ressortent, avec la même confiance et un égal espoir ; l'Allemand ne déloge pas. Le 29, on entend parler d'une trouée qui aurait été faite par les coloniaux du côté de Sommepy. Toutefois le temps s'écoule sans amener de changements dans notre zone d'action, et le 2 octobre, l'ordre est donné de quitter le secteur où relève le 225e d'infanterie et de gagner Jonchery et Saint-Hilaire-le-Grand, pour prendre place dans le dispositif d'attaque du 7e corps. On pénètre de suite en plein champ de bataille. De tous côtés, des bivouacs, des tentes, des abris de fortune, d'énormes dépôts de munitions, d'armes et de matériel du génie. Sur les routes et les pistes se croisent en tous sens les longues files de soldats qui montent aux lignes ou qui en descendent, les convois de prisonniers et de blessés, les camions automobiles lourdement chargés. Quel mouvement, quel immense effort et pourtant l'ordre règne. L'impression produite est profonde et le moral, excellent, s'en trouve encore rehaussé.

Le 6 octobre, la bataille se rallume, les unités du régiment sont chargées de ravitailler les troupes de choc pendant l'attaque, d'assurer le transport des blessés et la garde des prisonniers. Le 2e bataillon, qui bivouaque au **sud du Bois en Y**, est plus particulièrement engagé à **l'Épine de Vedegrange** et fournit un bel effort. A maintes reprises, les corvées de transport de munitions franchissent, avec des pertes sensibles, de violents tirs de barrage.



Historique du 54e Régiment Territorial d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg numérisation : P. Chagnoux – 2013. (*extrait de 1915*)

*Extrait, suite 3...* Pesamment chargés, nos territoriaux marchent sans hésiter au milieu des flammes qui paraissent jaillir du sol embrasé. On les voit disparaître dans la fumée des explosions, on les croit tous perdus, mais leurs files réapparaissent gardant la même ordonnance ; de nouveau la terre semble s'entrouvrir sous leurs pieds, crevée par les obus ; ils avancent du même pas tranquille et sûr jusqu'à ce que les épaules meurtries, haletants, mais contents, ils aient pu déposer leurs lourdes caisses, au grand complet, entre les mains des camarades de l'active qui attendent avec impatience grenades et cartouches. Quelques bonnes plaisanteries s'échangent : « **Vous n'avez pas trouvé le filon, les pépères ?** » s'écrient les jeunes. Convaincus qu'en effet ils ne tiennent pas le filon, mais certains qu'ils remplissent leur devoir, les vieux sourient et font demi-tour. Reprenant leur mauvais chemin, ils affrontent à nouveau, sans se hâter davantage, la pluie des grosses marmites. De retour au bivouac, à peine le temps de souffler, un message urgent réclame encore des grenades et des cartouches. Les corvées repartent aussitôt vers l'enfer, pas un homme ne songe à se plaindre ou à esquiver ce qu'ils appellent la « **promenade de santé** ». Ces jours-là, d'ailleurs, nul ne consentirait à se laisser porter malade ; le médecin ne soigne que les blessés. Des blessés légers ne veulent même pas en user et restent à leur poste.

Le 10, le combat se ralentit et s'apaise. Le 54e s'emploie au nettoyage du champ de bataille, à l'inhumation des morts, à l'organisation des nouvelles positions et à la réfection des routes qui sillonnent le terrain conquis, surtout aux abords des fameux **bois Raquette, Volant et Tricolore**.

L'ennemi se venge de ses échecs en pilonnant avec insistance toute la zone qu'il a dû abandonner et dans laquelle nous retournons contre lui ses propres tranchées. Beaucoup des nôtres sont frappés, parmi eux le chef de bataillon **BLONDEAU**, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, tué par un obus à son poste, à **Saint-Hilaire-le-Grand**.

...

*Étant soutien de famille, Léon MAUPREZ quittera dans les jours suivants, le 54<sup>ème</sup> pour se retrouver le 17/10/1915 à la Scierie Louis Pernet de Salins les Bains, pour le compte de l'armée, où il retrouvera César Claudet de Bonnevaux, aussi soutien de famille.*

Été 1915-Léon Mauprez-Tambour avec son escouade au 54<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.



*Après avoir travaillé à la scierie Marandet de Bonnevaux pour l'armée, comme soutien de famille en rattachement militaire, depuis le 30/03/1916, (avec 4 enfants Henriette, Maria, Constant et Gabrielle),  
Léon est réaffecté aux combats en 1917 !*

Les conditions du nombre d'enfants pour le rattachement, ne vont plus être valables suite au décès de Henriette le 22 mars 1916 d'une part, et d'autre part, Maria depuis 1911 (3 ans) était à Beaune chez sa tante Appoline Fouquet d'un commun accord pour enlever de la charge à Marguerite, et ne reviendra à Bonnevaux qu'en 1921. Donc cela passe en fait de 4 enfants à charge à 2, et les conditions n'étant plus bonnes pour le détachement, Léon va se retrouver affecté le 1 juillet 1917 au 47<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, et se retrouve dans la guerre à l'âge de 44 ans jusqu'au 11 janvier 1919. *"Quels durs moments ils ont traversés!"*

Son livret militaire ne relate rien d'autre sur cette période que son affectation, et seules les médailles et fourragère du régiment attestent bien de sa présence dans le 47<sup>ème</sup> RI.

*Extrait... de cette période visible à cette adresse:*

<http://chtimiste.com/batailles1418/divers/historique47.htm#aisne1918>

Je ne sais pas du tout quel rôle et quelle affectation il a eu dans ces combats. Probablement que les anciens n'étaient pas au front, mais en support arrière et liaison avec le front... Pour en savoir plus il doit falloir aller dans les archives de Vincennes en recherchant dans les historique du 47<sup>ème</sup> RI, qui a aussi dû combattre avec les alliés, puisque le 47<sup>ème</sup> a obtenu la médaille Interalliée.

Lorsqu'il revient dans la guerre en juillet 1917.

*En voici un extrait de ce site:* [http://www.innovalor.com/david/geneadavid/47e\\_regiment\\_infanterie.pdf](http://www.innovalor.com/david/geneadavid/47e_regiment_infanterie.pdf)

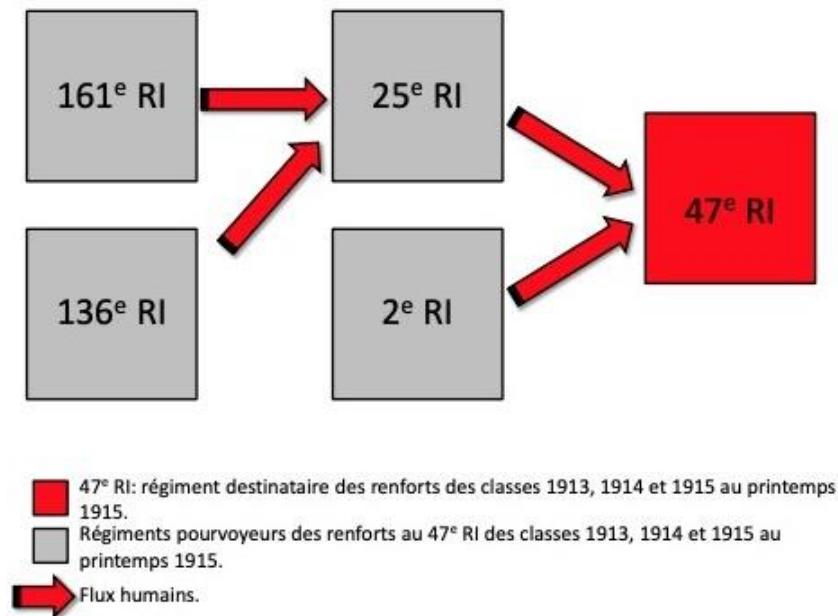
**Quatrième Bataille de Champagne.** Le 14 juillet à minuit, alors que se déclenche sur le front une canonnade inutile et que les arrières sont violemment battus le 1er bataillon est établi sur la deuxième position, vers Comblizy, le 2e dans les bois au nord de Maison Blanche, le 3e avec le Colonel à Orbais. A l'aube, le 2e bataillon se place à droite du 1er bataillon, le 3e vient en réserve à Maison Blanche. Le régiment est sous un violent bombardement. Vers 17 heures à la ferme Le Hallais le Colonel BUHLER est blessé. Le Commandant LEBAS, Adjoint, prend le Commandement du 47e R.I.. En fin de journée, l'ennemi atteint nos lignes. Le 16 à l'aube, la préparation d'artillerie s'accroît ; vers 8 heures l'ennemi attaque et il continue ses tentatives jusqu'à 3 heures, le 17, où un groupe d'une trentaine d'Allemands parvenu jusqu'au corps à corps est anéanti, perdant 3 mitrailleuses. Le 17 et le 18, l'ennemi bombarde sans arrêt, il n'attaque plus. Le Colonel ZOPPF prend le commandement du régiment. Le 19 juillet, le bombardement diminue, des indices de repli sont relevés dans la soirée ; le soir, nos reconnaissances sont reçues par des feux nourris de mitrailleuses.

## *Après avoir travaillé à la scierie Marandet de Bonnevaux pour l'armée, retour à la guerre en 1917 ! (suite)*

**Bataille du Tardenois.** Le 20, le régiment, dépassé par une division fraîche se rassemble dans la forêt d'Enghien ; ses pertes des jours précédents sont sérieuses. A la fin de la nuit, il atteint Port-à-Binson, Cœuilly et garnit la Marne sur ce front. Dans la nuit du 22 au 23, deux demi sections du 2e bataillon franchissent la Marne sur une passerelle. Elles ne peuvent progresser. L'artillerie rompt la passerelle. Attaquées, elles résistent. Le 25 d'autres éléments les rejoignent, capturent un poste ennemi avançant d'un kilomètre. La lutte d'artillerie redouble. Le 27, le régiment pénètre dans les premières lignes allemandes ; il atteint à midi Châtillon et Vandières, à la nuit la lisière nord du bois de Rarrey. Le 28, il touche à midi la route de Villers-Agron-Aiguizy. Étant en flèche, il est violemment bombardé, subit des pertes sérieuses ; le 21, il entre dans Aiguizy fortement tenu, y fait quelques prisonniers. Le 1er août, il attaque la ligne Aiguizy - Forzy, livre un combat très dur. Le 2, l'ennemi se replie. Le 47e R.I. atteint la hauteur sud de Lagery. Le 3 il franchit l'Ardre, dépasse Grugny, est momentanément arrêté sur les hauteurs au sud de Hourges et, à 21 heures, il atteint la route Fismes - Reims. Le 4, il touche à la Vesle malgré la résistance obstinée des mitrailleuses ennemies et malgré son artillerie. Le 13, à la halte de Breuil, une de nos sections, (Lieutenant DANE) subit un rude assaut mais repousse finalement l'ennemi. Les positions du régiment sont couvertes d'obus toxiques dans la nuit du 11 au 15 ; le bataillon VOILLOT à Hourges est très éprouvé. Le 15, Grugny est bombardé à son tour. Puis le front se calme peu à peu. Du 21 au 25 août le régiment est relevé. Le 1er septembre, le Colonel BUHLER reprend le commandement du régiment qui est cité de nouveau à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août. Remis à l'instruction dans la région Verneuil – Passy-Grigny. Le 47e R.I., s'embarque en chemin de fer près d'Épernay le 13 septembre. Le 14, il débarque à Laveline et, le 19, il occupe la partie nord est du secteur de Saint-Dié, en particulier la Chapelotte. Le 321e régiment américain le double, puis le relève peu à peu ; et le 2 octobre le régiment est remis à l'instruction autour de la Neuveville.

**Entrée en Alsace.** Le 15 octobre, le 47e R.I. relève un régiment américain dans le secteur de Rebache ; le 218e le relève à son tour du 27 au 30. Le 47e vient cantonner près de Corcieux, le 7 novembre il est à Épinal. Il en repart le 10, apprend le 11 la signature de l'armistice à Frizon ; le 17, il franchit le col de Donon, cantonne à Schirmeck-Grand-Fontaine où il est reçu avec enthousiasme ; le 18, il est à Mutzig-Molsheim ; le 21 le 3e bataillon occupe le pont de Kehl, et, le 22 novembre le régiment entre à Strasbourg. Ainsi après plus de quatre années de lutte, le régiment qui partit de la ville des Corsaires, finit la Guerre à Strasbourg après l'avoir commencée à Charleroi. Il contient des milliers de dévouements obscurs et de sacrifices ignorés : il vécut des mois dans la boue des tranchées, occupé à une tâche minutieuse et pénible sous l'imminence d'une attaque et en présence de la mort : il participa à de nombreux combats et se montra aussi énergique dans l'assaut que résolu dans la résistance et, s'il eut moins de récompenses que d'autres, c'est peut-être que son ardeur et sa ténacité bretonnes étaient, dans la nature des choses. Ceux qui ont vécu sa vie de guerre, qui ont formé de leur corps la cuirasse vivante du pays, savent que les paroles ne sont rien, que les réalisations sont tout. Ils ont réalisé.

## Victoire alliée le 18 juillet 1918 à Château-Thierry VINCELLES (Aisne)



### Château-Thierry VINCELLES – 18 juillet 1918 – Victoire alliée

**Belligérants :** France & Etats-Unis / Empire Allemand.

**Commandants :** Jean-Marc DEGOUTTE (France) – PERSHING (USA) / Max VON BOEHN (Empire Allemand)

**Forces en présence :** VI e Armée Française - 3 Divisions Américaines – VII e Armée Allemande.

-----  
*Remarque : Léon MAUPREZ qui était discret, s'est très probablement confié à son épouse Marguerite sur cette dure période, mais pas à son fils Constant qui n'en a jamais appris beaucoup. Et en 1930 Constant devra faire son service militaire, puis en 1939 Constant fera avec le 124<sup>ème</sup> RALT la Seconde guerre mondiale.*

*Bref, le moment pour Léon de parler à son fils de sa guerre 14-18 n'a jamais été propice ! Et pourquoi en parler, si ce n'est pour faire peur ?*

*Une seule photo ramenée par Léon qui pourrait correspondre à 1917 au 47<sup>ème</sup> R.I. en interalliés.*



## Léon Joseph Delphin MAUPREZ



- Conseil de révision. Classe 1893 Matricule 1084
  - Naissance le 29 mars 1873
  - Fils de Joseph et de feu Julie TOUFFE.
  - Domicilié à Bonnevaux (Doubs)
  - Signalement :
  - Cheveux, sourcils, yeux, châtain clair
  - Front étroit, nez fort, bouche moyenne
  - Menton rond, visage ovale, taille 1,58 m
- 133<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie à Belley (Ain)
  - Arrivé au corps le 17 novembre 1894. *Léon a 21 ans.*
  - Matricule 5174
  - Soldat de 1<sup>re</sup> Classe le 17 août 1895
  - Tambour le 22 septembre 1896
  - Envoyé dans la disponibilité le 19 sept. 1897. *Léon a 24 ans.*
  - Certificat de bonne conduite accordé.
- Passé dans la Réserve de l'armée active le 1 nov. 1897. 54<sup>ème</sup> R. Territorial, puis Régiment d'Infanterie de Besançon.
- Périodes d'exercices faites au 60<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Lons Le Saunier.
  - Du 30/09/1901 au 27/10/1901
  - Du 28/09/1903 au 24/10/1903

## Léon Joseph Delphin MAUPREZ

- Mobilisation Générale du 1<sup>er</sup> août 1914. *Léon a 41 ans.*
  - Affecté au Régiment d'infanterie de Besançon
  - Arrivé au Corps le 6 août 1914
  - A fait la Campagne "Aisne et Champagne"
  - Affecté à la scierie Pernet Louis à Salins le 17/10/1915
  - Affecté à la scierie Marandet de Bonnevaux avis du 30/03/1916 et du 11/06/1917
  - Passé au 47<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 1<sup>er</sup> juillet 1917
- Mise en congé illimité de démobilisation par le 60<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 11 janvier 1919. *Léon a 46 ans.*
  - *Note : La carte écrite le 12/08/1915, fait état d'une demande de retraite faite par son Caporal et envoyé chez lui. Il sera donc affecté en scierie pour le compte de l'armée ; déjà à Salins les Bains chez Louis Pernet (Il y retrouvera César Claudet 9 ans plus vieux), puis à Bonnevaux à la scierie Marandet, toujours pour l'armée. Mais, puisque que Henriette est décédée le 22/03/1916, et que Maria est depuis 1912 chez sa sœur Appoline Fouquet, les conditions de charge de famille ne sont plus les mêmes, et c'est la double peine !*
  - *Le 1 juillet 1917, il fera avec le 47<sup>ème</sup> RI, les 17 derniers mois de Guerre (Verdun, bataille du Tardenois, etc.) jusqu'au 10 janvier 1919. Puis enfin, rentrera chez lui en congé illimité de démobilisation à 46 ans, avec 3 médailles et une fourragère pour le Régiment !*
  - *En résumé, Léon, comme simple appelé, aura fait 7 ans et 4 mois d'Armée:*
  - *3 ans de Service Militaire,*
  - *14 mois au début de la guerre 14-18*
  - *21 mois en scierie pour l'Armée.*
  - *17 mois de guerre 14-18 âgé de 42 ans « Campagne Aisne et Champagne ».*

# Médailles militaires de Léon MAUPREZ reçues à partir de 1930 environ


Croix du combattant



Avers

Croix du combattant

Conditions

Décerné par  France  
Éligibilité Civils et Militaires

Médaille commémorative de la guerre 1914-1918



Avers

Revers

Médaille commémorative de la guerre 1914-1918.

Conditions

Décerné par  France  
Type Médaille  
Décerné pour Participation à la Première Guerre mondiale  
Éligibilité Militaires ou assimilés

Statistiques

Création 23 juin 1920

Ordre de préséance

← Inférieur Équivalent Supérieur →



Ruban de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918.

Médaille interalliée 1914-1918




Avers

Revers

Médaille interalliée 1914-1918

Conditions

Décerné par  France et tous les pays alliés  
Type Médaille  
Décerné pour Participation à la Grande Guerre  
Éligibilité Militaires alliés

Détails

Statut Plus décernée  
Campagne Première Guerre mondiale

Statistiques

Création 20 juillet 1922

Ordre de préséance

← Inférieur Équivalent Supérieur →



Ruban de la médaille interalliée 1914-1918.



## 47<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

### 2 citations à l'ordre de l'armée. Fourragère verte :

1. Les affaires des 9 septembre, 2 et 6 octobre 1917, valent au régiment une citation à l'ordre de l'armée. Verdun cote 344.
2. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août 1918. Bataille du Tardenois.

### Port de la fourragère verte. Puis 2 autres citations s'ajouteront.

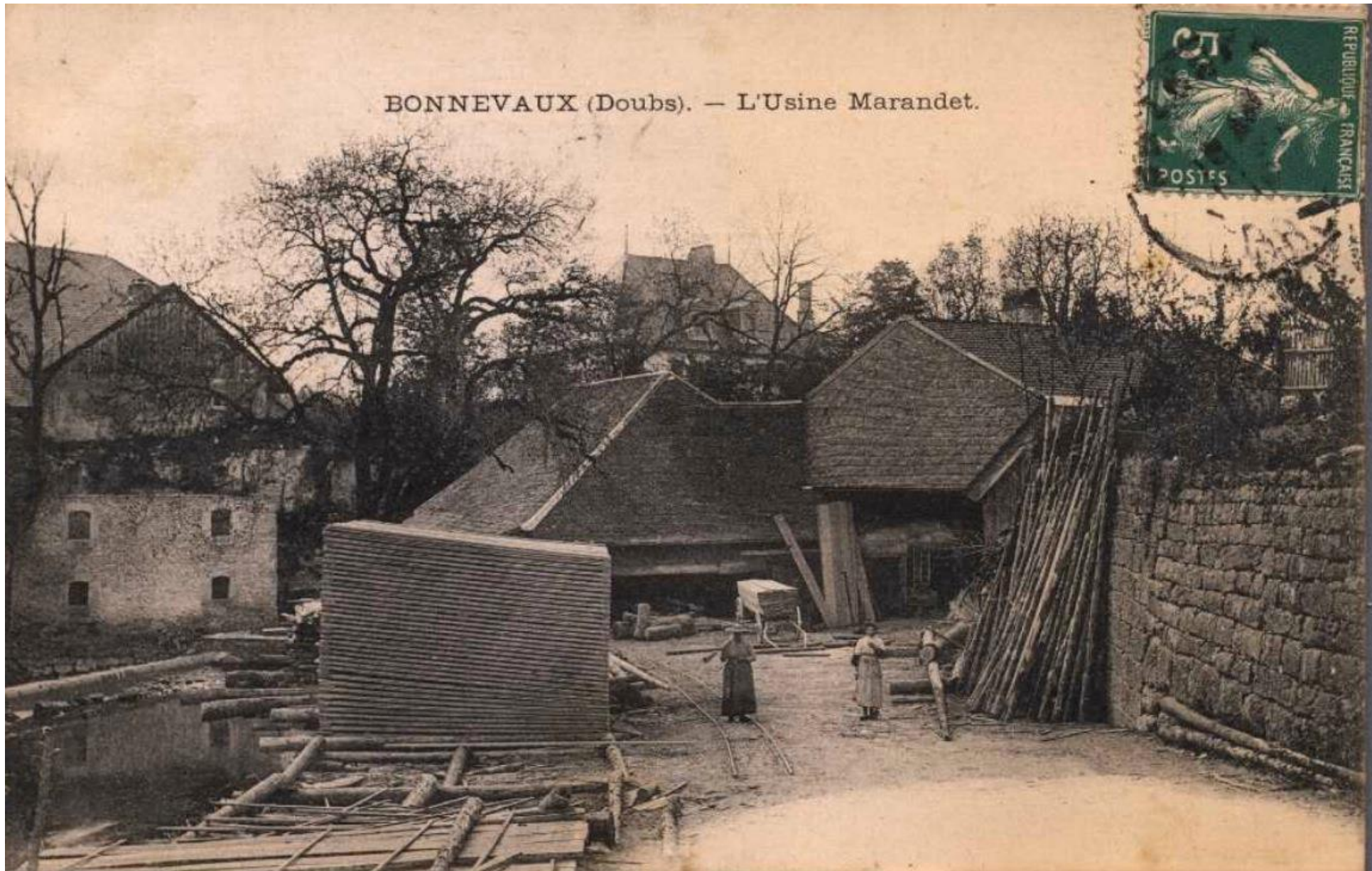
3. Cité à l'ordre de l'armée pour les Combats de Monts en Champagne en Mai 1917.
4. Citation de bataillon à l'ordre de la division le 2/11/1914 fait d'armes. Artois secteur d'Arras

### Fourragère Jaune et verte comme la Croix de Guerre.

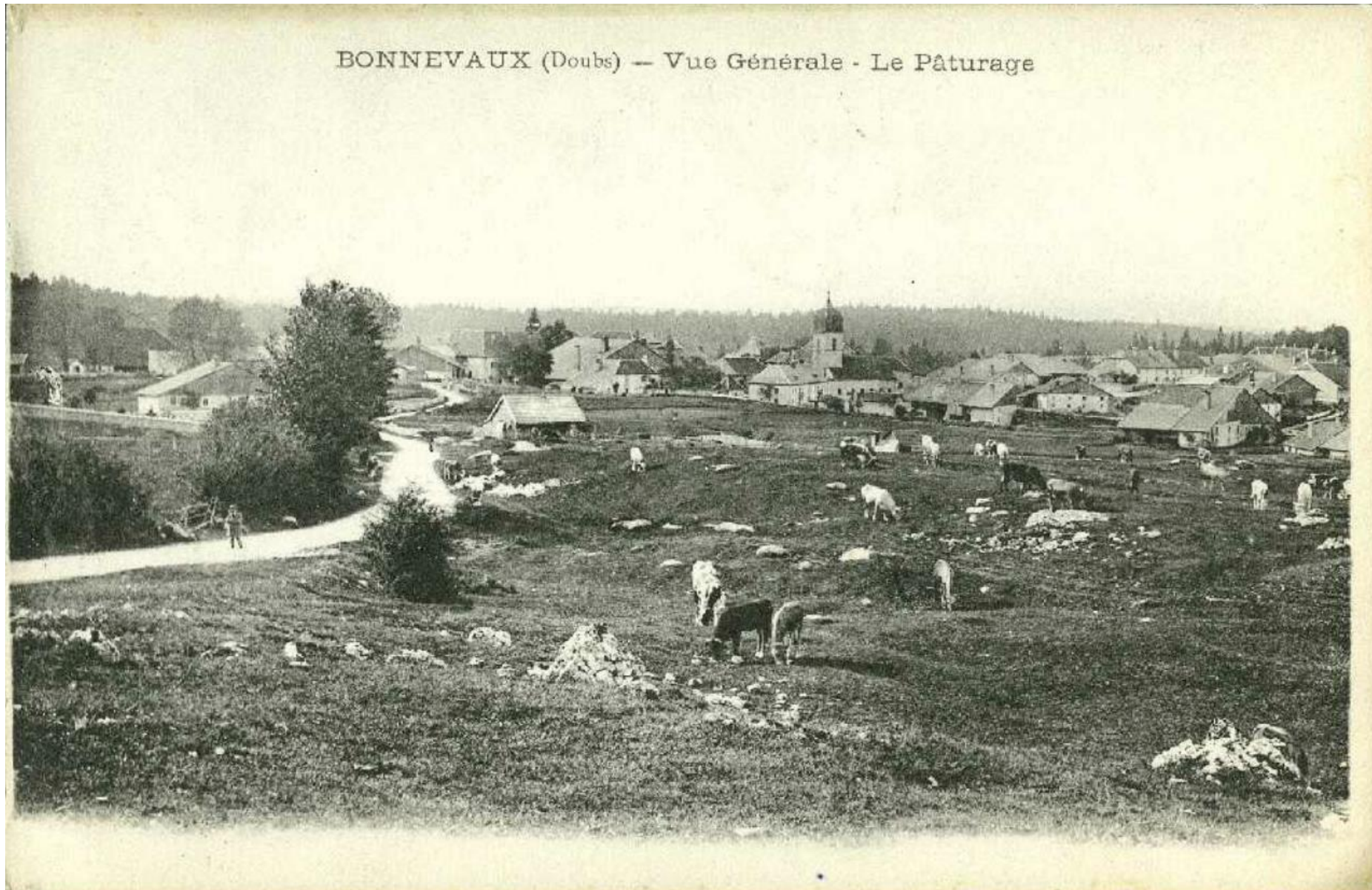




Léon MAUPREZ était : Scieur à la scierie Joseph Vieille en 1906 (Moulin Laresche de Bonnevaux par la suite)



Léon MAUPREZ était : Ouvrier bûcheron 1907, puis Scieur à la Scierie Marandet à partir de février 1919 à Bonnevaux.



Léon MAUPREZ était Conseiller Municipal dans le mandat de 1926, à Bonnevaux.



BONNEVAUX (Doubs). - La Sacristie et le Presbytère



BONNEVAUX (Doubs) - Vue de l'église



BONNEVAUX (Doubs). - L'Usine Marandé.



BONNEVAUX (Doubs) - L'Abbaye

# Famille de Léon MAUPREZ & Louise Marguerite (née VIEILLE) à Bonnevaux- 1/2

Henriette Marie  
 Joséphine  
 ° 20/09/1907  
 + 22/03/1916 (8 ans)

Gabrielle Marie Louise  
 ° 12/02/1912  
 X 20/04/1954 avec  
 Pierre MARECHAL  
 + 21/01/1980 (87 ans)

Prénoms	Age en 1915
Léon	42 ans
Marguerite	39 ans
Henriette	7 ans
Maria	6 ans
Constant	6 ans
Gabrielle	3 ans
Hélène	Pas née



**PHOTO prise environ entre 1915 et avant 03/16 devant la maison familiale**  
 (adresse actuelle:  
 8, rue des Tourbières ou  
 2 rue du Lac 25560 Bonnevaux)

Louise Marguerite  
 ° 13/04/1876  
 X 19/03/1906  
 + 18/05/1953 (77 ans)

Constant Louis Marie  
 ° 9/06/1909  
 X 02/03/1946 avec  
 Marie CLAUDET  
 + 13/12/1995 (86 ans)

## ABSENTS SUR LA PHOTO

Guerre 14/18  
 Mobilisé en 08/14  
 Affecté aux  
 Scieries L. Pernet  
 à Salins 09/15 &  
 Scierie Marandet à  
 Bonnevaux. 47<sup>ème</sup> RI  
 1/07/17 au 11/01/19  
 (démobilisé)

Léon Joseph Delphin  
 ° 29/03/1873  
 X 19/03/1906  
 + 7/04/1952 (79ans)

Vivait à Beaune (21)  
 chez sa tante  
 Apolline MAUPREZ  
 &  
 Honoré FOUQUET

Maria Emilie Hermine  
 ° 9/06/1909  
 Religieuse, infirmière  
 + 5/01/1995 (85 ans)

Pas encore née

Juliette Marie Hélène  
 ° 7/07/1918  
 X 29/04/1942 avec  
 Joseph CHAUVIN  
 + 14/07/1988 (89 ans)



# Famille de Léon MAUPREZ & Louise Marguerite (née VIEILLE) à Bonnevaux- 2/2

Léon Joseph Delphin  
 ° 29/03/1873  
 X 19/03/1906  
 + 7/04/1952 (79ans)

Constant Louis Marie  
 ° 9/06/1909  
 X 02/03/1946 avec  
 Marie CLAUDET  
 + 13/12/1995 (86 ans)

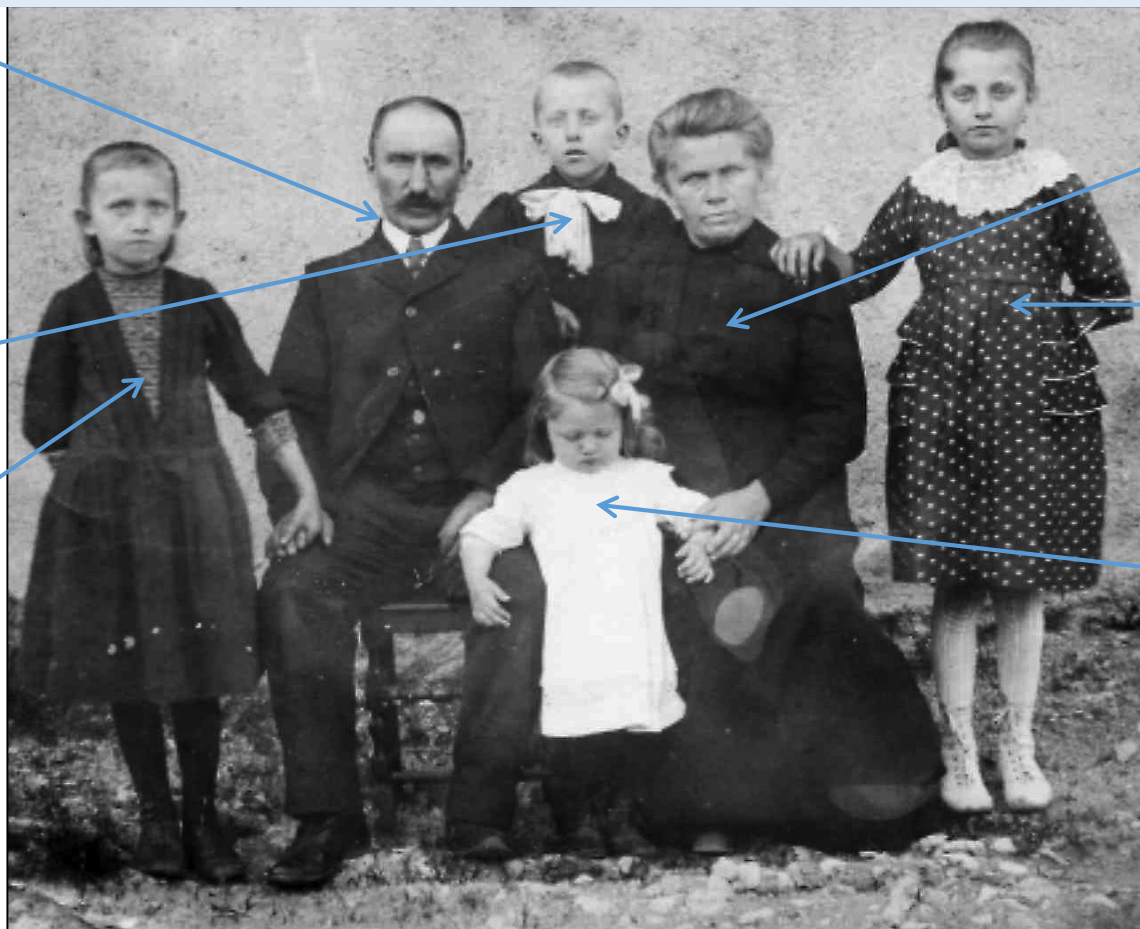
Gabrielle Marie Louise  
 ° 12/02/1912  
 X 20/04/1954 avec  
 Pierre MARECHAL  
 + 21/01/1980 (87 ans)

Louise Marguerite  
 ° 13/04/1876  
 X 19/03/1906  
 + 18/05/1953 (77 ans)

Maria Emilie Hermine  
 ° 9/06/1909  
 Religieuse, infirmière  
 + 5/01/1995 (85 ans)

Juliette Marie Hélène  
 ° 7/07/1918  
 X 29/04/1942 avec  
 Joseph CHAUVIN  
 + 14/07/1988 (89 ans)

**Absente sur la photo**  
 « **Décédée** »  
Henriette Marie Joséphine  
 ° 20/09/1907  
 + 22/03/1916 (8 ans)



**PHOTO prise environ en 1920  
 devant la maison familiale**  
 (adresse actuelle: 2 rue du Lac 25560 Bonnevaux)

Prénoms	Age en 1920
Léon	47 ans
Marguerite	44 ans
Henriette	Décédée
Maria	11 ans
Constant	11 ans
Gabrielle	8 ans
Hélène	2 ans

Maison en 1942  
 Prise lors du mariage  
 de Joseph CHAUVIN &  
 Helene MAUPREZ





*Maria semble plus grande que son frère jumeau Constant. Mais elle est montée sur une brique !*



Marie Céline VIEILLE,  
Maman de l'épouse de  
Léon... (Louise Marguerite  
Née à Bulle le 13/8/1876  
avec le patronyme de  
sa maman)

Marie Céline est venue  
habiter à Bonnevaux  
après le mariage de sa  
fille, Louise Marguerite  
avec Léon MAUPREZ le  
19 mars 1906 à Bulle et  
décèdera à Bonnevaux le  
6 novembre 1912.



# ASCENDANCE & DESCENDANCE de Marie Céline VIELLE

Ascendance de Marie Cécile VIELLE						
N° Sosa	Nom	Prénoms	N/B-Date	N/B-Lieu	D/I-Date	D/I-Lieu
<b>Génération : 1</b>						
11	VIELLE	Marie Cécile	N : 22/11/1848	Bulle	D : 6/11/1912	Bonnevaux
<b>Génération : 2</b>						
22	VIELLE	Louis Raphaël	N : 10/11/1805	Bulle	D : 21/5/1882	Bulle
23	BAUDOZ	Judith	N : 1814	La Rivière-Drueon	D : 28/8/1854	La Rivière-Drueon
<b>Génération : 3</b>						
44	VIELLE	Jean Antoine	N : 16/1/1781	Bulle	D : 19/3/1850	Bulle
45	JEANNIN	Marie-Rosalie	N : 20/9/1782	Bulle	D : 14/9/1832	Bulle
46	BAUDOZ	Jean Pierre	N : 3/8/1788	La Rivière-Drueon	D : 18/2/1869	La Rivière-Drueon
47	DORE	Claudine Josephte Scholastique	N : 19/1/1785	Bannans	D : 14/1/1871	La Rivière-Drueon
<b>Génération : 4</b>						
88	VIELLE	Jacques Joseph	N : 1737		D :	
89	VIELLE	Marie Pacifique	N : 4/7/1742	Bannans	D : 1/4/1801	Bulle
90	JEANNIN	Pierre	N : 1731			
91	DELEULE	Marie Joseph	N : 1748		D : 9/3/1825	Bulle
94	DORE	Pierre François				
95	CHAPUIS	Marie Véronique				
<b>Génération : 5</b>						
176	VIELLE	Marc (Claude)				
177	CHAMBELLAND	Catherine				
178	VIEILLE-MESSET	Denis	N : ~ 1707		D : ~ 1760	
179	CHAMBELLAND	Jeanne Claudine	N : 1715	Bulle	D : 30/1/1767	Bannans
180	JEANNIN	Philippe				
181	VIEILLE	Jeanne Claudine				
182	de L' HEULLE	Joseph				
183	CHAPUIS	Claudine				
<b>Génération : 6</b>						
358	CHAMBELLAND	Claude Nicolas	N : 1687		D : 1737	
359	CASSARD	Antoinette	N : 1678		D : 1748	



Descendance de Marie Cécile Vieille									
Desc	Nom	Date naissance	Lieu naissance	Date décès	Lieu décès	Conjoint	Date union	Lieu union	Enfants
<b>Génération 1</b>									
	Marie Cécile VIELLE	22/11/1848	Bulle	6/11/1912	Bonnevaux				1
<b>Génération 2</b>									
1	Marie Louise Marguerite VIELLE	13/4/1876	Bulle	18/5/1953	Bonnevaux	Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ	x 19/3/1906	Bulle	5
<b>Génération 3</b>									
1.1	Henriette (Marie Josephine) MAUPREZ	20/9/1907	Bonnevaux	22/3/1916	Bonnevaux				0
1.2	Maria (Emilie Hermine) MAUPREZ	9/6/1909	Bonnevaux	5/1/1995	Besançon				0
1.3	Constant (Louis Marie) MAUPREZ	9/6/1909	Bonnevaux	13/12/1995	Pontarlier	Marie (Adolphine-Marguerite) CLAUDET	x 2/3/1946	Bonnevaux	4
1.4	Gabrielle (Marie Louise) MAUPREZ	12/2/1912	Bonnevaux	17/06/1999	Bonnevaux	Pierre (Michel) MARECHAL	x 20/4/1954	Bonnevaux	0
1.5	Juliette Marie Hélène MAUPREZ	7/7/1918	Bonnevaux	6/2/2008	Mazamet	Joseph CHAUVIN	x 29/4/1942	Bonnevaux	5

## ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 1/5

N° Sosa	Nom	Prénoms	Naissance	Lieu de naissance	Conjoint-Nom-Prénoms	Union-Date-Lieu	Décès	Lieu du décès
<b>Génération : 1</b>								
4	MAUPREZ	Léon (Joseph Delphin)	N : 29/3/1873	Bonnevaux	VIEILLE Marie Louise Marguerite	M : 19/3/1906 Bulle	D : 7/4/1952	Bonnevaux
<b>Génération : 2</b>								
8	MAUPREZ	Joseph-Cyrille	N : 4/1/1827	Bonnevaux	TOUFFE Julie-Elisa ANDRE Clarisse Séraphine	M : 4/5/1859 Bonnevaux M : 6/8/1891 Bonnevaux	D : 27/9/1909	Bonnevaux
9	TOUFFE	Julie-Elisa	N : 23/9/1829	Doye	MAUPREZ Joseph-Cyrille	M : 4/5/1859 Bonnevaux	D : 4/1/1876	Bonnevaux
<b>Génération : 3</b>								
16	MOPREL (MOPREZ)	Jean-Louis	N : 9/12/1792	Sainte-Marie (Grange de la Taverne)	RATTE Jeanne-Rose	M : 28/12/1815 Essavilly	D : 18/8/1836	Bonnevaux
17	RATTE	Jeanne-Rose	N : 18/1/1792	Essavilly	MOPREL (MOPREZ) Jean-Louis	M : 28/12/1815 Essavilly	D : 10/4/1871	Bonnevaux
18	TOUFFE	Michel Joseph	N : 28/9/1797	Doye	PETITE Marie "Rose"	M : 19/2/1822 Mièges	D : 24/9/1850	Picarreau
19	PETITE	Marie "Rose"	N : 7/4/1799	Mièges	TOUFFE Michel Joseph	M : 19/2/1822 Mièges	D : 16/4/1870	Bonnevaux
<b>Génération : 4</b>								
32	de MOLPRE (MAUPREZ)	Jean-François	N : 6/8/1753	Bonnevaux	de LA FERRIERE PEIGNON Anne-Baptiste	M : 20/2/1781 Bonnevaux	D : 15/8/1798	Frasne
33	de LA FERRIERE PEIGNON	Anne-Baptiste	N : 23/4/1748	Jougne	de MOLPRE (MAUPREZ) Jean-François	M : 20/2/1781 Bonnevaux	D : 20/1/1825	Bonnevaux
34	RATTE	Claude Joseph	N :	Essavilly	TOUVEREY Marie-Josephpte		D : < 1815	
35	TOUVEREY	Marie-Josephpte	N : ~ 1761	Molpré	RATTE Claude Joseph		D : 13/1/1822	Essavilly
36	TOUFFE	Pierre-Nicolas	N : 1753	Mignovillard	DAVID Jeanne Thérèse	M : 31/1/1794 Mièges	D : 21/12/1805	Doye
37	DAVID	Jeanne Thérèse	N : 15/5/1768	Plénise	TOUFFE Pierre-Nicolas	M : 31/1/1794 Mièges	D : 1822	
38	PETITE	Jean Félix	N : (c) 1759		GUETARD Marie Reine		D : 25/11/1823	Mièges
39	GUETARD	Marie Reine			PETITE Jean Félix		D : < 1822	

## ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 2/5

N° Sosa	Nom	Prénoms	Naissance	Lieu de naissance	Conjoint-Nom-Prénoms	Union-Date-Lieu	Décès	Lieu du décès
<b>Génération : 5</b>								
64	de MOPREL (MOLPRES)	Jean-Louis	N : 19/1/1722	Billecul	BAUD Jeanne-Françoise	M : 3/10/1747 Mièges	D : 12/7/1800	Bonnevaux
65	BAUD	Jeanne-Françoise	N : 21/1/1720	Frasne	de MOPREL (MOLPRES) Jean-Louis	M : 3/10/1747 Mièges	D : 13/9/1779	Bonnevaux
66	de LA FERRIERE PEIGNON	Claude François	N : ~ 1728	Jougne	- BOLARD Jeanne Rose - BOUCAUD Jeanne Françoise	M : 18/1/1746 Jougne	D : 8/1/1798	Jougne
67	BOUCAUD	Jeanne Françoise	N :		de LA FERRIERE PEIGNON Claude François			
70	TOUVEREY	Claude	N : ~ 1736	Molpré	CHAUVIN Jeanne Marie	M : 28/7/1761 Mièges	D : 21/7/1804	
71	CHAUVIN	Jeanne Marie	N : ~ 1745		TOUVEREY Claude	M : 28/7/1761 Mièges	D : 28/9/1820	Molpré
72	TOUFFE	Jean-Claude	N : ~ 1721	Billecul	de LACROIX Jeanne Marie	M : 4/2/1745 Mièges	D : 3/12/1788	Mignovillard
73	de LACROIX	Jeanne Marie	N : ~ 1724	Communailles	TOUFFE Jean-Claude	M : 4/2/1745 Mièges	D : 1797	
74	DAVID	Jean Claude	N : 26/10/1734	Plénise	MARPAUD Jeanne Claudine	M : 29/7/1763 Plénise	D : 6/1/1814	Plénise
75	MARPAUD	Jeanne Claudine	N : ~ 1736	Esserval-Tartre	DAVID Jean Claude	M : 29/7/1763 Plénise	D : 19/8/1816	Plénise
76	PETITE	Antoine Ignace			AMIER Agathe			
77	AMIER	Agathe			PETITE Antoine Ignace			
<b>Génération : 6</b>								
128	de MOPREL	Jean	N : 7/4/1693	Molpré	DUTRONCHET Jeanne-Claudine		D : 5/8/1753	Molpré
129	DUTRONCHET	Jeanne-Claudine	N : 16/11/1696	Billecul	de MOPREL Jean		D : > 1765	Molpré
130	BAUD	Jean-François	N : ~ 1690		CHEVASSU Claudine		D : 7/6/1750	Bonnevaux
131	CHEVASSU	Claudine	N : ~ 1700		BAUD Jean-François		D :	
132	de LA FERRIERE PEIGNON	Jacques	N : 3/2/1697	Jougne	FERREUX-GLESSON Béatrice	M : 4/3/1715 Jougne	D : 9/1/1756	Jougne
133	FERREUX-GLESSON	Béatrice	N : 23/7/1682	Longevilles-Mont-d'Or	de LA FERRIERE PEIGNON Jacques	M : 4/3/1715 Jougne	D : 13/3/1745	Jougne
134	BOUCAUD	Matthieu					D : < 1746	
142	CHAUVIN	Jacques Ignace	N : 1704	Molpré	GRAPPE Nicole	M : 8/6/1734 Mièges	D : 1760	Molpré
143	GRAPPE	Nicole	N : 14/7/1714	Molpré	CHAUVIN Jacques Ignace	M : 8/6/1734 Mièges	D : 1792	Molpré
144	TOUFFE	Pierre	N : (c) 1668	Billecul	BAUD Marie Claudine	M : 7/2/1706 Mièges	D : 2/4/1738	Billecul
145	BAUD	Marie Claudine	N : 9/10/1682	Billecul	TOUFFE Pierre	M : 7/2/1706 Mièges	D : 4/11/1748	Billecul

## ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 3/5

N° Sosa	Nom	Prénoms	Naissance	Lieu de naissance	Conjoint-Nom-Prénoms	Union-Date-Lieu	Décès	Lieu du décès
146	DELACROIX	Claude Joseph	N : ~ 1691		BOUVERET Jeanne	M : 20/11/1715 Mièges	D : 4/2/1751	Esserval-Combe
147	BOUVERET	Jeanne	N : ~ 1689		DELACROIX Claude Joseph	M : 20/11/1715 Mièges	D : 27/7/1749	Esserval-Combe
148	DAVID	Anatoile	N : 4/3/1695	Plénise	REVERCHON Appoline	M : 20/10/1717 Mièges	D : 3/5/1781	Plénise
149	REVERCHON	Appoline	N : 22/11/1695	Syam	DAVID Anatoile	M : 20/10/1717 Mièges	D : 1/5/1764	Plénise
<b>Génération : 7</b>								
256	de MOPREL	Pierre	N : 31/8/1673	Molpré	RATTE Claudine SERRETTE Anne Marie	M : 19/1/1691 Mièges M : 22/11/1701 Mièges	D : 8/6/1737	Molpré
257	RATTE	Claudine	N : < 1615		de MOPREL Pierre	M : 19/1/1691 Mièges	D : 16/4/1699	Molpré
258	DUTRONCHET	Odot (Odet)			PYANET Marie	M : 21/1/1706 Billecul		
259	PYANET	Marie			DUTRONCHET Odot (Odet)	M : 21/1/1706 Billecul		
264	de LA FERRIERE PEIGNON	Claude			GRESSET Anne Marie	M : 10/2/1695 Jougne		
265	GRESSET	Anne Marie			de LA FERRIERE PEIGNON Claude	M : 10/2/1695 Jougne		
284	CHAUVIN	Joseph	N : 1650	Molpré	LORIN Antoinette	M : 21/7/1691 Mièges	D : 1742	Molpré
285	LORIN	Antoinette	N : 3/4/1666	Mignovillard	CHAUVIN Joseph	M : 21/7/1691 Mièges	D : 1727	Molpré
286	GRAPPE	Pierre	N : 9/2/1683	Esserval-Tartre	de MOPREL Jeanne Claudine	M : 25/11/1706 Mièges	D : 25/4/1743	
287	de MOPREL	Jeanne Claudine	N : 1688	Molpré	GRAPPE Pierre	M : 25/11/1706 Mièges	D : 19/2/1766	Molpré
290	BAUD	Guillaume	N : ~ 1637	Boujeons	GRANDVAUX Jeanne PIED Nicole	M : 27/4/1655 Mièges M : 10/4/1680 Mièges	D : 2/2/1689	Billecul
291	PIED	Nicole			BAUD Guillaume	M : 10/4/1680 Mièges		
294	BOUVERET	Pierre	N : ~ 1664	La Latette	OUDET Jeanne	M : 17/11/1689 La Latette	D : 22/1/1739	La Latette
295	OUDET	Jeanne	N : ~ 1664	La Latette	BOUVERET Pierre	M : 17/11/1689 La Latette	D : 18/7/1738	La Latette
296	DAVID	Pierre			FERREUX Jeanne Françoise			
297	FERREUX	Jeanne Françoise			DAVID Pierre			
298	REVERCHON	Pierre			GREMAUD Claudine	MR : 19/2/1680 Sirod		
299	GREMAUD	Claudine			REVERCHON Pierre	MR : 19/2/1680 Sirod		

## ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 4/5

N° Sosa	Nom	Prénoms	Naissance	Lieu de naissance	Conjoint-Nom-Prénoms	Union-Date-Lieu	Décès	Lieu du décès
<b>Génération : 8</b>								
512++	de MOLPRE	Jean	N : 10/7/1635	Molpré	RATTE Claudia	M : 11/11/1659 Mièges	D : 19/5/1707	Molpré
513++	RATTE	Claudia	N : 4/10/1638	Essavilly	de MOLPRE Jean	M : 11/11/1659 Mièges	D : 23/04/1707	Molpré
514	RATTE	Claude François			LONGCHAMP Pierrette			
515	LONGCHAMP	Pierrette			RATTE Claude François			
528	de LA FERRIERE PEIGNON	Claude			PLANTIN Marie			
529	PLANTIN	Marie			de LA FERRIERE PEIGNON Claude			
570	LORIN	Jean	N : 1646	Molpré	THIEBAULT Claudine		D : 1667	Molpré
571	THIEBAULT	Claudine	N : < 1648	Molpré	LORIN Jean		D :	
572	GRAPPE	Pierre	N : 5/3/1650	Esserval-Tartre	DOLE Jeanne	M : 17/11/1671 Esserval-Tartre	D : 17/11/1734	Esserval-Tartre
573	DOLE	Jeanne	N : 29/3/1651	Esserval-Tartre	GRAPPE Pierre	M : 17/11/1671 Esserval-Tartre	D : 23/9/1728	Esserval-Tartre
574	de MOPREL	Antoine	N : 31/3/1671	Molpré	RATTE Françoise	M : 18/1/1687 Mièges	D : 26/9/1740	Molpré
575	RATTE	Françoise	N : 1670		de MOPREL Antoine	M : 18/1/1687 Mièges	D : 3/1/1737	Molpré
582	PIED	Pierre						
588	BOUVERET	Pierre			BOUVERET Claudine			
589	BOUVERET	Claudine	N : (c) 1648		BOUVERET Pierre		D : 4/12/1728	La Latette
<b>Génération : 9</b>								
1024++	de MOLPRE	Pierre	N : 7/9/1605	Molpré	BENOIT Jeanne	M : 3/6/1625 Mièges	D : > 1695	
1025++	BENOIT	Jeanne	N : 1602	Molpré	de MOLPRE Pierre	M : 3/6/1625 Mièges	D : 8/6/1671	Molpré
1026++	RATTE	Anatoile	N : 15/3/1608	Mignovillard	GIROD Denise	M : 1/7/1631 Mièges	D :	
1027++	GIROD	Denise	N : ~ 1610		RATTE Anatoile	M : 1/7/1631 Mièges	D :	
1144	GRAPPE	Jean	N : 2/8/1626	Esserval-Tartre	BOUSSON Antonia	M : 1645 Cuvier	D : 30/10/1695	Esserval-Combe
1145	BOUSSON	Antonia	N : 24/9/1623	Andelot-en-Montagne	GRAPPE Jean	M : 1645 Cuvier	D : 20/1/1701	Esserval-Tartre
1148(512)	de MOLPRE	Jean	N : 10/7/1635	Molpré	RATTE Claudia	M : 11/11/1659 Mièges	D : 19/5/1707	Molpré
1149(513)	RATTE	Claudia	N : 4/10/1638	Essavilly	de MOLPRE Jean	M : 11/11/1659 Mièges	D : 4/3/1707	Molpré

## ASCENDANCE de Léon (Joseph Delphin) MAUPREZ 5/5

N° Sosa	Nom	Prénoms	Naissance	Lieu de naissance	Conjoint-Nom-Prénoms	Union-Date-Lieu	Décès	Lieu du décès
1150	RATTE	Anatoile						
1164	PIED	Claude	N : 6/7/1601	Mouthe	PONCET Jeanne			
1165	PONCET	Jeanne			PIED Claude			
<b>Génération : 10</b>								
2048++	de MOLPRE	Jean	N : < 1585		GOURMAND Alice PICHOT Alix	M : ~ 1604 M : 24/9/1613 Mièges	D : > 1635	
2049++	GOURMAND	Alice	N : < 1588		de MOLPRE Jean	M : ~ 1604	D : 1620	
2050++	BENOIT	Jean	N : 1580	Molpré	BENOIT Alix		D : > 1625	
2051++	BENOIT	Alix	N : 1585		BENOIT Jean		D : 1620	
2052++	RATTE	Antoine	N : ~ 1580	Essavilly	JACQUES Louise	M : 23/1/1607 Mièges	D : < 1631	
2053++	JACQUES	Louise	N : 1580	Esserval-Tartre	RATTE Antoine	M : 23/1/1607 Mièges		
2288	GRAPPE	Girard	N : 1591	Cuvier	CAMUS Claudine	M : 1611 Cuvier	D : 1627	Cuvier
2289	CAMUS	Claudine	N : 1590	Gillois	GRAPPE Girard	M : 1611 Cuvier	D : 1627	Cuvier
2290	BOUSSON	Anatoile			SAUTDUBOIS Antoinette			
2291	SAUTDUBOIS	Antoinette			BOUSSON Anatoile			
<b>Génération : 11</b>								
4096++	de MOLPRE	Pierre	N : ~ 1560		XX10 ?	M : < 1588		
4097++	XX10	?			de MOLPRE Pierre	M : < 1588		
4104++	RATTE	François					D : < 1607	
4106++	JACQUES	Girard						
4576	GRAPPE	Jean	N : < 1570	Cuvier			D : ~ 1600	Cuvier

# Le Forbonnet hiver 1945 - 46





**8 - MAUPREZ**  
Joseph-Cyrille  
*Garde-champêtre*  
-----  
Naissance : 4 janvier 1827  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
*Mariage : 4 mai 1859*  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 27 septembre 1909  
Bonnevaux (Doubs)

**9 - TOUFFE**  
Julie-Elisa  
*Cultivatrice*  
-----  
Naissance : 23 septembre 1829  
Doye (Jura)  
-----  
*Mariage : 4 mai 1859*  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 4 janvier 1876  
Bonnevaux (Doubs)

**4 - MAUPREZ**  
Léon (Joseph Delphin)  
*Bûcheron & Scieur & Conseiller Municipal*  
-----  
Naissance : 29 mars 1873  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 7 avril 1952  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
*Mariage : 19 mars 1906 - Bulle (Doubs)*  
**5 - VIEILLE**  
Marie Louise "Marguerite"  
*Couturière*  
Naissance : 13 avril 1876 - Bulle (Doubs)  
Décès : 18 mai 1953 - Bonnevaux (Doubs)

**MAUPREZ**  
Henriette (Marie Josephine)  
-----  
Naissance : 20 septembre 1907  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 22 mars 1916  
Bonnevaux (Doubs)

**MAUPREZ**  
Maria (Emilie Hermine)  
*Religieuse & Infirmière*  
-----  
Naissance : 9 juin 1909  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 5 janvier 1995  
Besançon (Doubs)

**2 - MAUPREZ**  
Constant (Louis Marie)  
*Scieur & Affûteur*  
-----  
Naissance : 9 juin 1909  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 13 décembre 1995  
Pontarlier (Doubs)  
-----  
*Mariage : 2 mars 1946 - Bonnevaux (Doubs)*  
**3 - CLAUDET**  
Marie Adolphine Marguerite  
*Ménagère, couturière.*  
Naissance : 19 septembre 1909 - Bonnevaux (Doubs)  
Décès : 16 avril 1997 - Montbéliard (Doubs)

**MAUPREZ**  
Gabrielle (Marie Louise)  
-----  
Naissance : 12 février 1912  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 17 juin 1999  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
*Mariage : 20 avril 1954 - Bonnevaux (Doubs)*  
**MARECHAL**  
Pierre (Michel)  
*Bûcheron et Scieur à la scierie de Bonnevaux*  
Naissance : 11 octobre 1923  
Décès : 21 janvier 1980 - Bonnevaux (Doubs)

**MAUPREZ**  
Juliette Marie "Hélène"  
-----  
Naissance : 7 juillet 1918  
Bonnevaux (Doubs)  
-----  
Décès : 6 février 2008  
Mazamet (Tarn)  
-----  
*Mariage : 29 avril 1942 - Bonnevaux (Doubs)*  
**CHAUVIN**  
Joseph  
*Cultivateur puis Métyer & Propriétaire Cultivateur*  
Naissance : 2 novembre 1909 - Mièges (Jura)  
Décès : 14 juillet 1988 - Mazamet (Tarn)

N<sup>o</sup> 2  
 Naissance de  
 Mauprez,  
 par acte en date du  
 neuf mars mil neuf  
 cent six, le dix-septième  
 jour de mariage à la Mairie  
 de Buelle  
 avec: M<sup>lle</sup> Marie  
 Louise Marguerite  
 Dont Acte n.

L'an mil huit cent six-vingt-six, le huitième jour de mars  
 à sept heures du matin, devant nous J<sup>oy</sup>, Ombant-maire et  
 Officier de l'état civil de la Commune de Bornvaux, Canton  
 de Bouthe, département du Doubs à Compey en Lorraine  
 Commune Le sieur Mauprez, Joseph, âgé de quarante-trois ans  
 garde-champêtre domicilié à Bornvaux et demeurant lequel  
 nous a présenté un enfant du sexe masculin ni en son domicile  
 le jour d'hier vingt-neuf mars à huit heures du soir de lui  
 déclarant et de Julie Couffe son épouse âgée de quarante  
 quatre ans Cultivateur domicilié à Bornvaux, auquel il a  
 déclaré vouloir donner les prénoms de Léon - Joseph  
 Delphine. Les dites déclarations et présentations sont  
 été faites en présence de M<sup>lle</sup> Joseph-Félium âgé de  
 trente-cinq ans instituteur domicilié à Bornvaux et demeurant  
 prêtre témoin et de Paul, Henriol âgé de vingt-sept ans  
 Cultivateur domicilié à Bornvaux et demeurant deuxième témoin.  
 De quoi nous avons au présent ou fait présent acte; et  
 après en avoir donné lecture aux parties et témoins ils l'ont  
 immédiatement signé avec nous.

J. Couffe J. C. Mauprez M<sup>lle</sup> J. Delphine  
 P. Henriol

Acte de Baptême de Léon MAUPREZ

Le 20<sup>me</sup> jour de Juin l'an 1804 Joseph Selphin fils de Joseph Mauprez de  
Bonmoulin et de Julie Couffe son épouse est né le vingt  
neuf mai et a été baptisé le 30<sup>me</sup> au milieu de l'église paroissiale  
de Bonmoulin par nous Curé soussigné. Il a eu pour parrain David  
Selphin et pour marraine Basinet, Anaise qui ont  
signé avec nous.

David Basinet Anaise

# MAUPREZ Léon

29 mars 1873 - 7 avril 1952

**Description physique :** 1,58 m, Cheveux et sourcils châainsclairs.

## PARENTS

**8- MAUPREZ Joseph-Cyrille (1827-1909)**

*Garde-champêtre*

Âge : 46 ans

**9- TOUFFE Julie-Elisa (1829-1876)**

*Cultivatrice*

Âge : 43 ans

8ème enfant (légitime)

## FRÈRES ET SŒURS

**1. MAUPREZ Maria-Arthénie (1860-1892)**

- Sans descendance connue

**2. MAUPREZ Charles-Elie (1861-1937)**

- *JUNET-MANCY Marie-Louise (1867- 1908)*

- *TILLET Marguerite (1891-)*

- 3 enfants : Louis, Maria et Charles

**3. MAUPREZ Marie-Françoise (1864-1879)**

- Sans descendance connue

**4. MAUPREZ Delphine (1866-1868)**

- Sans descendance connue

**5. MAUPREZ Appoline (1866-1940)**

- *FOUQUET Honoré (1862- 1939)*

- Sans descendance

**6. MAUPREZ Morte (1868-1868)**

- Sans descendance connue

**7. MAUPREZ Humbert-Louis (1870-1931)**

- *POUCHEUX Jeanne (1882- 1918)*

- 2 enfants : Marie et Jean

# MAUPREZ Léon

29 mars 1873 - 7 avril 1952

5-VIEILLE Marguerite (1876-1953)  
Mariage: 19 mars 1906 - Bulle (Doubs)

## CONJOINTS ET ENFANTS



D'où

MAUPREZ Henriette (1907-1916)

- Sans descendance connue

MAUPREZ Maria (1909-1995)

- Sans descendance connue

2-MAUPREZ Constant (1909-1995)

- 3-CLAUDET Marie (1909-1997)
- 4 enfants : Daniel, Jean, Claude et Monique

MAUPREZ Gabrielle (1912-1999)

- MARECHAL Pierre (1923-1980)
- Sans descendance

MAUPREZ Hélène (1918-2008)

- CHAUVIN Joseph (1909-1988)
- 5 enfants : André, Jean-Marie, Michel, Thérèse et Madeleine

## CHRONOLOGIE

	<b>Naissance</b> 29 mars 1873 - Bonnevaux (Doubs)
<b>4</b> jours	<b>Baptême</b> 2 avr 1873 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"><li>• BAZINET Anaïs (Marraine)</li><li>• DAVID Delphin (Parrain)</li></ul>
<b>2</b> ans	<b>Décès de sa mère TOUFFE Julie-Elisa</b> 4 jan 1876 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"><li>• BOLARD Constant (Déclarant), 68 ans, Cultivateur demeurant à Bonnevaux et voisin de la défunte</li><li>• CLAUDET Auguste (Officier d'état-civil), Adjoint à la commune de Bonnevaux</li><li>• DELACROIX Victor (Témoin), 55 ans, Cultivateur à Bonnevaux et voisin de la défunte</li><li>• MAUPREZ Joseph-Cyrille (Cité dans l'acte), Epoux de la défunte, Sabotier, domicilié à Bonnevaux et y demeurant</li></ul>
<b>3</b> ans	<b>Naissance de sa conjointe VIEILLE Marguerite</b> 13 avr 1876 - Bulle (Doubs) Fille unique de Marie Céline VIELLE et d'un père inconnu. Sur le livret de famille il est écrit officiellement le 13/08/1876, et noté en dessous à la main "Avril" qui est la bonne date. <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"><li>• FAIVRE François-Victor (Témoin)</li><li>• LIDOINE Joseph (Témoin)</li><li>• VIELLE Louis (Déclarant)</li></ul>
<b>6</b> ans	<b>Décès de sa sœur MAUPREZ Marie-Françoise</b> 1er juin 1879 - Bonnevaux (Doubs) Célibataire, décédée au domicile de son père. <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"><li>• BAUDOZ Cyrille (Témoin), 30 ans, Cultivateur, 30 ans, domicilié à Bonnevaux et voisin de la défunte</li><li>• BAUDOZ Lucien (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux</li><li>• MAUPREZ Joseph-Cyrille (Déclarant), 52 ans, Père de la défunte, 52 ans, Garde Champêtre, domicilié à Bonnevaux</li></ul>

<b>12</b> ans	<b>Recensement</b> 1886 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1886, il a 13 ans et en profession: Domestique
<b>17</b> ans	<b>Domicile</b> 1891 Il n'est pas dans le recensement de 1891 à Bonnevaux. (Chercher chez ses frères et sœurs? Dijon, Champagnole etc...)
<b>18</b> ans	<b>Décès de sa sœur MAUPREZ Maria-Arthénie</b> 7 mars 1892 - Hôpital Général de Dijon, 2 rue de l'Hôpital à DIJON - Dijon (Côte-d'Or)
<b>21</b> ans	<b>Service Militaire début</b> 17 nov 1894 - Belley (Ain) Classe 1893 soldat au 133ème d'infanterie le 17/11/1894,
<b>22</b> ans	<b>1ère Classe</b> 17 août 1895 - Belley (Ain)
<b>23</b> ans	<b>Tambour</b> 22 sep 1896 - Belley (Ain)
<b>24</b> ans	<b>Service Militaire fin</b> 19 sep 1897 - Bonnevaux (Doubs)
<b>24</b> ans	<b>Réserviste Armée active</b> 1er nov 1897 - Bonnevaux (Doubs)
<b>27</b> ans	<b>Recensement</b> 1901 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1901, Léon est Bûcheron chez Viviers à Bonnevaux (probablement la scierie derrière le presbytère après qu'elle soit la fabrique de pelles et de pioches et avant la scierie Marandet)
<b>28</b> ans	<b>Période d'Exercices Militaires</b> 30 sep 1901 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) 30 septembre au 27 octobre 1901

<b>30</b> ans	<b>Période d'Exercices Militaires</b> 27 sep 1903 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) 27 septembre 1903 au 28 octobre 1903
<b>32</b> ans	<b>Recensement</b> 1906 - Bonnevaux (Doubs) Scieur chez Joseph Vieille. Recensement de 1906. Il vit à Bonnevaux avec son père Joseph, profession Sabotier.
<b>32</b> ans	<b>Recensement</b> 1906 - Bonnevaux (Doubs) Sur le recensement de 1906, Léon est Scieur chez Joseph Vieille (Moulin Laresche de Bonnevaux par la suite)
<b>32</b> ans	<b>Mariage avec VIEILLE Marguerite</b> 19 mars 1906 - Bulle (Doubs)
<b>33</b> ans	<b>Ouvrier Bûcheron</b> 1907 - Bonnevaux (Doubs)
<b>34</b> ans	<b>Naissance de sa fille MAUPREZ Henriette</b> 20 sep 1907 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>• BONNET Marcel (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux</li> <li>• GUYON Jules (Témoin), 40 ans, 40 ans, fromager, domicilié à Bonnevaux</li> <li>• LAITHIER Jules (Témoin), 44 ans, 44 ans, instituteur, domicilié à Bonnevaux</li> </ul>
<b>34</b> ans	<b>Réserve Armée Territoriale</b> 1er oct 1907 - Armée Territoriale - Besançon (Doubs)
<b>34</b> ans	<b>Baptême de sa fille MAUPREZ Henriette</b> 6 oct 1907 - Bonnevaux (Doubs) <i>Sont cités :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>• MAUPREZ Joseph-Cyrille (Parrain), 80 ans, grand père paternel, 80 ans</li> <li>• MICHEL Paul (Officiant religieux), curé de Bonnevaux</li> <li>• VISILLE Marie (Marraine)</li> </ul>



**36**  
ans

### **Naissance de sa fille MAUPREZ Maria**

9 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

*Sont cités :*

- BOLARD Fulgence (Témoin), 46 ans, 46 ans, Cultivateur et ???, domicilié à Bonnevaux
- LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, 46 ans, instituteur, domicilié à Bonnevaux
- LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux
- VIELLE Marguerite (Mère), 33 ans, Mère 33 ans, Couturière, domiciliée à Bonnevaux

**36**  
ans

### **Naissance de son fils MAUPREZ Constant**

9 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

*Sont cités :*

- BOLARD Fulgence (Témoin), Cultivateur et ??? 46 ans, domicilié à Bonnevaux
- LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, 46 ans, instituteur domicilié à Bonnevaux
- LUCAS François (Officier d'état-civil), maire de Bonnevaux

**36**  
ans

### **Baptême de sa fille MAUPREZ Maria**

13 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

*Sont cités :*

- GERMAIN Herminie (Marraine)
- MICHEL Paul (Officiant religieux), curé de Bonnevaux
- POBELLE Emile (Parrain)

**36**  
ans

### **Baptême de son fils MAUPREZ Constant**

13 juin 1909 - Bonnevaux (Doubs)

*Sont cités :*

- GIRARDET Constant (Parrain)
- GIRARDET Maria (Marraine)
- MICHEL Paul (Officiant religieux), Curé de Bonnevaux

<p><b>36</b> ans</p>	<p><b>Décès de son père MAUPREZ Joseph-Cyrille</b>  27 sep 1909 - Bonnevaux (Doubs)  Décédé de mort naturelle dans sa maison.  <i>Sont cités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• BOLARD Fulgence (Déclarant), 46 ans, Cultivateur de 46 ans, voisin du défunt</li> <li>• LAITHIER Jules (Témoin), 46 ans, Instituteur de 46 ans, domicilié à Bonnevaux</li> <li>• LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux</li> </ul>
<p><b>36</b> ans</p>	<p><b>Inhumation de son père MAUPREZ Joseph-Cyrille</b>  28 sep 1909 - Bonnevaux (Doubs)  <i>Est cité :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• MICHEL Paul (Officiant religieux), sépulture ecclésiastique donnée à Joseph Mauprez veuf de Clarisse André, décédé à l'âge de 82 ans et 9 mois. Muni des sacrements de l'église.</li> </ul>
<p><b>37</b> ans</p>	<p><b>Recensement</b>  1911 - Bonnevaux (Doubs)  Dans le recensement de 1911 Léon, est Scieur chez Marandet (vers le Pont, par la suite Léon Cuche)</p>
<p><b>38</b> ans</p>	<p><b>Naissance de sa fille MAUPREZ Gabrielle</b>  12 fév 1912 - Bonnevaux (Doubs)  <i>Sont cités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• JACQUENET Louis (Témoin), 25 ans, Négociant de 25 ans, domicilié à Bonnevaux (en face de la Mairie)</li> <li>• LAITHIER Jules (Témoin), 48 ans, Instituteur de 48 ans, domicilié à Bonnevaux</li> <li>• LUCAS François (Officier d'état-civil), Maire de Bonnevaux, (voisin de mes parents)</li> </ul>
<p><b>41</b> ans</p>	<p><b>Mobilisation Générale</b>  6 août 1914 - 54ème Régiment Territorial d'Infanterie. Rue Jean Petit. - Besançon (Doubs)  Campagne "Aisne et Champagne"</p>
<p><b>42</b> ans</p>	<p><b>Détachement Militaire</b>  17 oct 1915 - Scierie Louis PARNET - Salins-les-Bains (Jura)</p>

<p><b>42</b> ans</p>	<p><b>Décès de sa fille MAUPREZ Henriette</b> 22 mars 1916 - Bonnevaux (Doubs)</p>
<p><b>43</b> ans</p>	<p><b>Détachement Militaire</b> 30 mars 1916 - Scierie MARANDET - Bonnevaux (Doubs)</p>
<p><b>44</b> ans</p>	<p><b>Guerre 1914-1918 début</b> 1er juil 1917 - 47ème régiment d'infanterie - Héricourt (Haute-Saône) Campagne Aisne et Champagne Ordre général n°419 de la Ve armée du 12 octobre 1918. « Régiment d'artillerie d'élite, animé de l'esprit le plus mordant. Pendant la période du 16 juillet au 4 août 1918, en Champagne, a fait preuve, sous le vigoureux commandement de son chef, le colonel LIPS, d'une superbe tenue au feu, de l'endurance la plus tenace et des plus belles qualités manœuvrières. « A puissamment contribué, par sa parfaite et intime union avec l'infanterie, ses occupations de position rapides, ses tirs précis et efficaces et ses changements de position très vivement et très opportunément faits, aux opérations qui ont arrêté l'ennemi dans sa marche sur Épernay et l'ont refoulé au nord de la Vesle. » Signé : GUILLAUMAT. Ordre général n°1430 de la IVe armée du 31 octobre 1918. « Superbe régiment d'artillerie divisionnaire qui vient une fois de plus de faire preuve des plus belles qualités d'offensive. « Sous les ordres du colonel LIPS, énergiquement secondé par les chefs d'escadron MASSON, ASTIER et BUZON, a pris la part la plus active et la plus efficace aux combats qui se sont déroulés du 26 septembre au 10 octobre 1918 dans la région de Tahure. « Par sa liaison toujours étroite avec l'infanterie, par sa progression rapide malgré les difficultés d'un terrain chaotique, par la précision et l'efficacité de ses tirs, il a appuyé constamment l'infanterie, l'aidant à enlever de haute lutte tout un système fortifié, a pénétré plus de 10 kilomètres à l'intérieur des lignes et a déterminé la retraite de l'ennemi au-delà de sa dernière ligne de résistance. » Signé : GOURAUD. Ordre du G.Q.G. n°133 « F » du 4 novembre 1918. « Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a décidé que Le 47e Régiment d'artillerie de campagne, Qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. » Signé : PÉTAINE</p>
<p><b>45</b> ans</p>	<p><b>Naissance de sa fille MAUPREZ Hélène</b> 7 juil 1918 - Bonnevaux (Doubs)</p>

<p><b>45</b> ans</p>	<p><b>Guerre 1914-1918 fin</b> 10 jan 1919 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) Campagne Aisne et Champagne Ordre du G.Q.G. n°133 « F » du 4 novembre 1918. « Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a décidé que Le 47e Régiment d'artillerie de campagne, Qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. » Signé : PÉTAIN</p>
<p><b>45</b> ans</p>	<p><b>Congé illimité de démobilisation</b> 11 jan 1919 - 60ème Régiment d'Infanterie - Lons-le-Saunier (Jura) Léon rentre à Bonnevaux</p>
<p><b>45</b> ans</p>	<p><b>Scieur</b> 1er fév 1919 - Scierie MARANDET - Bonnevaux (Doubs)</p>
<p><b>47</b> ans</p>	<p><b>Recensement</b> 1921 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1921 Léon, est Scieur à la scierie Marandet</p>
<p><b>52</b> ans</p>	<p><b>Conseiller Municipal</b> 1926 - Bonnevaux (Doubs) Pour la durée du mandat en cours</p>
<p><b>52</b> ans</p>	<p><b>Recensement</b> 1926 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1926 Léon, est Scieur chez Marandet</p>
<p><b>56</b> ans</p>	<p><b>Décorations 1914-1918</b> 1930 - Bonnevaux (Doubs) 47ème Régiment d'Infanterie 2 citations à l'ordre de l'armée. Fourragère verte : 1. Les affaires des 9 septembre, 2 et 6 octobre 1917, valent au régiment une citation à l'ordre de l'armée. Verdun cote 344. 2. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août 1918. Bataille du Tardenois. Port de la fourragère verte.</p>

<p><b>57</b> ans</p>	<p><b>Recensement</b> 1931 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1931 Léon, est Scieur chez Marandet Frères</p>
<p><b>58</b> ans</p>	<p><b>Inhumation de son frère MAUPREZ Humbert-Louis</b> 22 juin 1931 - Cimetière des Péjoces - Dijon (Côte-d'Or) Information du cimetière des Péjoces de Dijon. Acte de décès pas encore trouvé, donc il n'est certain que cela soit lui qui soit inhumé à Dijon. D'après Georges Myon, Il se serait suicidé par noyade, après avoir quitté sans prévenir le domicile de sa fille mariée à Vieux Charmont... Sans doute serait-il venu chez son frère Charles Elie à Dijon ?</p>
<p><b>62</b> ans</p>	<p><b>Recensement</b> 1936 - Bonnevaux (Doubs) Dans le recensement de 1936, Léon est Scieur chez Marandet Frères</p>
<p><b>64</b> ans</p>	<p><b>Inhumation de son frère MAUPREZ Charles-Elie</b> 24 avr 1937 - Cimetière des Péjoces - Dijon (Côte-d'Or)</p>
<p><b>64</b> ans</p>	<p><b>Décès de son frère MAUPREZ Charles-Elie</b> 24 avr 1937 - Hôpital Général de Dijon, 2 rue de l'Hôpital à DIJON - Dijon (Côte-d'Or) Domicilié à Dijon, 5 Rue Floy de la marche</p>
<p><b>67</b> ans</p>	<p><b>Décès de sa sœur MAUPREZ Appoline</b> 12 nov 1940 - Hospices de Beaune - Beaune (Côte-d'Or) Décédée le jour de son 40ième anniversaire de mariage aux Hospices de Beaune.</p>
<p><b>67</b> ans</p>	<p><b>Inhumation de sa sœur MAUPREZ Appoline</b> 13 nov 1940 - cimetière de Beaune - Beaune (Côte-d'Or)</p>

69 ans	Mariage de sa fille MAUPREZ Hélène avec CHAUVIN Joseph 29 avr 1942 - Bonnevaux (Doubs)
72 ans	Mariage de son fils MAUPREZ Constant avec CLAUDET Marie 2 mars 1946 - Bonnevaux (Doubs)
79 ans	<b>Décès</b> 7 avr 1952 - Bonnevaux (Doubs)

### Note individuelle

NOTE : Classe 1893, soldat au 133ème Régiment d'Infanterie. A fait la campagne "Aisne et Champagne" durant la 1ère Guerre Mondiale 1914-1918 avec le 47ème Régiment d'Infanterie, et troupes Interalliées.

Fourragère verte pour le 47ème RI

Croix du Combattant 1914-1918.

Médaille Commémorative de la Guerre 1914-1918

Médaille Interalliée 1914-1918



Croix du combattant



Médaille commémorative de la guerre 1914-1918



Médaille interalliée 1914-1918



Avers

Revers



## **Après avoir fait lire ce document dans une première version, quelques souvenirs reviennent en mémoire.**

*(Ce ne sont que de dérisoires souvenirs d'enfance, que je tenais à relater avant de les perdre. Car nous ne maîtrisons que très peu les souvenirs de notre enfance.)*

*Mon papa Constant disait que le tambour avec lequel nous jouions dans notre enfance, était celui de Léon qui l'avait fait lui-même. À la réflexion, le père de Léon, Joseph-Cyrille était garde-Champêtre en 1873 (parmi bien d'autres métiers, Fromager, Épicier, Sabotier, Menuisier) et donc Léon né en 1873 a pu avec son père, apprendre à en jouer avec le tambour du garde-champêtre et aussi jouer dans la clique municipale. Cela a probablement contribué à devenir Tambour au régiment et côtoyer les autres musiciens et chanteurs du 133ème R. I. à Belley. Et ainsi découvrir certaines des chansons qu'il a soigneusement recopiées.*

*En rentrant du service militaire, et avec les compétences de son père, il a pu faire son propre tambour, à moins qu'il ne l'ait déjà fait avant son service militaire.*

*Constant me disait aussi que pour aller faucher l'herbe le matin, son père Léon disait qu'il fallait arriver dans le champ à faucher juste au lever du jour et surtout pas question d'arriver après ! Le foin était destiné aux lapins et à une ou deux vaches que Léon avait.*

*Gilberte Arnaud, née Ferreux en 1930 qui était voisine, me disait en 2005, qu'elle se rappelait que son père Instituteur ne comprenait pas pourquoi Léon en plein été, battait sa faux vers 3h du matin, et bien évidemment cela réveillait Robert Ferreux Instituteur et toute sa famille. Pourquoi ne le faisait-il pas la veille ? Préférait-il dormir le soir et se lever tôt comme mon père Contant l'a toujours fait je suppose.*

*André Chauvin né en 1943, se souvient toujours que sa maman Hélène née le 7 juillet 1918, fille de Léon, se souvenait que sa maman Marguerite disait que Léon n'avait plus guère de souffle et de force depuis la guerre après avoir respiré les gaz de combat comme le gaz moutarde, et qu'en conséquence, il fallait bien le remplacer pour faucher l'herbe.*

*André se souvient aussi de voir son grand-père Léon, maigre, sortir et rester silencieux devant la maison.*

*Jean-Marie Chauvin né en 1944, se rappelle de voir le Grand-père Léon, prendre un grand bol de café noir sur la table de la cuisine avec un morceau de pain tout sec. (Un morceau de pain très sec chez soi en paix, c'est du bonheur au regard de celui des tranchées de Verdun)*

*Thérèse Rouanet, fille Chauvin née en 1946, se souvient du grand-père Léon s'occupant de faire sécher les noisettes au soleil devant la maison. Elle se souvient aussi de la grand-mère Marguerite assise au coin de la fenêtre et que sa tante Gabrielle l'avait assise sur la tablette de la fenêtre qui était profonde à cause de l'épaisseur des murs, et pendant que Gabrielle discutait avec la grand-mère, elle s'est mise à faire des trous dans le plâtre sur le côté de la fenêtre avec une aiguille à tricoter. Le plâtre était mou et formait des cloques à cause du salpêtre dans les murs, et lorsque la grand-mère s'en est aperçue, elle lui a vite repris l'aiguille des mains sans la disputer. Ce qui a étonné Thérèse habituée de voir Marguerite sévère, mais avec Gabrielle sa fille et ce jour-là, cela restait un moment de bonheur à ne pas gâcher !*

*Jean Mauprez né en 1948, ne se souvient que de Marguerite qui restait souvent assise devant la fenêtre pour coudre et regarder dehors, et lorsqu'elle voulait changer de place pour avoir plus de luminosité, elle appelait sa fille Gabrielle, qui bougonnait avant de le faire.*

*Gilberte Arnaud, née Ferreux en 1930, disait aussi qu'elle aimait retrouver ses copines Paulette Monnier et Gabrielle Mauprez sur le banc vers la boulangerie juste à côté, et lorsque Marguerite sortait pour demander à Gabrielle de rentrer ; Gabrielle, préférant rester avec ses copines, n'avait guère le choix et finissait par obéir. Et toujours en bougonnant comme à son habitude.*

### Famille de Léon MAUPREZ & Marguerite VIEILLE



Léon MAUPREZ  
1873 -1952

Mariage  
19 mars  
1906  
Bulle



Marguerite  
VIEILLE  
1876 -1953



Henriette  
MAUPREZ  
1907 - 1916



Maria  
MAUPREZ  
1909 - 1995



Constant  
MAUPREZ  
1909 - 1995



Gabrielle  
MAUPREZ  
1912 - 1999



Juliette (Hélène)  
MAUPREZ  
1918 - 2008





Appoline, Maria et Honoré FOUQUET  
devant la boutique de Quincaillerie au  
7, Fg St Jean à Beaune. (Vers 1917)  
En haut à gauche on voit FOUQ... de  
FOUQUET.

*Enfin, je me souviens que mon père Constant me disait être venu en train plusieurs fois avec son papa Léon sur Dijon, déjà voir son frère Charles, et surtout à Beaune pour essayer de faire revenir Maria qui était chez sa sœur Appoline, épouse de Honoré Fouquet. Maria comme Appoline et Honoré n'y tenaient pas. La décision arriva en 1921 après 10 années ensemble (Maria allait avoir 12 ans), et très probablement lorsque Gabrielle va naître en février 1912. Bref Léon devait se sentir un peu coupable d'avoir laissé Maria à sa sœur Appoline, et le décès de son ainée Henriette à 8 ans en 1916, le conduira à n'avoir plus assez d'enfants à charge pour être exempté de guerre et se retrouver à Verdun !*

*Étant croyant, Léon a pu imaginer que c'était une punition de Dieu. Le retour de Maria sera très difficile à vivre pour elle, alors qu'elle était choyée et bien éduquée à Beaune. Appoline et Honoré ont dû aussi souffrir de son départ. Mais ces changements seront une force pour Maria qui aura eu une vie plus épanouissante qu'en restant à Bonnevaux. Bien sûr en restant à Beaune elle aurait eu des études payées, ou le commerce à reprendre, et un mariage ?*

*Bref, elle choisira l'école d'infirmières à Besançon, puis en 1939 d'entrer à la Sainte Famille consciente et volontaire, comme religieuse. Enfin s'épanouira comme directrice de l'Ecole Infantine de Courrendlin et passera son permis de conduire à 50 ans pour conduire la Citroën 2cv de l'école.*



Appoline sœur de Léon  
Beaune



Charles Elie frère de Léon  
Dijon



1939 - Maria  
rentre à la Sainte  
Famille



1940 - Constant  
Soldat au 124<sup>ème</sup>  
RALT



À 46 ans, mon grand-père Léon Mauprez revenait vivant de la guerre 14-18, et son fils, mon père Constant qui a fait la seconde guerre mondiale, et aussi revenu vivant. J'avais conservé précieusement son livre de chansons avec l'idée de le découvrir, et reconstituer son parcours de vie pour comprendre qui il était, et perpétuer sa mémoire en la partageant.

Avant de terminer le récit sur Léon, et en espérant que son histoire vous aura captivé et vous invitera à la partager aussi.

J'ai moi-même eu beaucoup de plaisirs et d'émotions en recopiant ses textes de chanson. Et plusieurs fois j'ai consulté le dictionnaire pour comprendre les mots d'un jeune homme de 24 ans relatant la vie à son époque !

Aussi, il avait déjà avant le 20<sup>ème</sup> siècle, l'idée d'une Europe unie pour arrêter les guerres successives (3<sup>ème</sup> couplet de Liberté, Égalité, Fraternité), comme l'attitude devant les drames (Le pendu), les jugements rapides (Mort d'un Capitaine), des thèmes encore trop d'actualité! Et anti-macho et drôle (C'est si gentil les hommes) avec une chute réussie dans le 4<sup>ème</sup> couplet ! "... sauf sous la Porte Saint-Denis", le passage d'accès à la rue des prostituées à l'époque.

Enfin, comme un symbole, à l'âge de 9 ans, son fils Constant sera porteur du télégramme destiné à monsieur le Maire François Césaire Henri LUCAS (57 ans), annonçant l'armistice de 1918 !

**-FIN-**